

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET  
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LÉCLEROQ



## M. HORE BELISHA

L'organisateur de la victoire... britannique

# 'ASPRO'

## BAT TOUS LES RECORDS

parce qu'il  
rend service à l'humanité !



'ASPRO'  
n'affecte pas  
le cœur



La science n'a qu'une Patrie : l'HUMANITE ; 'ASPRO' existe et se développe en servant l'Humanité quand celle-ci a besoin du plus urgent secours. Rhumes, névralgies, rhumatismes, rôdent ;

'ASPRO' fait chaque jour des millions de bonnes actions. Chaque semaine apporte un nouveau record de vente. Cela, parce que des millions de personnes ont expérimenté la méthode bienveillante avec laquelle 'ASPRO' chasse les maladies du Printemps. Ces personnes le disent à leurs amis ; beaucoup nous envoient des témoignages édifiants et nous permettent de répandre ces bonnes nouvelles en publiant leur lettre. Vous trouverez quelques-unes de ces preuves dans cette annonce, elles ont été prises, au hasard, parmi les milliers d'autres.

PRENEZ AUSSI



contre:

- MIGRAINES
- NEURALGIES
- RHUMATISMES
- INSOMNIE
- NERVOSITE

Doleurs périodiques

- 5 fr. le paquet de 10 comprimés
- 10 fr. le paquet de 25 comprimés
- 20 fr. le paquet de 60 comprimés

Exclusivité de vente pour la Belgique : S. A. Anc. Maison LOUIS SANDERS, Bruxelles.

### Lisez ces preuves !

2 nouveaux succès  
d'ASPRO' contre MIGRAINES  
NEURALGIES

" Après avoir vainement essayé différents remèdes pour combattre de violents accès de névralgies, je suis heureux d'avoir enfin trouvé celui qui m'a soulagé définitivement. Grâce à votre excellent produit 'ASPRO', à la moindre alerte ou refroidissement, deux comprimés suffisent pour faire disparaître, comme par enchantement, toute douleur ou malaise. "

Jean LEONARD,  
rue Neuve, 100, Pepinster.

" Depuis quelque temps, j'étais sujet aux insomnies et migraines. Grâce à 'ASPRO', je me sens beaucoup mieux et ai même trouvé un sommeil reposant, ce qui fait de moi une autre personne. Au moindre malaise, j'ai recours à 'ASPRO' ! "

M. Van Daele,  
22, rue de la Garrière,  
St-Michel, lez-Bruges.

Grippe bloquée en une nuit  
avec 'ASPRO'

" Ayant été légèrement indisposé et, me rendant compte que mon rhume dégèrerait en grippe, j'ai pris le soir en me couchant, deux 'ASPRO' avec une tasse de thé de tilleul ; les douleurs disparurent et le lendemain, je vaquais à mes occupations habituelles. "

A. DOYEN,  
16, Rue du Grand Vinàve,  
Stembert.

### 'ASPRO' en gargarisme

Jetez 2 comprimés d' 'ASPRO' dans un peu d'eau tiède ; ils se séparent en milliers de particules qui adhèrent aux muqueuses pour y combattre l'inflammation - le soulagement des maux de gorge est immédiat.



# 'ASPRO' N'AFECTE NI LE COEUR, NI L'ESTOMAC

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 7, RUE DU HOUBLON, BRUX. S. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

## M. Hore Belisha

Nous nous trouvions ces jours-ci dans un petit village de province en France. Nous attendions un dîner. A la table des habitués, la table des notables, on causait. Naturellement, on parlait de la guerre. Un monsieur, un homme d'une trentaine d'années, petit industriel local, eut tout à coup un éclat de voix : « Zut ! dit-il, en voilà assez. J'ai ciré mes godasses, mon sac est prêt. Et maintenant je ne veux plus entendre parler de ces histoires. Cela ne sert à rien qu'à énerver les imbéciles ».

Un mot plein de sagesse et qui symbolise très bien l'opinion du bon peuple de France qui finit toujours de se retrouver tel qu'il est depuis des siècles quand un événement commun fait tomber le masque trompeur et laisse entendre assez vilain qu'il aime à se coller sur le visage. Mais qu'y faire ? Tout le monde pense à la guerre possible, aussi bien en Belgique qu'en France, en Hollande, en Suisse, en Pologne, en Tchécoslovaquie et même parmi les malheureuses nations à qui des matamores répètent chaque jour : « Briquez de plus en plus d'enfants, afin que nous ayons beaucoup à faire tuer ». Et si l'on fait bien parler le moins possible, il est très bon qu'on pense souvent et qu'on se comporte comme si l'effort était inévitable. C'est le meilleur moyen de l'empêcher.

Le grand événement du jour, c'est que l'Angleterre s'est enfin décidée à comprendre cette vérité. Elle n'en est pas encore à la conscription à laquelle elle n'aurait pas dû se résigner un jour : le mot lui inspire plus peur que la chose. Mais elle a fait un effort d'armement prodigieux, un effort qui étonne le monde et qui rassure un peu ceux qui tremblaient. On a dit drôlement et un peu méchamment que l'Angleterre pouvait mettre en ligne des millions de soldats français. Grâce à l'effort actuel, la boutade serait plus exacte et du moins tous les soldats qui seraient à combattre pour la cause commune auraient-ils les meilleurs armements modernes. Sans doute le mérite de cet effort colossal et salutaire revient-il d'abord à la nation britannique et à son gou-

vernement tout entier. Mais c'est le jeune et actif ministre de la Guerre, M. Hore Belisha, qui en a été l'animateur.

???

C'est toujours un métier difficile que celui de ministre de la Guerre, mais surtout dans un pays qui n'a pas d'armée et où tout est à créer.

On se souvient de Carnot, l'organisateur de la victoire; on se souvient du maréchal Niel, un Toulousain, soldat roublard en politique et prévoyant dans le service du pays, mort à la tâche et qui, à défaut d'une grande réforme, n'a laissé son nom qu'à une rose. Il eut, hélas ! pour successeur le maréchal Le Bœuf qui proclamait, en 1870, qu'il ne manquait pas un bouton aux guêtres du troupier français. (Il manquait seulement des cartouches aux mitrailleurs et des boulets aux canons.)

L'Angleterre, elle, a fait une grande consommation de ministres de la Guerre, dans un temps où tout était à créer. Le plus fameux fut Haldane, le premier libéral qui osât lui donner une armée, une petite armée, mais qui avait un air moderne.

Depuis Haldane, l'Angleterre eut Kitchener, puis Lord Derby, et puis Lloyd George lui-même. Mettons que ce furent les organisateurs de la victoire; en 1916, la méprisable petite armée du général French était devenue une force extrêmement sérieuse. Mais depuis 1919, le War Office était redevenu un petit secteur négligé de l'activité nationale, confié généralement à des lords pacifistes et incompetents; le plus fameux fut Tom Shaw, un ancien ouvrier du railway, qui ne connaissait même pas les règles du jeu au football. Depuis la chute des travaillistes, M. Baldwin nomma à la Guerre Lord Hailsham, un avocat, bon homme, et plein de bonnes intentions, mais lié par des politiciens. En 1935 Lord Hailsham fut remplacé par Lord Irvin, qui venait d'hériter de son père le titre de vicomte Halifax, et qui fut choisi parce qu'il était pacifiste, comme si un pacifiste devait montrer à l'Allemagne un visage plus avenant et plus réconfortant pour

### GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.  
31, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES





ROUGE INDÉLÉBILE **Cara**

SE HARMONISE AVEC SA POUFRE, SES FARDS, CRÈMES ET SES FARDS SECS

tous. Enfin, quand Halifax fut nommé Lord du Sceau Privé à la place de M. Eden, il fallut bien choisir un nouveau secrétaire à la Guerre et l'on prit M. Hore Belisha, député libéral, très intelligent, et juif.

Qu'il fût Juif, Belisha de son vrai nom, et adopté par un deuxième mari de sa mère, qui s'appelait M. Hore, cela n'a rien qui choque l'intelligence anglaise. Depuis que Disraëli a été Premier Ministre et Reading vice-roi des Indes, la preuve est faite : en Angleterre, la carrière politique est ouverte à tous les cultes, même au juif. Cela ne veut pas dire que les Anglais juifs sont des Anglais comme les autres, tant s'en faut. Ils ne sont pas jugés inférieurs, mais ils sont jugés différents. L'idée de nommer un israélite, aussi israélite que M. Hore Belisha, au War Office était assez habile : elle visait à refuter

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

A M. Florimond Grammens, professeur de danse de Saint-Guy .....	1267
Les Miettes de la Semaine .....	1268
Un bock avec M. Werson, bourgmestre de Malmédy ...	1289
Petite correspondance .....	1292
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	1294
Faisons un tour à la cuisine .....	1302
T. S. F. ....	1302
Au pays des gangsters, sketch inédit .....	1304
Anti-contre-bock .....	1306
Congo-Cocktail .....	1308
Le Bois Sacré .....	1309
Faune étique! .....	1310
Coin des Math .....	1311
Blanc et Noir, ou « Pourquoi Pas? » au cinéma .....	1312
Chronique du Sport .....	1316
Echec à la Dame .....	1318
On nous écrit .....	1322
Le Coin du Pion .....	1331
Correspondance du Pion .....	1333

les milieux juifs pacifistes. A présent tous ces milieux sont ardemment patriotes sinon belliqueux.

Le petit M. Hore Belisha, qui a beaucoup fréquenté le Quartier Latin, parle français à la perfection, et cela aussi a son importance. Enfin ceux qui trouveraient que le War Office était un département bien important pour un petit Belisha on pourrait toujours répondre que le War Office comprend ni la Marine, ni l'Aviation. La Marine demeure Senior Service et l'Aviation est devenue l'armée moderne par excellence : l'Angleterre, en effet, dispose maintenant de 750 avions de bombardement, 600 de chasse, de 175 retenus pour la coopération avec l'armée et de 225 de reconnaissance côtière.

Sur 1,750 il en reste donc en tout 175 pour l'armée. C'est à peu près la proportion qu'occupe l'armée dans l'ensemble de l'effort britannique.

Il ne s'agit, dans ce tableau, que d'avions de première ligne, terme dont la définition n'est pas universelle, mais qui vaut pour l'Allemagne et l'Angleterre. Celle-ci a produit, en 1938, de 160 à 200 avions par mois. On compte, pour la fin de 1939, sur une production mensuelle de 640 à 800 appareils d'entraînement et d'instruction. La troupe de Royal Air Force sera augmentée, cette année, de 20,000 hommes. L'aviation métropolitaine devra compter 1,750 appareils de première ligne. Le programme approuvé en mai 1938 prévoyait 2,000 avions de première ligne dans l'aviation métropolitaine, 500 dans l'aviation d'Outre-Mer, en plus l'aviation de la Marine (au total environ 3,500 avions de première ligne) pour mars 1940.

Colossale entreprise. Pour un pays si foncièrement antimilitariste, un pays libre de commerçants, un effort pareil est cent fois plus méritoire que pour un pays totalitaire, bâti comme une forteresse, où tout est fonction de la guerre. Ajoutons que dans l'Angleterre antiaérienne comme dans l'aviation, l'Angleterre, construisant après ses rivales, est aussi la meilleure productrice de prototypes. Les admirables petits Fiat de chasse que nous avons vus évoluer en Espagne sont en Angleterre des Speedfirs. Les premiers font du 400 quand les anglais font du 580. Au surcroît on ne peut assez louer l'intelligence des pilotes anglais, leur facilité d'adaptation, leur coup d'oeil dans le danger. Au stade périlleux de l'expérimentation, leurs pertes pour 1938 atteignent en tout 219 morts et l'on sait que le dégât en Allemagne est cinq fois plus important, l'Allemand étant bon combattant mais moins bon juge des situations.

Bref, l'armée de l'air est devenue, après la Marine, la force la plus redoutable de la Grande-Bretagne. Au dîner de gala de l'Ambassade de France, le Roi George VI portait la grande tenue de maréchal de l'Air, cette tenue bleu ardoise dont les Allemands et les Roumains se sont inspirés. Il y a là plus qu'un symbole.

???

Mais M. Hore Belisha ne s'est pas borné à refuser l'aviation anglaise. L'Angleterre parle généreusement de ses dix-neuf divisions. Nous avons décrit ici-mêmes assez souvent les mœurs de cette vénérable et puissante armée britannique. Que sont les dix-neuf divisions dont M. Hore Belisha, dans un discours retentissant, a fait si noblement don à la France? Elles sont réparties comme suit :

Armée régulière : quatre d'infanterie; deux blindées.

Armée territoriale : neuf d'infanterie trois mu



*et maintenant*

**LES HUILES**  
**SHELL**  
**D'ETE**

risées; une blindée; deux brigades de cavalerie, et « des » unités non embriguées.

Au total : 531.353 hommes, sans l'armée des Indes et de Birmanis.

Cette armée territoriale volera à notre secours dès qu'elle sera prête, c'est-à-dire, dit-on, trois mois et demi après l'entrée en guerre du pays.

Sans doute la nation a organisé d'avance deux cents centres de recrutement pour le temps de guerre, avec des camps et des écoles. Elle a perfectionné ses services à un point tel que des crédits de 15.000 livres sterling ont été alloués aux écoles de cuisine pour la troupe. Tout est à l'avenant. L'Angleterre est un pays qui vit cher et ne fait rien sans grand luxe. Et il en va de même pour la défense anti-aérienne où les barrages de ballons, un instant défectueux, ont fait d'immenses progrès.

Cet outillage, intelligemment conçu, est devenu l'un des plus terribles moyens inventés par l'homme moderne pour défendre ses villes contre les pillards du ciel. En 1918 l'essai en avait été fait à Venise contre les avions autrichiens, dont neuf vinrent se prendre dans ces effroyables filets tendus dans l'espace. Wells n'a rien inventé de plus beau dans ses romans futuristes. Dans la nuit noire, quand les oiseaux de fer vrombissent, emportant avec eux des tonnes d'explosifs qui doivent anéantir la centrale d'électricité, la gare et la réserve de pétrole, les pilotes savent qu'autour de ces objectifs sont tendus des câbles d'acier, dont les supports, des sphériques, sont

à 1,500 ou à 2,000 mètres d'altitude. L'escadrille commande, de six ou sept avions, ne peut pas ne perdre au moins deux ou trois de ses participants dans cet accrochage inévitable. Le câble est souple et assez élastique pour résister aux tempêtes. L'avion accroché tire, et dans cette traction, se penche un peu plus. La Grande Bretagne possède à présent cinq cents de ces aérostats.

Tel est son sort : être sans cesse à l'avant-garde du progrès technique parce que les puissances rivales sont toujours à l'avant-garde au point de vue de la masse. Les Anglais possèdent toujours l'avion du dernier modèle puisqu'ils arrivent toujours en retard. Il en a été ainsi pour toutes choses depuis des siècles. A Waterloo, à Sebastopol, en Artois et à Ypres, ils sont arrivés avec les plus beaux attelages et les plus beaux canons, en retard sur les autres parce qu'ils ont voulu goûter trop longtemps la douceur de vivre, mais ils sont arrivés et ils ont fini par déterminer la victoire.

???

En attendant, le petit avocat Belisha continue son travail. Il a commencé par trouver très amusant nommer des généraux. Tous les avocats sont ainsi. M. Thiers, qui était redingotard et haut comme un piquet, adorait l'histoire militaire du Consulat et de l'Empire. En 1871 il dirigea l'armée de Versailles à Paris en tacticien passionné. Il débordait les ailes, enfonçait le centre. Il était stratège et napoléonien et beaucoup mieux qu'au « Café du Commerce ». Son rêve était de monter à cheval et de passer des heures, comme l'autre. Il y parvint, comme notre L'homme. C'était aussi le rêve de notre Paul Crokaert qui a toujours aimé le roulement des canons et le clameur des fanfares, avec une admirable érudition du costume militaire, de la balistique et de la poliorchéologie. Crokaert eût fait un ministre de la Guerre aussi bon qu'un autre s'il n'avait pas attelé à son canon d'aussi mauvais camionneurs. Hélas ! il a voulu se contenter d'une petite réforme : c'est lui qui a décidé que la troupe boirait du café du Congo. Beaucoup d'avocats ont rêvé de gamelles et de caisses de munitions. M. Hore Belisha ne songe plus qu'à la guerre.

Il a commencé par un chambardement général de tout l'état-major impérial, en nommant à sa tête un simple général de brigade, magnifique chef de bataillon pendant la guerre, un soldat splendide, Lord Gort. Puis il a motorisé, concentré les deux Ecoles de Woolwich et de Sandhurst, augmenté les appointements, amélioré l'ordinaire. Enfin, et surtout, il a examiné des pièces savantes, et assisté à des démonstrations. Il a fait construire des casernes, et donné à toutes choses l'exemple de l'activité la plus débordante, une activité fébrile, et en somme assez patriotique, avec un goût prononcé pour la boisson et pour l'ubiquité.

Cette activité trépidante a commencé par agacer un peu les vieux Anglais traditionnalistes, corrects et prudents, mais les choses changent, même dans la vieille Angleterre. M. Hore Belisha a été tout de suite adopté par les jeunes générations; maintenant les anciens eux-mêmes reconnaissent qu'il avait raison de bousculer un peu les us et coutumes. Sera-t-il l'organisateur de la victoire, de concert avec M. D'Almeida, qui, heureusement, s'y est pris plus tôt. Nous espérons encore qu'il pourra se contenter d'avoir été un bon ministre de la Guerre et d'avoir ainsi contribué à empêcher la guerre,

#### Théâtre Royal de la Monnaie

##### Spectacles du 16 au 30 avril 1939

**Dimanche 16, en matinée : LA GIOCONDA.**

Mmes Hilda Nyss, Boons, Bolotine; MM. Caujolle, Richard, Van Obbergh.

**En soirée : L'AIGLON.**

Mes L. Mertens, Derval, Stradel, Lamprenne, Lyonel; MM. Van Obbergh, Andrien, De Groot, Piergy, Maricq, Toutenel, Salès, Lefèvre.

**Lundi 17 : SI J'ETAIS ROI.**

Mmes Cl. Clairbert, Denié; MM. D'Arkon, Andrien, Paray, Régis, Boyer.

**Mardi 18 : LA JUIVE (reprise).**

Mmes Boons, Ysaie; MM. Caujolle, Demoulin, Claudel, Salès.

**Mercredi 19 : MARTHA.**

Mes D. Brégis, Derval; MM. D'Arkon, Colonne, Paray, Wilkin.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

**Jeudi 20 : FAUST.**

Mme Boons; MM. Bricout, Van Obbergh, Mancel.

**Vendredi 21 : MAROUF, Savetier du Caire.**

Mmes D. Brégis, Prick; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Boyer, Delmarcho, Maricq.

**Samedi 22 : LA GIOCONDA.**

(Même distribution que le Dimanche 16, en matinée.)

**Dimanche 23, en matinée : LAKME.**

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkon, Resnik, Andrien.

**En soirée : SAPHO.**

Mmes Germaine Pape, Denié, Stradel; MM. Lens, Colonne, Boyer, Régis, Paray.

**Lundi 24 : L'ENLEVEMENT AU SÉRAIL (repr.)**

Mmes Cl. Clairbert, S. de Gavre; MM. D'Arkon, Claudel, Van Obbergh, Paray.

Et le ballet CONTE DE FEES.

**Mardi 25 : LE CHEMINEAU**

Mmes Germaine Pape, Derval, Stradel; MM. Richard, De Guyse, Colonne, Resnik, Piergy, Boyer.

**Mercredi 26 : LA JUIVE.**

(Même distribution que le Dimanche 16, en matinée.)

**Jeudi 27 : LA BOHEME.**

Mes Yv. Ysaie, Derval; MM. De Guyse, Toutenel, Wilkin, Resnik.

Et le ballet PETROUCHKA.

**Vendredi 28 : LA GIOCONDA.**

(Même distribution que le Dimanche 16, en matinée.)

**Samedi 29 : Spectacle privé.**

**Dimanche 30, en matinée : MARTHA.**

(Même distribution que le Mercredi 19.)

Et le ballet LE LOUP GAROU.

**En soirée : FAUST.**

Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.



**A Monsieur  
Morimond Grammens  
Professeur de danse de Saint-Guy**

ous vous le disons comme nous le pensons, Monsieur : vous êtes un bien brave homme. Vous êtes à quelque chose. Vous y mettez une ferveur réelle. Et vous savez haïr. Vous éprouvez « ces haines atroces que doit donner le vice aux âmes vertueuses ». Vous êtes beau comme le Misanthrope lui-même et si vous aviez, comme lui, quelque esprit, vous seriez parfait. Nous n'avons qu'une crainte, mais elle est grande, c'est que votre foi et vos haines ne vous entraînent en des extrémités qui pourraient être cruelles pour le salut de votre corps.

Vous voyez, en effet, jeudi dernier, à la Chambre des Représentants, livide, hors de vous, tremblant d'une façon dont la stabilité de votre barbiche parut plus d'une fois compromise, nous éprouvions une angoisse, pour votre barbiche qui s'envolera quand elle le voudra sans nous attrister le moins du monde, mais nous nous cramponnâmes à l'intérieur duquel nous ne pouvions empêcher de pressentir un bouillonnement furieux, un passage volcanique véritablement formidable. Ainsi, Monsieur, et prenez-y garde, ainsi éclate l'âme des esprits surchauffés, ainsi sautent les chaudières les plus rivées. Le navire tremble de toute sa coque, la machine comprimée fuse par cent jointures jusque là solidement soudées, et soudain, c'est l'explosion, la catastrophe, pour tous et chacun. Vous haletiez de même, ce jeudi-là, sur votre banquette et votre indignation était évidente, mais songez aux possibles conséquences de ce lâche devoir journalistique nous forcerait d'enregistrer.

Prenez-y d'autant plus que la Chambre des Représentants de Belgique serait bien capable de ne pas tenir compte de l'intérêt et les regrets que votre pulvérisation subite devrait légitimement comporter. Si vous n'êtes pas l'unique et seul comique de la troupe, la Chambre des Représentants navrée de vous perdre. Mais vous êtes à présent dans l'hémicycle une demi-douzaine de gaillards propres à convenablement les rates parlementaires. « Un peu ou de moins »... diraient les 200 collègues !... Ce serait toute votre oraison funèbre.

Il ne faut pas que cela soit. Votre foulard de soie, Monsieur, remontez-le de votre cou à votre front et serrez-le fermement sur vos tempes surchauffées. Peut-être prendrez-vous ainsi le pittoresque inattendu de quelque équilibre endeuillé, mais il faut ce qu'il faut, et la santé avant tout. Prenez les précautions nécessaires. Racontez que Zola, lorsqu'il était dans la fièvre créa-

trice de l'inspiration, baignait certaines parties de son viril individu dans un baquet d'eau glacée, afin de calmer la prodigieuse ardeur de son sang. Nous ne voudrions pas vous exhorter à user de cette méthode en plein amphithéâtre législatif; des collègues animés d'irrévérencieuse malice proclameraient aussitôt que ce n'est pas de ce côté-là qu'il faut vousoucher. Des compresses froides peut-être suffiraient, qu'un huissier spécialement attaché à votre personne serait chargé de renouveler aux moments les plus aigus de vos crises. Ou bien un rond-de-cuir bourré de glace. Réfléchissez-y, Monsieur, et soignez-vous.

Nous y tenons d'autant plus que nous vous croyons, nous, indispensable désormais à l'exercice de la fonction parlementaire dans notre pays bien-aimé. Nous l'avons dit : vous êtes un bien brave homme. Vous êtes en outre un homme très brave. Deux cents collègues ricanants vous donnent un trac de tous les diables et votre belle redingote du dimanche en est secouée comme feuille au vent. Mais vous avez fait vos preuves ailleurs, sur les champs de la bataille linguistique et culturelle. La nuit, vous avez affronté des bataillons serrés de plaques de rue et vous les avez fait voler en éclats à coups de marteau; la nuit encore, vous avez exercé vos incontestables talents de peintre sur d'autres plaques bi ou tri-lingues; héroïquement vous les avez transformées en inscriptions, si nous osons dire, monolingues. Et les populations en sont demeurées ébaubies. Certains soirs, nous assure-t-on, trois vaillants, peut-être quatre, ont entonné à pleine voix l'harmoneux et robuste Grammens-lied :

*Wie herbracht hier de Wet  
Op een teeken van zijn Verf  
... 't was Grammens en zijne Schildersschool (1)*

Le jour, vous avez envoyé vos fidèles hommes-de-main se colleter et se casser la figure avec de vils Wallons. Car vous êtes l'homme de l'Action. Trente mille Anversois remarquablement conscients ont proclamé vos mérites dans les isolements du 2 avril et ont dit ainsi leur admiration pour votre œuvre de peintre réformateur. Cette œuvre, vous allez, n'est-ce pas, la poursuivre, en homme d'action ?

La peinture, Monsieur, est le plus noble des arts graphiques. Et vous êtes, vous, le plus noble descendant de ces merveilleux peintres, dits flamands, dont notre Belgique s'enorgueillit à travers les siècles. A vos pinceaux, Monsieur ! « Mais tout est en français, ici », vous êtes-vous exclamé en promenant votre regard indigné autour de l'hémicycle. Vous avez ajouté, frémissant de stupeur et de mâle résolution : « Ah ! mais nous allons changer cela ». Il y a, dans ces quelques mots, tout un programme — un programme d'action bien entendu. Nous comptons sur vous.

Le monde est fou, Monsieur. D'ici huit jours, ou huit semaines, ou huit mois, nos villes et nos campagnes seront peut-être pilées d'obus, de bombes et de marmites, et, sous les ruines amoncelées, nos anatomies wallonnes et flamandes ne seront plus que pourrissante chair à pâté. Chacun frémit. Vous seul gardez votre sang-froid. Vous seul, vous le premier, de votre regard aigu et infailible, vous avez constaté l'épouvantable incohérence de nos institutions. Il s'agit bien du fort de Sougnée-Remouchamps, du lâchage de nos ex-alliés, de la pagaille de notre défense militaire et

(1) Qui « rapportait » ici la loi — Sur un signe de sa couleur ? — Qui a fait rager et écumer les voyous de ce pays ? — C'était le Conseil — De l'Action ; — C'était Grammens et son école de peinture (1<sup>er</sup> couplet de Grammens-lied, paroles de Breydel). Et ceci n'est pas une blague !

civile! Ce sont là crottes de bique, fichaises et « prulen », selon le mot historique d'un de vos défunts collègues anversois. Le vérité, l'effrayante, l'atroce vérité, celle-là même qui vous fit piquer une mémorable danse de Saint-Guy devant la représentation nationale amusée ou consternée, c'est qu'aux murs vénérables de notre Parlement des lettres d'or s'alignent en mots incompréhensibles, qui ont l'outrecuidante prétention de formuler notre devise nationale. Incompréhensibles, ces mots sont inefficaces et donc absurdes. Vous changerez cela. Vous avez commencé déjà et la questure de la Chambre, empressée, vous y aide de tout son cœur. Bravo! Il est bien vrai que le Hollandais dit « Je maintiendrai », que l'Anglais proclame « Dieu et mon Droit » et encore « Honni soit qui mal y pense ». Mais ce ne sont là que fransquillonnades et insupportables provocations. Vous changerez cela aussi. Et la besogne vraiment utile sera enfin accomplie. Et le monde rassuré vous bénira. La paix sera donnée sur la terre aux flamingants de bonne volonté.



### Bi, tri, bi



La comédie mêlée au drame, le vaudeville plaqué sur la tragédie. Et c'est nous qui tenons les emplois comiques. Le monde entier est en suspens, nul ne pourrait dire si, demain ou après-demain, nous n'allons pas nous éveiller au fracas d'une mêlée universelle et, aux quatre coins de l'Europe, des bottes marquent le pas, attendant l'ordre de s'élaner. Pendant ce temps-là, nos poli-

ticiens s'amuse et nous donnent un spectacle qui, en d'autres temps, ferait pouffer. Nous sommes demeurés sans gouvernement pendant des semaines, sauf des gouvernements chargés d'expédier les affaires dites courantes, alors que des décisions essentielles auraient pu être nécessaires et urgentes, alors que nos finances sont plus malades qu'elles ne l'ont jamais été et réclament un traitement immédiat et vigoureux, de même que notre économie générale, en piteux état, elle aussi, demande des conseils et voudrait savoir où elle va. Tout cela « n'existe pas ». Il fallait faire de la grande et courageuse politique; on en a fait de la toute petite. Les appels les plus hautement autorisés ont tenté de réveiller quelque pudeur parmi la gent politicienne; rien n'y a fait. Et l'on a vu un chef de gouvernement partant d'une combinaison ministérielle représentant les trois grands partis, essayer d'une combinaison de deux partis seulement, puis revenir aux trois, pour se résigner enfin au mélange « bi-partite ». Tri, bi, tri, bi...

### La tradition...

n'est faite que de révolutions.

Axiome dont la véracité prouve l'incontestable supériorité de la coupe des costumes de ville pour hommes, exécutés par M. Mrs. Simpson Tailors, London.

Choix immense. Destroyer's, Passage du Nord.

Teinturerie  
Tél. 17.05.60

**AU GRENAT**

Jadis, 2, place Mar  
Act. 41 et 43, r. Scailq

### Annibal...

Une seule vue claire est apparue dans cette fantasmagorie : nous savons à n'en plus douter jusqu'où va notre détresse financière. M. Gutt a travaillé pendant que tout le monde palabrait. Et personne, à présent, ne peut plus ignorer que le temps de la sagesse est venu. Il est à supposer d'autre part, que chacun se rend compte de la gravité de la situation générale et que si jamais la nécessité de l'union est apparue, c'est bien aujourd'hui. Peut-on espérer que ces deux considérations feront réfléchir?

Que notre ministère soit bi ou tri ou quintipartite, importe, après tout. Nous savons bien qu'il y a quelque naïveté à demander aux professionnels de la politique qu'ils veillent bien oublier un moment leurs petites querelles et leurs petits intérêts personnels. Le moment serait peut-être venu de songer à autre chose qu'à des dosages politiques et linguistiques. Annibal est à nos portes... parfaitement! Il est temps de délibérer sur autre chose que sur les queues de cerise.

### Albanie ! Guerre ou Paix ?

Qu'importe, si la Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, Bruxelles. Tél. 17.78.12, vous en donne l'assurance!

### La nouvelle équipe

L'appui socialiste ayant au dernier moment et d'une façon assez inattendue, fait défaut à M. Pierlot qui depuis dix-sept jours s'obstinait à vouloir constituer un gouvernement national, le « formateur » ministériel a dû calfeutrer sa barque à la hâte et — ceci soit dit sans irrévérence pour les recrues ministérielles de la dernière heure — boucler les trous laissés par l'équipe défaillante du parti ouvrier.

Il va de soi que M. Pierlot n'a pas eu de peine à trouver des remplaçants; il n'avait qu'à choisir dans le tas d'inexaucés de la veille.

Ce qui lui a permis de donner à la représentation libérale de son cabinet un caractère un peu plus parlementaire de s'attacher, en la personne de M. Delfosse, un délégué des démocrates-chrétiens wallons qui se plaignent d'être négligés et oubliés en toutes occasions ministérielles.

Il n'en reste pas moins beaucoup d'amertume et de rancœur chez ceux que la force des choses a obligés à se coaliser pour qu'en fin de compte la Belgique ait tout de même un gouvernement.

Si, d'une part, les catholiques flamands qui forment le gros de la droite, se jugent lésés parce que trois sur dix ministres catholiques sont wallons, par contre, ceux-ci pas mal d'autres gens aussi s'étonnent et s'indignent de voir M. Sap, dont le journal traite avec tant de complaisance les menées séparatistes et n'a cessé de faire un usage aux exploits de Grammens, entrer dans les Conseils de Couronne.

Sans compter que son frère ennemi, Frans Van Cauwelaert, qui comptait sur ce portefeuille des Affaires économiques, ne décolère pas.

Du côté libéral, on grogne contre la présence dans le Cabinet de flamingants aussi pointus; on suspecte M. Ducloux, le recteur de l'Université de Liège, de dangerer le régime dans la défense de l'instruction publique, et l'on déplore l'absence des socialistes qui eussent pu apporter un contre-poids aux exigences racistes de certains flamingants de la droite.

### Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristalic Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer et demander brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles Tél. 17.57



# M E R S I M O N

## omme

moins que l'on puisse dire, c'est que ce ministère n'a la cote d'amour. Ce qui ne signifie pas qu'il ne risque au moins jusqu'à la rentrée de novembre prochain. Mais que d'ici là la situation internationale, déjà si tendue, ne s'aggrave encore. Auquel cas l'union sacrée se formerait automatiquement, avec ou par-dessus les partis.

M. Pierlot, homme prudent, s'est dit qu'à laisser passer, devant le Parlement et l'opinion, les profondes dissidences qui minent son nouveau ministère, il courrait de graves dangers. Aussi bien, pour voiler ces dissidences, va-t-il réclamer de sa majorité — et il les obtiendra sans peine — les pouvoirs spéciaux larges et étendus, semblables à ceux confiés à M. Daladier, et qui ont permis au Président du Conseil français de laisser son Parlement partir pour de longues vacances en laissant la clé sous le paillasson. Les socialistes vont sans doute crier à la chienlit et à la tyrannie, mais comme Georges Dandin, ils l'auront voulu.

## conseil aux Messieurs

Si vous désirez profiter pleinement des joies de la vie et de ses plaisirs, ayez toujours du chic, de l'allure, et vous éviterez de beaucoup d'obstacles, car vous inspirerez la confiance et la sympathie indispensables à la bonne réussite. M. POL fera de vous cet homme comblé, si vous vous adressez à lui pour vos vêtements, tant du soir que pour la journée et le sport.

10, rue de Namur — 25, rue Marché-aux-Herbes.

## roseau peint en fer

Hubert Pierlot, de Cugnon, est le grand homme du moment. C'est le vainqueur du match Bipartite-Tripartite. On ne parle que de fleurs avec des gestes las, et bien des épinettes se font sous les roses. Puisqu'il fallait un Premier Ministre, il s'était décarcassé pendant des semaines pour mettre tout le monde d'accord, il n'était que juste qu'il restât debout. S'il est un jour démontré péremptoirement que l'autonnie qui doit gouverner la galère politique en permanence n'est qu'un modeste marin d'eau douce, il sera tout temps de songer à le remplacer plus ou moins avantivement. Car il devient difficile de découvrir le « nec plus ultra » dans un pays où la valeur parlementaire, à de rares exceptions près, est un lointain souvenir.

Quel et alourdi de vagues utilités, le cabinet Pierlot présente devant le tribunal de l'opinion publique, fatiguée de tant de marches et de contre-marches, de déclarations contradictoires et de reniements subtils.

Il s'agit de travailler donc, et que le labeur soit léger. Les farouches partisans de la bipartite, dont beaucoup ont prêté serment dans le ministère tripartite mort-né. Pierlot a longtemps passé pour une forte personnalité, et ses plus tièdes amis se plaisaient à énumérer ses innombrables qualités. C'était un pur et un dur, un fin politique à la petite Bismarck. On l'a bien vu au cours de son doux accouchement quand, perdant la tête et ne sachant à quel saint se vouer, il invoqua tour à tour l'avis des psychologues patentés, des sages-femmes, des infirmières et de la concierge, pour finir par extraire du panier aux douze jeunes bien dodus et ne demandant qu'à vivre. C'est démontré, en tout cas, que M. Pierlot, à qui Sa Majesté fit récemment l'honneur d'envoyer une lettre célébrant les méfaits des clubs irresponsables, n'a pas hésité à mettre le fer dans la plaie. On a été réconforté de voir avec quelle dextérité il a écarté les sirènes sottes et répondu spontanément aux désirs du corps électoral. C'est peut-être un roseau peint en fer; mais lorsqu'on a une idée, il y tient et il faut toute la puissance d'un président du P. O. B. pour l'en faire démordre!

Détective Derique, Membre diplômé de l'association fondée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 22.08.88.

# La TAVERNE du PALACE

PLACE ROGIER, BRUXELLES

Ses plats du jour copieux et délicieux, tranchés et servis devant vous, de 12 à 15 francs,

ET TOUTES SES NOMBREUSES SPECIALITES

La prestigieuse **CARMEN PADY** et ses **CUBAINS BOYS CHASMANN** et son orchestre tzigane.

## De seize à treize

Lundi matin, M. Pierlot estimait que seize ministres étaient indispensables à notre bonheur et à la bonne gestion du pays.

Mardi à midi, le nombre treize lui paraissait plus que suffisant et il n'eut pas fallu insister beaucoup pour en arriver à douze, le département de la Santé publique ayant été maintenu pour les mêmes raisons qui l'avaient incité à créer le très important ministère du Chômage : l'arithmétique parlementaire et l'équilibre tripartite.

Pour former sa nouvelle équipe, M. Pierlot se sentit une âme cornélienne. D'un trait de plume, il supprima le Chômage (le département)! Ce département, aussi vite liquidé que créé, n'avait d'ailleurs d'autre raison d'être que le placement d'un député socialiste wallon pour compléter l'ensemble.

Le Chômage disparu, il restait à pourvoir au remplacement de quatre ministres socialistes : MM. Spaak, Wauters, Eeckeleers, Soudan. Courageusement, M. Pierlot prit un portefeuille et en fourra un autre sur le dos de M. Janson. Ensuite, il fit un petit signe à M. M.-H. Jaspas qui, à la Santé publique, fera au moins aussi bien que M. Eeckeleers. Il lui manquait un catholique, de préférence wallon et, autant que possible, démocrate convaincu. Liège avait élu un certain M. Delfosse, travailleur chrétien de son état. Il fut embauché sur l'heure. Et tout fut dit, pour le moment. Le premier ministère Pierlot, bipartite catholico-socialiste, était composé comme une équipe de football : onze membres.

**ASPERGES** NOUVELLES de KEERBERGEN au "GRAND VENEUR" l'Etablissement élégant — Tél. : Haacht 222

## Le deuxième, le troisième...

Le deuxième, qui était d'union nationale et tripartite, vécut moins que les roses : seize membres.

Le troisième (jamais deux sans trois), bipartite également, mais libéralo-catholique, est fort de treize unités. Ça peut porter malheur comme ça peut porter bonheur.

Ce joyeux professeur de droit rural, M. De Vleeschauer, en est. Sa belle jaquette, retirée de l'armoire à glace où la naphthaline la défendait contre l'assaut des mites, n'a pas trop souffert. Il va retrouver son ascenseur, le nègre qui le détraque et son beau fauteuil, au premier étage, avec vue sur Godefroid de Bouillon. Il y avait, exceptionnellement, aux Colonies, une compétence qui connaissait le Congo et ses besoins, qui avait la confiance des coloniaux. Le jeu de la répartition des portefeuilles a voulu qu'il cède sa place à l'élégant De Vleeschauer.

Aux Travaux publics, servira un député libéral malinois, M. Van der Poortere, qui, voici quelques semaines, malgré les objurgations de M. Devèze, se refusait à parler français au conseil général du parti libéral.

M. Delfosse nous est parfaitement inconnu et M. Pierlot ignorait encore son nom, mardi à 11 heures du matin.

## Les jeunes sportives

préférèrent un supermac extra-léger pour se préserver de la pluie. C'est un imperméable élégant vendu par occ, 64-66, rue Neuve.

## BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES  
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

### Suite au défilé

M. Duesberg, recteur à l'Université de Liège, est un professeur de grande valeur, un homme de premier plan. Nous verrons ce qu'il en restera après quelques semaines de services parlementaires! Il remplace fort avantageusement M. Blanquaert, toponymiste distingué et flammingant no-toire, plus pointu encore que le dénommé Marck. Celui-ci, au moins, nous reste. « Il y a encore beaucoup à faire, au département, pour assurer l'exacte application des lois linguistiques. »

Le général Denis est indispensable et irremplaçable. Si la Belgique a le sentiment d'être défendue, si l'armée a confiance, c'est sans doute parce que, de 1932 à ce jour, nous n'avons eu que deux ministres de la Défense nationale, Devèze et Denis. Il y a eu continuité dans l'action.

M. Devèze, jadis débarqué sans élégance par M. van Zeeland et que l'on disait à tout jamais fini, prend le département de l'Intérieur. Il devra y faire preuve de diplomatie et de poigne. Les socialistes comme les flamingants le regardent d'un fort mauvais œil. Il y a du pain sur la planche et il est heureux que ce soit un libéral comme lui qui préside aux opérations du recensement de 1940.

M. D'Aspremont-Lynden est plus agriculteur que jamais. M. Gutt reste au poste; ayant découvert les fautes et les erreurs, il saura éviter de les commettre et tiendra serrés les cordons de la bourse. C'est pourquoi il se rendra très impopulaire et fera crier à la « Déflation ».

Revoir M. Janson, dont les libéraux se refusaient à faire un sénateur coopté, nous paraît tout naturel.

EXIGEZ : **BASS 253** STOUT PALE ALE

### Et M. Sap ?

M. Richard qui, avec Gutt, avait établi le bilan de nos situations économique et financière, a été poliment remercié. On n'a plus besoin de ce technicien qui n'avait rien demandé et qui s'en va comme il est venu, modestement, mais après avoir, entretemps, donné sa démission de toutes les sociétés dont il était administrateur et dans lesquelles, à sa demande expresse, il avait été pourvu à son remplacement.



C'est M. Sap qui va lui succéder. Sap ministre! Nous avons encore dans l'oreille les clameurs sauvages d'une Chambre en délire insultant Sap, debout à la tribune, blême, mais calme : « Calomniateur! menteur! ignoble individu! » Le « XXe Siècle » le traitait de « crapaud venimeux ». Le parti catholique l'excluait à grand fracas.

M. Van Cauwelaert ne doit pas être enchanté. Le député de Thielt, après avoir été traîné dans la boue, triomphe. Il est douteux qu'il ait le triomphe modeste. A part cela, il peut faire un excellent ministre des Affaires économiques et ce ministère peut être un excellent ministère si l'élément flamingant, largement représenté, veut bien mettre une sourdine à ses revendications.

Quand à sa majorité, M. Pierlot peut escompter de cent et sept à cent et dix voix, selon que les rexistes voteront pour ou contre lui. L'opposition ne pourra mobiliser qu'un maximum de quatre-vingt-quinze voix. C'est assez confortable et, comme disait M. Daladier, « dix voix de majorité, c'est encore neuf de trop... quand on a de la poigne ».

## Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8. RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.75

A Bruxelles, 10, rue de Brabant « A LA VILLE DE LIÈGE »  
Hôtel: confort moderne à des prix très modérés  
Restaurant: délicieux menus à 7 — 10 — 15 fr. et c

### Ce qu'ils disent

Le lundi 11 avril: a) à 5 h. 1/2, quand ils furent assurés qu'ils étaient du bateau ministériel; b) à quand ils apprirent que le P.O.B. avait torpillé le dit ba-

M. Pierlot, Premier ministre:

A 5 h. 1/2. — Ouf!

A 6 h. — Zut, alors!

M. P.-H. Spaak:

A 5 h. 1/2. — Allons! allons, ce n'est pas encore moi le moins malin!

A 6 h. — (Aux journaux) Le temps de renner mon gilet et ma veste et je rentre dans le prochain...

M. L. Piérard, ministre du Chômage:

A 5 h. 1/2:

Brûlant d'un feu qui me dévore,  
Je traquerai le doryphore!

A 6 h.:

Adieu! veau, vache, chon, cou...

M. Wauters, ministre de la Santé:

A 5 h. 1/2. — Si Huy dit Huy, je dis oui!

A 6 h. — Le Roi a dit non, mais Huy a dit non. Le Saint Non de Huy béni!

M. Eekelcers:

A 5 h. 1/2. — Leve België!

A 6 h. — Leve Vlaanderen!

**INCINERATION** Pour tout renseignements s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

### Le discours du président Roosevelt

Le discours du président Roosevelt qui, quoi qu'en disent les matamores de la presse italienne et allemande, a conduit à Rome et à Berlin une impression fort désagréable, semble bien le signal d'un de ces renversements d'opinion dont les Etats-nous ont tant de fois donné l'exemple. Il a été aussi loin que possible, non seulement dans la promesse d'assistance en cas de guerre déclenchée par les conquêtes impérialistes, du moins dans une mesure de sympathie qui rendrait vite l'assistance nécessaire. Il y a eu, on pouvait dire que presque l'Amérique se désintéressait de la

Europe et mettait, à peu de chose près, les puissances démocratiques dans le même sac que les totalitaires, dehors d'une élite intellectuelle, fort agissante et fort fluente à la vérité, mais assez restreinte, tout le monde était partisan du maintien du « Neutrality Act ». Au d'hui, c'est l'homme dans la rue qui pousse les autorités fédérales à parler sévèrement aux dictateurs totalitaires. On retrouve, pour parler de Hitler et de Mussolini, les mêmes expressions dont on se servait en 1917-1918 pour parler du Kaiser et de ses « Huns ». Le coup de l'Albanie après le coup de la Tchéco-Slovaquie, a révolté tout le moralisme puritain, et ce sont les puritains d'Amérique qui sont chargés de représenter la conscience nationale.

Si le linge que vous portez vous laisse indifférent, si le repassage ou sa présentation vous importe peu, gardez votre blanchisseur habituel. Mais si vous désirez du linge qui vous soit livré, IMPECCABLE, comme lorsqu'il était neuf, vous vous adresserez à

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

**ST-SAUVEUR** SON BASSIN DE NATATION  
SON EAU CRISTALLINE

Le 28 avril

« Je répondrai le 28 avril » a déclaré Hitler, qui a donc besoin de deux semaines de réflexions — et d'intrigues — avant d'abattre ses cartes. On pense bien que le tout-puissant Führer ne va pas s'incliner gentiment et saisir l'occasion de dénoncer la politique de rapine qui lui a si bien réussi jusqu'aujourd'hui. Même s'il en avait envie, même s'il estimait à part lui que l'appétit allemand peut se tenir momentanément pour satisfait, son entourage ne le lui permettrait sans doute pas. Ce dictateur est probablement moins le maître qu'il ne paraît. Quelle magnifique occasion, pourtant, pour lui, de déclarer la paix au monde, de délivrer les peuples, et le peuple allemand en particulier, du cauchemar de la guerre ! Mais pourrait-il arrêter dans son élan la machine à conquérir que, par ses soins, l'Allemagne est devenue ? Et d'ailleurs, grisé par les succès de son audace, le voudrait-il ? Et que se passera-t-il encore, d'ici le 28 avril ?



**RENAIX** « Cour Royale et Restaurant Lison ». Gd'Place Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

Quid ?

Le Reich a cru soudain opportun d'envoyer une escadre en croisière du côté de l'Espagne, histoire d'être désagréable aux Anglais... et d'opérer la jonction avec les forces italiennes.

Mais des contre-dispositions ont déjà été prises : navires français à Gibraltar, envoi de la flotte américaine dans le Pacifique, afin d'éventuellement libérer les unités britanniques d'Extrême-Orient, etc. Et, au surplus, sans même une recrudescence d'invectives à l'égard de la France, l'Italie s'efforce de faire risette à l'Angleterre, en répétant qu'elle ne désire nullement faire à Albion la moindre peine, et que tout ira beaucoup mieux, maintenant qu'elle a « régularisé » sa situation en Albanie.

C'est là-dessus qu'arrive le message de M. Roosevelt. Quel effet produisit-il à Rome et à Berchtesgaden ?

Il semble bien que, chez le Duce, il y eut un peu de flottement : les choses commencent à se gêner, dut-il se dire de prime abord. Chez le Führer, par contre, — nous le savons de bonne source —, il n'y eut pas de flottement, mais, d'abord, un sincère ébahissement : « De quoi se mêlait-il, ce Roosevelt ? Il en avait un de culot ! » Puis, ce fut une rage froide : « Comment, ce pantin, dont les Juifs de New-York tirent les ficelles, se permettait de jouer au sage mentor, vis-à-vis du Führer des Allemands ? On ne lui répondrait même pas ! » Mais la colère passa. Berlin se mit en rapport avec Rome et des conseillers éclairés n'eurent pas de peine à démontrer tout le parti qu'on pouvait tirer de la situation.

Pendant ce temps, la presse synchronisée préparait déjà le terrain, en se répandant en commentaires ironiques ou insultants, au point de faire prévoir une fin de non recevoir pure et simple. Puis — soulagement — on apprit que le Führer daignerait tout de même répondre.

**Super choc !**

J'ai pour voisins deux phénomènes  
Si différents que chat et rat,  
C'est Pessimard à l'âme en peine,  
Et Optimard joyeux et gras.  
L'autre jour le facteur en trombe  
Une caisse leur apporta.  
Pessimard dit : « C'est une bombe »,  
Optimard de rire éclata,  
Et triomphant, ôta la plaque  
Ce fut un super choc. Hola !  
Bombe gourmande ! C'était du « Jacques »,  
L'Unique Superchocolat !

**message du président**

dressé directement à Hitler et à Mussolini, le message président Roosevelt exprime avec une vigueur familière dans un ton qui, certes, ne ressemble guère à celui de la comédie traditionnelle, mais qui n'en est que plus impressionnant, la révolte de l'humanité civilisée contre les excès de violence et d'intimidation des puissances de l'Europe.

« Voulez-vous enfin dire la vérité ? », demande-t-il en substance, aux dictateurs totalitaires. « Vous avez déclaré dix fois que vous ne voulez que la paix. Or, vous envahissez les Etats trop faibles pour se défendre. Vous menaçez tout le monde. Vous rendez la vie impossible à tout le monde. Il faut que cela finisse. Voulez-vous vous engager pour dix ans (Anglo-Saxon pratique, M. Roosevelt ne compte sur l'éternité) à n'attaquer aucun des vingt-neuf Etats qui vous menacent (et M. Roosevelt, prudent, les énumère) plus ou moins ? En ce cas, on pourrait causer. Et vous savez, je parle au nom du peuple américain ; il n'est pas si bête qu'on l'intimide. »

« Certes, il ne faut pas voir dans le message du président une promesse de coopération militaire ; l'opinion américaine n'est pas encore préparée à cela et les agents allemands et germanophiles d'Amérique se démentent tant qu'ils peuvent pour galvaniser le mouvement isolationniste et l'égoïsme du fameux « Middle West », mais si le président a pu parler avec tant de fermeté, c'est qu'il se sent suivi par une autorité imposante. En cas de conflit, il est maintenant certain que les Etats-Unis interviendraient tôt ou tard. »

**Les Rosian-Ladies triomphent au Pélican**

« Belle taverne-restaurant à la sortie de la gare d'Anvers. L'ensemble féminin attire au Pélican le Tout-Anvers. Fidèle à son répertoire éclectique et attrayant. Pour rappel, le midi et le soir, au Pélican, menus variés à 100 — le tout impeccable. A Anvers, le « Pélican ».

**Actions**

« Le message du président Roosevelt s'adressait aussi bien au peuple allemand et au peuple italien qu'à leurs chefs ; mais ceux-ci ont fait d'abord tout ce qu'ils ont pu pour le cacher. Au moment où nous écrivons, la grande masse des Italiens et des Allemands ignorent encore le texte du message. Tout au plus savent-ils qu'il y a un message, par l'intermédiaire de tous les Virginio Gayda (nom générique des agents officiels) d'Allemagne et d'Italie. « Manœuvre d'encerclement dictée par l'Angleterre ; goujaterie, etc. » ; « le vocabulaire y passe. Tant mieux ! C'est le meilleur moyen de précipiter l'évolution interventionniste des Etats-Unis. Quant aux dictateurs et à leurs conseillers ou agents orateurs, ils semblent plutôt déconcertés. Il leur est, en fait, aussi difficile de répondre que de ne pas répondre et ils ne voient pas très bien Hitler ou Mussolini engager le président Roosevelt, comme naguère M. Bénès. »

**LE TAILLEUR**

**Joseph Van Buggenhaut**

« rue de la Croix de Fer, à Bruxelles, vous offre ses services pardessus, demi-saison pour Messieurs, complet et manteau pour Dames à partir de 475 fr. Coupe irréprochable. Fini main. Choix incomparable de tissus en magasin. »

# Ganterie Sandam Fières

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

présente ses dernières créations pour le Printemps. Vous y trouverez les plus jolies fantaisies en gants de peau, sole et toute la gamme de coloris en gants de crochet de filets faits à la main.

## Examen de conscience

Ce qui avait beaucoup nui en Amérique au prestige de la France, et par contre-coup de l'Europe, c'était la répudiation des dettes de guerre — sur ce point, c'est M. Herriot qui avait raison. On ne l'a pas encore tout à fait oublié, mais on est sur le point de l'oublier et, d'autre part, dans le monde intellectuel, on commence à reconnaître que les Etats-Unis ont leur part de responsabilité dans le trouble de l'Europe et du monde. N'est-ce pas leur refus de sanctionner le traité de Versailles et d'adhérer à la Société des Nations qui est à l'origine de toutes les faiblesses d'un système politique qui, malgré toutes ses imperfections, était tout de même un effort immense vers la justice et la paix du monde ? La S. D. N. privée des moyens de sanction efficaces, ce qui est la cause véritable de tous ses échecs, n'en eût peut-être pas eu besoin si elle eût été assurée de l'appui sans réserve de la plus grande puissance économique du monde. Et, d'autre part, n'est-ce pas en échange d'une garantie anglo-américaine que la France renonça à prendre ses sûretés sur la rive gauche du Rhin ? Quand les Etats-Unis, après la chute, puis la mort de Wilson, refusèrent de sanctionner le traité de Versailles et décidèrent de boudier la S. D. N., la Grande-Bretagne, dans la crainte absurde d'une hégémonie française sur le continent, en profita pour répudier aussi sa promesse. C'est là le point de départ des incertitudes, des inquiétudes souvent incohérentes de la politique française, tour à tour pacifique jusqu'à l'abandon ou exigeante jusqu'à la raideur. Après la guerre, les Etats-Unis pouvaient jouer un rôle modérateur, conciliateur. Ils s'y sont refusés. C'est pourquoi ils ont leur part de responsabilité dans le désordre et l'inquiétude actuels. Dans leur for intérieur, M. Roosevelt et son entourage le reconnaissent, et c'est en partie ce qui explique leur attitude actuelle.

Mangez du bon et à bon compte aux  
PORTE DE NAMUR, IXELLES

## 2 CLEFS

## La couronne d'Albanie



Pauvre Victor-Emmanuel III, pauvre roi numismate ! Il ne demandait qu'à collectionner en paix ses médailles antiques et à mettre l'histoire romaine en vitrine et voilà qu'on l'habille en conquérant. On l'a déjà écrasé sous la couronne impériale d'Ethiopie, celle de Menelik et de la reine de Saba et voilà qu'on lui colle, par surcroît, la couronne d'Albanie cette même couronne qu'il avait garantie à son « ami », le roi Zogou !

On sait bien que ce n'est pas sa faute. Il ne fait pas ce qu'il veut, ce pauvre fantôme de roi ; il connaît l'histoire des maîtres du palais et de la déposition du dernier des Mérovingiens, déposé par Pépin le Bref qui, lui aussi, fut roi d'Italie. Mais, tout de même, pour le représentant de l'illustre maison de Savoie, cette couronne usurpée d'Albanie doit ressembler à une couronne d'épines.

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

**MEMLINC** POUR SES DINERS Keerbergh  
ses vins, ses week-end

## Le plaidoyer du fourbe

Le comte Ciano a prononcé un grand discours pour empêcher l'invasion de l'Albanie. Il paraît que ce pays, lequel, au dire du roi d'Italie, le royaume de Victor-Emmanuel III entretenait d'étroites relations d'amitié, en avait assez de son roi, que les Italiens (maîtres de tout) y étaient persécutés, ces pauvres petits. Bref, le bon peuple albanais appelait le conquérant romain comme le bon peuple autrichien et le bon peuple tchéco-slovaque ont appelé le conquérant german.

Cela paraît énorme ; plus rien n'est énorme dans l'Italie mussolinienne. Au surplus, ce que dit le comte Ciano n'est pas plus d'importance que ce que dit un arracheur de dents. Depuis qu'il a déclaré à l'ambassadeur d'Angleterre qu'il respecterait l'indépendance de l'Albanie, la veille du jour où elle allait être envahie, il faudrait être fou pour croire encore à la parole d'un homme d'Etat italien.

## « Are you Dakmen... »

Vous n'en porterez plus d'autres lorsque vous aurez adopté les fameux pantolans Daks, sans bretelles et ceinture.

Exclusivité Destroyer's. Toutes succursales.

## « Panem et circenses »

Du pain et des jeux. Ce fut le slogan politique de la Rome antique ; les Etats totalitaires, Rome et Berlin, l'ont repris.

Le pain, à la vérité, est plus ou moins rationné et il est entendu qu'il n'y a jamais de beurre à mettre dessus. Mais pour les jeux, on en donne à foison au peuple grisé d'orgueil. On dirait que toute la vie sociale des nations d'Allemagne et d'Italie se passe en parades militaires et théâtrales. Toute la politique de l'axe est de la politique cinéma et de haut-parleur. Si Hitler n'était pas quelque chose comme un super-empereur, il trouverait certainement une bonne place à Hollywood, car, de toute évidence, c'est un metteur en scène incomparable. Tous les grands acteurs de son règne ont été précédés ou suivis par de gigantesques spectacles où la foule allemande est à la fois actrice et spectatrice, où chacun joue son rôle, répète sa phrase, fait le geste fatidique « Heil Hitler ». Tous ces d'entre nous qui ont assisté à une de ces parades hitlériennes en sont revenus frappés d'admiration et d'épouvante. D'admiration pour la perfection du spectacle, d'épouvante par ce qu'il comporte d'aberration, de servilisme, de négation de la dignité individuelle. On prépare le cinquantième anniversaire du führer. Pour la plupart des hommes, c'est un anniversaire assez mélancolique ; on commence à descendre l'autre versant de la colline. Pour Hitler, c'est le zénith — de l'autre côté, il y a le nadir — et ce jubilé sera célébré par la grande Allemagne beaucoup mieux que ne l'a jamais aucun jubilé papal. Ce sera le sacre de Napoléon à plus tard Waterloo et Sainte-Hélène ! Non, ce sera plus grand, plus magnifique et surtout plus sonore, grâce aux haut-parleurs, au cinéma et à cet art bien moderne de faire un bruit d'enfer que les Etats totalitaires ont poussé à sa perfection. Et après s'être bien grisé de « circenses », le peuple de la grande Allemagne rentrera dans ses casernes civiles et militaires, persuadé qu'une fois de plus il a éprouvé l'univers et Dieu lui-même. Mais peut-être — ô mélancolie des soirs de fête — y aura-t-il quelques vieux Allemands, souvenirs d'une civilisation allemande à demi disparue, qui soupçonneront : « Tout cela ne fait pas le bonheur. »



Le détective THYLYS, en tous domaines, vous aidera efficacement, consultez-le en toute confiance, 115, rue Hédouin des Morinais. Tél. 37.33.00.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE « LA GAZETTE ».

**Humain, inhumain**

On parle peu, on ne parle même pas du tout de Nietzsche en Allemagne hitlérienne. Si nous avons bonne mémoire, on est pas une seule fois question dans « Mein Kampf ». Le génie aristocratique du poète philosophe de Zaratoustra n'a pas fait pour plaire au génie populaire et même poétique du maître actuel de toutes les Allemagnes; il a subi de mépris pour les fils d'esclaves qui veulent jouer au maître et trop d'admiration pour la civilisation française. C'est leur peur! Il reconnaît même ce que l'Europe doit aux juifs. Cependant, il est certain que l'idéologie nazie est pleine de nitschisme. « Vivre dangereusement. » « La femme est faite pour le divertissement du guerrier. » « Je vous enseigne le surhumain. » Autant de formules nietzschéennes et hitlériennes est farci, sans compter le paganisme anti-chrétien qui en est la véritable substance.

On vous persuade que pour la jeunesse nazie, le führer est simplement le « surhomme » destiné à effacer le Christ, « ce juif ». Seulement, quand on n'est ni Allemand, ni juif, on s'aperçoit vite que la doctrine du « surhumain » sans doute un excellent thème poétique, mais que, dans la pratique, elle aboutit simplement à l'inhumain. A vouloir atteindre les cimes inaccessibles, on finit d'ailleurs toujours à se casser les reins.

**moyen d'éviter un conflit...**

Le meilleur moyen est d'aller dîner au « Grand Vatel », le sympathique restaurant en vogue à Bruxelles, situé Bd de Waterloo, 61, où la cuisine y est faite par les 2 patrons, MM. Wurtz, l'explorateur de Paul Bouillard, et Georges Michel, l'explorateur du Restaurant Savoy. Maintes spécialités à des prix raisonnables dans un cadre d'ailleurs inégalé. Tél. 12.61.73.

**Volte de l'humanité**

Les coups de force contre les petits Etats désarmés, les jours menaçants, les insultes aux vaincus, les parades militaires, les mobilisations camouflées, les intrigues souveraines, l'entretien de la trahison partout où il existe des minorités ethniques ou linguistiques, la persécution de juifs fait naître, dans tous les pays qui ne sont pas soumis à un régime de drill totalitaire ou terrorisés par la politique de l'axe, un état d'esprit dont nos aimables tyrans seront bien obligés de tenir compte. Il règne maintenant unanimement en Europe; il a gagné la Grande-Bretagne dont l'indécrottable égoïsme a si longtemps fait le jeu de l'Allemagne; il s'étend dans tous les pays, y compris la Belgique qui ne croit plus beaucoup à la sécurité par la « politique d'indépendance » et il peut se résumer ainsi :

En voilà assez. Le monde entier ne peut pas continuer à vivre dans l'angoisse. Le repos, l'économie, l'industrie, les sciences, la santé des peuples les plus lointains ne peut pas toujours dépendre d'une hallucination de M. Hitler, d'une mauvaise digestion ou d'une déception amoureuse de Mussolini, d'une petite fièvre de vanité de la comtesse de Noailles qui voudrait prendre le pas sur la princesse de Piémont, l'autre présomptive. L'état de guerre hypocrite et fautive où nous vivons est peut-être pire que la guerre véritable. Si les « totalitaires » veulent la guerre, eh bien, on leur fera. On la fera sans joie, mais avec une colère résignée. Elle finira bien par s'y mettre tous ensemble. Beaucoup d'entre nous y laisseront leurs biens et leurs os, mais on leur fera bien par mettre à la raison les peuples de proie et de vaincus... »

**L'Art Floral MARIN**  
Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)  
adresse à retenir  
numéro à former  
service Fleurop — Fleurs monde entier

**33.35.97**

Pour tous les meubles,  
Voir BEAUMEUBLE,  
111 à 115, Boulevard Anspach.  
Le meilleur goût  
Le meilleur marché.

**Le congrès de l'amertume**

Mais revenons à nos petites affaires.

On croyait que le tour était joué, qu'enfin un grand ministère Pierlot allait naître, et que tout de même, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les socialistes allaient se rallier à la formule tripartite. Il fallut déchanter. Constitué à midi et demi, le ministère Pierlot s'effondrait sur le coup de six heures. Car le congrès du P.O.B., agacé par les palinodies de Paul-Henri Spaak et les finasseries insupportables d'Henri de Man, avait, au dernier moment, tout jeté par terre. Ce fut le congrès de l'amertume.

Pauvre Emile Vandervelde! Sa mort aura-t-elle déterminé celle de son vieux P.O.B.? Beaucoup de vieux militants le pensent, sans oser le dire. Le parti se meurt de ses propres déchirements. Depuis la disparition du Patron, il n'y a plus, dans le P.O.B., un dépositaire de la doctrine. La doctrine? Paul-Henri s'en moque éperdument, et de Man l'a accommodée à la sauce planiste. Arthur Wauters peut-être, serait capable de réagir contre l'incohérence dont fait preuve en ce moment le parti socialiste. Mais en ce moment, Wauters est malade, découragé lui aussi, et rien ne va plus à la Maison du Peuple.

Lundi matin, on croyait que le parti se rallierait à la participation, parce qu'il fallait bien et que, devant les menaces de l'extérieur, un gouvernement d'union nationale apparaissait indispensable. Spaak croyait la partie gagnée. Libéré de son vieil ennemi Marteaux, il se promettait de ne faire qu'une bouchée de ce congrès. Enfin, il allait pouvoir se venger des deux échecs de Burgos, reprendre, victorieusement du poil de la bête et s'asseoir triomphalement dans le fauteuil présidentiel. Mais Spaak est devenu, en quelques semaines, terriblement impopulaire. Le P.O.B. n'a pas oublié l'affaire Martens. Il n'a pas oublié non plus l'échec des dernières élections. Si bien que c'est dans une atmosphère hargneuse que commença ce congrès, un des plus lamentables que le parti ait connus.

**Incarnation de la jeunesse**

C'est en ces termes que l'« Academy of Motion Picture Arts and Sciences » (Académie des Arts et Sciences Cinématographiques) a décerné son grand prix à Deanna Durbin pour sa création magistrale de la jeune Penny dans son meilleur film : « Les trois jeunes filles ont grandi », dont VOG, 35, avenue Louise, s'est assuré l'exclusivité en version originale.

**L'eau dans le gaz**

Dès le début, on sentait qu'il y avait « de l'eau dans le gaz ». Les gestes et les trémolos de l'ex-premier ministre ne portaient pas. Certaines révélations, d'ailleurs terriblement imprudentes, que l'ex-ministre des Affaires étrangères fit au congrès au sujet de notre défense nationale, déplurent particulièrement aux délégués. Visiblement Spaak voulait jouer la carte du péril extérieur. Incapable de contrôler ses réflexes, incapable aussi de saisir les mille et une nuances de la pensée hésitante des congressistes, le petit-fils des Janson allait braver le congrès. Ce fut sa perte. Alors qu'en arrivant à Bruxelles, les délégués étaient prêts à mettre de l'eau dans leur vin, la grandiloquence de Spaak et le verbe tranchant de de Man compromirent brusquement la cause des « participationnistes ».

Liège surtout se cabra. Car ce n'est un secret pour personne que c'est la Fédération liégeoise, conduite par les Van Belle et les Truffaut, qui a mené le jeu dangereux de lundi — la Fédération bruxelloise s'étant brusquement assagie depuis le départ du Dr Marteaux qui doit se payer une pinte de bon sang, loin de la pétaudière de Paul-Henri. — Nous avons été assez dupés, injuriés, vilipendés par les libéraux et les catholiques, répondaient les Liégeois aux

## Vins Champagnisés BERNARD-MASSARD

La Grande Marque  
la plus répandue en Belgique

Société Bernard-Massard-Luxembourg

En vente partout Tarif sur demande

harangues de Spaak. Revenons dans l'opposition. Combattons la déflation et redevenons le parti des petits, des humbles. Sinon, nous verrons nos effectifs une fois de plus réduits.

— Prenez garde, disaient Spaak et ses amis. Ce petit jeu des crises ministérielles n'a que trop duré. A force de tortiller toutes les combinaisons qui s'offrent, vous finirez par lasser les électeurs. Et le pays en a assez de ce désordre. Pendant que le monde entier s'arme jusqu'aux dents, nous nous chamallons inutilement. Refaisons l'union nationale, sans laquelle le pays est perdu.

Ce langage, à tout prendre, était celui de la sagesse. Le malheur a voulu que ce fût Spaak qui le tint. Si Arthur Wauters avait défendu cette thèse, il l'eût sans doute emporté. Mais Spaak n'a plus l'oreille du P.O.B. Il a trop bravé ce public fruste et honnête. Il l'a trop berné.

— Ce n'est plus un homme d'Etat, c'est un acrobate, disait, après le congrès, un vieux militant.

Et un autre de rappeler la phrase d'Anseele sur le « petit avocat en smoking ».

## MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire

10, av. des Ombrages (Brux.-Cinq.) T. 34.24.71 (de 2 à 7)

### L'occasion perdue

L'ont-ils voulu, vraiment? Ne le dites pas, à la légère, par simple considération pour la majorité de soixante mille voix qui s'est prononcée contre la participation au gouvernement Pierlot.

Que les délégués des grandes régions industrielles de la Wallonie — hormis le Borinage — se soient prononcés contre cette collaboration, et qu'ils aient répondu au sentiment d'irritation que laissait la défaite et le souvenir des coups portés, c'est l'évidence même. Et, qu'au surplus, il y ait eu en Wallonie rouge, parce qu'on s'est jugé injustement frappé pour la faute que commit M. Spaak en croyant apaiser les Flamands par cette déplorable nomination du Dr Martens, une violente réaction, c'est indiscutable. Il y a eu dans cette décision et dans la façon dont elle s'est localisée presque exclusivement en Wallonie, un significatif avertissement. La question est de savoir s'il n'a pas été trop vif et si en défendant si fort la Wallonie on n'a pas un peu lésé l'unité belge?

En tous les cas, un fait était certain. Dans l'exaltation de ces sentiments encore aigris par la rancœur et la rogne de la défaite, nos bouillants Wallons y sont allés tête baissée, une tête bien dure quand on sait que l'offensive fut menée par les « tiesses di hoie » du bon pays liégeois.

De tout temps, il y a eu des socialistes amoureux férus du pouvoir, qui voulaient la participation à tout prix. Il semble bien qu'au congrès de lundi, la majorité n'en ait voulu à aucun prix. Et de la part d'un parti que l'on disait si réaliste, cette victoire de l'idéalisme éperdu sur les avantages matériels est curieuse.

Car le prix offert avait de la valeur.

## THE DANSANT A L'ATLANTA

C'EST UNE ADRESSE !

TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES

SOIREE LE DIMANCHE SEULEMENT

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Be...  
20, place Sainte-Gudule.

### Ils s'en mordront les doigts

Les socialistes ont prétendu qu'on avait cherché tous les prétextes pour les bouter hors du gouvernement. C'est parti vainqueurs ont fait des pieds et des mains pour y ramener.

Ils étaient trois ministres dans le gouvernement Pierlot. Ils allaient être cinq dans le nouveau gouvernement.

Ils soutenaient que l'affaire Martens n'était qu'un texte, un dérivatif. Cette vilaine affaire appartient au passé.

Ils prétendaient que l'enjeu de l'élection du 2 avril était la politique des salaires. Le gouvernement nouveau a dans son programme le maintien des salaires et des formes sociales. Et de plus, il annonçait le vote de la loi sur l'assurance-chômage en 1939 et sur l'assurance invalidité pour 1940.

Mais, que diable, dira-t-on, c'était la victoire sur la ligne, ce qui, pour un parti sorti écloppé de la défaite, était une compensation sinon une victoire.

Nous est avis que d'ici peu, ceux qui avaient levé le main pour voter contre pareil marché, vont se mordre les doigts.

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gis...  
Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1<sup>er</sup> ordre et ts...

### Regrets, déjà

Ainsi, tout le monde n'illumine pas chez les socialistes. Certains ne voient dans le refus de collaboration que le vieux indice d'un état d'esprit nettement « déflationniste ». D'autres appréhendent l'avenir :

— Sommes-nous plus forts et agissants en dehors du gouvernement? disait l'un d'eux. Non, n'est-ce pas. Les agents n'ont pas toujours la partie belle et il est bien gêné de quitter la forteresse que l'on tenait pour occuper les sapes d'en face... D'abord, nous allons nous tenir, jusqu'à nouvel ordre, à l'écart de toute politique nationale au sens plein du mot et nous perdons ainsi le bénéfice des circonstances. Ensuite, si le Gouvernement décide de prendre des mesures financières draconiennes, nous pourrions que les combattre imparfaitement, c'est-à-dire dans l'opposition... qu'il est toujours possible de musarder. Enfin, ce qui est pis, si le Gouvernement obtient les pouvoirs spéciaux jusqu'à l'hiver prochain, nous serons perdus et mains liés devant la réaction.

... Déjà la Maison du Peuple regrette d'avoir laissé passer l'occasion. « Echec au Roi » ; peut-être. Mais, finalement, qui sera le dindon de la farce?

De l'ART avec des FLEURS  
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louvain)  
Tél. 48.19.36 Membre Fle...

### Echec à Spaak

Ce lamentable congrès du P. O. B. a donc tourné en confusion de l'ex-premier ministre. Celui-ci, au sortir du congrès, dissimulait avec peine sa colère.

— C'est la victoire de l'extrême-gauche, grondait-il. Et il cherchait, dans l'immense vaisseau du café de la Maison du Peuple, quelque Marteaux à qui dire son mot. Il ne trouva qu'un journaliste qui venait aux nouvelles.

— Ça vous fera plaisir, sans doute, ce résultat ! lui dit-il sur un ton furieux.

Le confrère n'en est pas encore revenu. Si M. Spaak se mêle, maintenant, de s'attaquer aux journalistes qui pensent pas comme lui...

— Est-ce que Spaak pense? souffla quelqu'un. Ce n'est pas un être pensant, mais pansu...

Le mot fit la joie du congrès qui, sans se soucier des conséquences que le vote de lundi pourrait avoir, se réjouit.

bruyamment d'avoir joué un bon tour à l'ex-premier ministre.

Quant à Louis Piérard, qui allait devenir — enfin! — ministre du Chômage, il se montra très beau joueur.

Je n'ai vraiment pas de chance, disait-il avec un soupir qui n'avait rien de véritablement navré. On était d'accord, exceptionnellement, pour faire de moi un ministre. Voilà qu'on renonce à la collaboration.

Il s'en fut, le sourire aux lèvres, avec une jolie cravate, tout en disant:

Mais demain, nous aurons un gouvernement très « réac », très « réac »...

En attendant que suffoqué, Willem Eekelers se contentait de dire:

Wel, wel, wel... en rêvant de ce ministère de la Santé que qui lui eût permis de s'entraîner les biceps.

**Fromage** Nick Cuijv. à épaisseur FOURLEIGNIE. 16. rue du Compas, Brux.-Midi, T. 21.32.16

**Proles historiques**

Quelques paroles historiques furent prononcées dans les assises du congrès.

Comme on demandait à l'un des plus distingués et pétulants députés de Charleroi quel serait, à son avis, le verdict du congrès, il déclara gravement:

Ce sera kif-kif bouricot dans un sens ou dans un autre.

Un de ses collègues du Sénat — maître de Montignies surcroît — d'ajouter:

Le vote nous en apprendra plus long là-dessus que toutes les hypothèses.

Le député de La Pallice, cependant, n'avait pas été invité au congrès du P.O.B.

Le **MIXED GRILL**, quoi de meilleur que d'ajouter quelques tranches de

**BACON OSBORNE**

**OSBORNE HOUSE**

23, rue de Namur. T. 11.03.62

2, rue de la Colline. T. 12.65.94

398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

**Division**

Dans la salle du congrès, on pouvait voir un grand drapeau — très Plan du Travail — avec une inscription lyrico-annonçant: « 1<sup>er</sup> mai 1939. Vers un nouveau départ ».

Le nouveau départ, singulièrement inattendu, a été celui des ministres socialistes qui ont été boutés hors du gouvernement par leurs propres troupes. Comme réorganisation du parti, c'est plutôt approximatif.

En réalité les fissures dans le vieux P.O.B. apparaissent plus en plus profondes. L'antagonisme Flandre-Wallonie se manifeste avec une aveuglante évidence. Tous les votes des derniers congrès fournissent, à cet égard, d'éloquentes illustrations. Autour du clan des Vos, des Balthazar et des Van Man qui, avec la collaboration de M. Spaak, n'hésitent pas à faire un brin de cour au socialisme autoritaire et au socialisme flamingant, gravitent quelques petits intellectuels qui n'ont plus de socialiste que l'étiquette. Les Kuypers, les Liebaers et les Liebaers — ce dernier, cependant, n'est pas à confondre parmi les intellectuels — tâchent, depuis quelque temps, de noyauter non seulement le parti, mais aussi ce socialisme qui, dans l'esprit d'Henri de Man était appelé à devenir le sanctuaire de la doctrine chancelante du P.O.B.

De l'autre côté — le côté wallon —, les durs, les vrais de la gauche se rangent sous la bannière wallonisante des Van der Truffaut, des Hubin, et la Fédération bruxelloise soutient leurs efforts, avec, à sa tête, Mme Isabelle Blume et M. Brunfaut. C'est le clan wallon qui a combattu contre la reconnaissance de Burgos. C'est le clan wallon qui s'est battu, comme un seul homme, contre le traité Martens. C'est le clan wallon qui a fait s'effondrer la combinaison de la gauche.

Prés à hue et à dia, les pseudo-chefs du parti ne sont

**HOTEL DES COMTES D'HARSCAMP**

MENU A 30 FR. • CAVE INCOMPARABLE • CONFORT MODERNE • CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. • GARAGES RÉSERVÉS ET EMPLEMENTS CEMENTÉS POUR AUTOS.

**NAMUR**

en réalité plus que les porte-parole de la droite flamande du P.O.B. Si bien que c'est un véritable schisme qui s'est déclaré dans le vieux parti d'Emile Vandervelde. Il aura suffi de quelques mois pour précipiter le P.O.B. vers sa perte. A moins qu'un miracle, demain, ne se produise. Ou que le péril étranger ne se charge, en fin de compte, de mettre tout le monde d'accord.

Mais le spectacle donné au pays par cet ultime congrès du parti — sera-ce vraiment le dernier, comme d'aucuns le prophétisaient? — n'a pas été particulièrement brillant.

Votre cravate ne glisse pas, Monsieur? C'est que votre col n'est pas traité par le grand spécialiste du blanchiment,

**LEMMENS**

168, r. Em. Féron. Tél.: 37.83.85.

**Les mandats impératifs**

De grâce, qu'on n'aille pas conclure que les quelque huit cents délégués qui se pressaient dans l'immense salle du congrès rouge, manquaient tellement de sens clairvoyant de la réalité des choses. En réalité, ils ont voté comme ils devaient le faire, comme ils étaient contraints de le faire, liés qu'ils étaient par des mandats impératifs.

La veille ou l'avant-veille du congrès, les organisations régionales s'étaient rassemblées pour définir la tâche et le mandat de leurs délégués à Bruxelles. Sans aucun rapport, sans l'exposé du programme gouvernemental, parfois aussi sans entendre objectivement les deux sons de cloche, ces assemblées se sont, pour la plupart, prononcées « ex-cathedra », pour ou contre la coalition politique, sans plus. Quelques Fédérations, parmi lesquelles on s'étonne de rencontrer celle de Bruxelles, soudainement assagie depuis le départ du D<sup>r</sup> Marteaux, avaient pris le sage parti de laisser leurs délégués juger, en toute conscience et confiance, des arguments exposés pour et contre. Ajoutons que la plupart des délégués auxquels était rendue la possibilité de se faire une libre opinion, ont opéré dans le sens des gouvernements actuels.

Un de nos confrères qui attendait dans l'interminable escalier les résultats du congrès, nous dit qu'à un moment donné il fut secoué par une avalanche formidable de bravos qui descendait de l'immense nef de la Maison du Peuple. Renseignements pris, il connut que c'était M. Spaak que l'on ovationnait avec une pareille frénésie.

Peu après, M. Spaak était dans les choux.

Son éloquence avait changé les opinions; elle n'avait pu changer les votes, commandés à l'avance, comme des petits fours.

On parle beaucoup dans le parti socialiste, comme dans les autres, de redressement nécessaire. Si l'on persiste à considérer les congrès comme des boîtes aux lettres devant lesquelles on prononcerait d'éloquents et inutiles discours, avant d'y jeter le bulletin préparé à l'avance, on prépare de vilains jours à la démocratie.

A la démocratie étrangère aux lumières des grands débats et tâtonnant dans l'ombre et l'obscurité des petits coins.

**Trois jeunes filles ont grandi**

sera un triomphe plus éclatant encore pour Deanna Durbin.

La presse américaine a désigné son dernier film non seulement « le meilleur Durbin » mais a classé « 3 jeunes filles ont grandi » parmi les meilleures productions et son incarnation a valu à Deanna Durbin le titre de « personnification parfaite de la jeunesse ».

« Les trois jeunes filles ont grandi » est une production Universal dont VOG, 25, avenue Louise, s'est assurée l'exclusivité en version originale.

## La question de Gibraltar

La question de Gibraltar occupe le premier plan de l'actualité. L'activité militaire qui se développe actuellement autour de ce point névralgique de l'Europe montre, une fois de plus, l'importance stratégique des communications maritimes. Le point de vue économique n'est pas moins important. Aussi, pour assurer leur approvisionnement, les ménagères pessimistes ont, dès à présent, constitué leurs stocks d'excellents cafés du Congo. Exigez les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

## Un ministre-éclair

Notre bon ami Piérard a été « presque » ministre pendant cinq heures d'horloge. Depuis des années il a l'ambition d'être un jour le grand ministre des Beaux-Arts et du Tourisme. Sa candidature a été présentée depuis longtemps. M. Pierlot, qui se débattait dans les dédales de l'arithmétique parlementaire, avait besoin d'un cinquième ministre qui fût wallon et qui fût socialiste pour équilibrer son gouvernement. Il songea à Piérard. Mais il ne pouvait être question de détacher les Beaux-Arts de l'Instruction publique, ni le Tourisme des Communications, M. Marck y tenait trop. M. Pierlot créa de toutes pièces un département nouveau, celui du Chômage, et l'offrit au distingué bourgmestre de Bougnies.

Prudent, celui-ci qui ne partageait pas l'optimisme de Spaak, voulut attendre la décision du Congrès. Sans doute, Piérard, vieux routier du Parti, a-t-il des antennes. Le Congrès pouvait être défavorable à la tripartite; dans ce cas, mieux valait n'être point encore ministre et, du dimanche après-midi au lundi soir, M. Piérard joua « cachette courir » avec M. Pierlot. Celui-ci ne parvint pas à lui mettre la main dessus pour obtenir son adhésion formelle et pour l'emmener prêter serment, avec ses collègues. Piérard se garda d'ailleurs d'assister au Congrès, où cependant Spaak le mit en cause et révéla que le « X » mystérieux, ministre du Chômage, était bel et bien le député de Frameries : « Les trois ministres socialistes n'ont pas démissionné, étant donné la situation. Les deux ministres nouveaux, Piérard et moi-même, nous avons déclaré que nous n'accepterions pas avant le vote du Congrès ». Ce n'était d'ailleurs pas tout à fait exact. Piérard, introuvable, n'avait rien déclaré du tout et son nom n'avait jamais été prononcé officiellement par M. Pierlot qui ne parlait que d'« une personnalité socialiste wallonne qu'il n'avait pu joindre encore. »

Et c'est ainsi que M. Piérard fut ministre sans l'être, pendant quelques heures. Il aura sans doute plus de chance lorsque se constituera le prochain grand ministère d'Union Nationale, dont la formation ne peut guère tarder.

DES CHAMBRES TRES LUXUEUSES AU  
**MIDI-PALACE, 21 B<sup>d</sup> Jamar** } 20  
et } 25 fr.

## L'emploi des compétences

Le ministère des Colonies est en deuil. Le colonel Heenen, le « chicard », est parti, remplacé par M. de Vraichouvert, le paysan du Danube! Ainsi l'aura voulu le sacro-saint principe du dosage politique et le règne de l'incompétence. Et depuis mardi, jour néfaste entre tous, la maison de la Place Royale retentit de pleurs, de gémissements, d'impressions.



La menace pesa sur le bâtiment dès que M. Pierlot se mit en campagne et loucha du côté des Boerenbondars. A partir de ce moment, M. de Vraichouvert sentit le vent de l'optimisme lui balayer le troupeau. Lui aussi, il se mit en campagne et l'irréparable est accompli maintenant. M. de Vraichouvert devient ministre à répétition.

Le beau temps est passé. Il va falloir de nouveau que

de zélés fonctionnaires mâchent la besogne du min qu'ils recueillent pieusement les manifestations de son quotidienne. La vie était si commode avec M. Heenen, savait tout, simplifiait tout, comprenait tout!

Et déjà la petite cérémonie de la passation des pou a eu lieu. Le colonel a reçu, dans son bureau du pres M. de Vraichouvert. Il lui a passé le flambeau en fra et M. de Vraichouvert l'a remercié en flamand. On ne pas embrassé, car le cœur n'y était point. Mais M. He assura son successeur de tout son dévouement, lui affir qu'il trouverait toujours en lui un conseiller prêt à l'a si les circonstances faisaient que M. de Vraichouvert besoin un jour d'un complément de lumières colonia

**Meubles en Tubes** pour tout usage. V. POLI 136., r. des Coteaux. T. 15.8

## Sérénité

Lorsque M. Paul-Emile Janson apprit que les sénat libéraux ne l'avaient pas présenté à la cooptation, il un sourire désabusé et un mot amer:

— Ce n'est rien!... Ce n'est rien!... Je suis habit Et croyez bien que, demain, je recevrai d'eux plus lettres de regrets et de protestation indignée qu'il ne m fallu de voix pour passer...

Mais M. Paul-Emile Janson a eu une manière de re che: deux heures plus tard, il était ministre de la Jus La justice immanente...

Les abonnements aux journaux et publications be français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHEN 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Franz en fureur

Franz est dépité. Il est triste. Il est même possédé c mâle fureur. Il n'est pas ministre, alors que son vieil nemi, Gustave Sap, trône aux Affaires Economiques. F est quelque chose comme le ver le fruit bipartite. Hubert périra Franz. A moins que...



Dès mardi matin, M. Van Ca laert se répandait en propos amé l'endroit de la composition mir rielle. Avant même qu'elle fût plète, il parlait de sa décompos irrémédiable et rendait la vie dur Cabinet. Tant et si bien que M. lot dut sonner le ralliement et beaucoup de belles phrases pour mer la confiance de la Droite ébranlée et prête à entrer dans le tier de la guerre.

S'il faut en croire les mauvaises langues, l'attitude m gante de Franz ne serait qu'une manœuvre cousue d flamingant. Pour se débarrasser d'un leader aussi er brant, il n'y aurait, en effet, qu'une solution dans esprit: l'élire à la présidence de la Chambre...

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

**FISET FRERES**

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

## Aménités

M. Boon, sénateur rexiste, n'aime pas M. Orban, s teur K.V.V. Le premier est plombier-zingueur; le se est professeur et interrupteur incorrigible. Mais il y a n tenant deux Orban dans l'hémicycle: celui de Gan celui de Xivry.

M. Boon a décidé de ne jamais les confondre; et M. O (de Gand) l'ayant interrompu mardi au beau milieu d harangue, il l'arrêta net:

— Taisez-vous, zinneke! (sic)



**colère de M. Van Glabbeke**

Personne n'a protesté sous les lambris dorés...  
 M. Van Glabbeke fut très fâché quand il apprit la con-  
 tention du ministère Pierlot, mardi sur le coup de trois  
 heures. Il descendit fébrilement le grand escalier de la  
 chambre et « explosa » au milieu du groupe des journa-  
 listes qui occupaient en corps le péristyle:  
 « Ce n'est pas permis, vraiment c'est inimaginable!  
 Ah hé! Que se passait-il? On pressa les rangs:  
 « Je répète qu'il est inadmissible de former un cabinet  
 dans de telles conditions, alors que le péril extérieur est  
 imminent... Croyez-vous que l'affaire de Gibraltar soit une  
 banalité?  
 Quelqu'un osa placer un tout petit mot:  
 « Mais qu'aurait-il fallu faire?  
 Il fallait ne pas tergiverser pendant quinze jours, ni  
 se tenir sur la corde raide comme des clowns de kermesse...  
 Il fallait surtout ne pas faire une bipartite.  
 Mais ce sont les socialistes qui n'ont pas voulu accep-  
 ter les portefeuilles qu'on leur offrait si aimablement...  
 Auriez-vous fait, vous?  
 La réponse sortit, spontanée:  
 « Moi?... J'aurais accepté, monsieur!

**« Crakovie » plus d'accidents de personnes**

Le Gouvernement a imposé aux automobilistes de munir  
 leur voiture de freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assu-  
 rent une sécurité absolue. American Brakeblok, 8, chaussée

**la Fédération des Cercles**

Le comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden s'instal-  
 lera à demeure dans le fromage de l'Agriculture, il faudra  
 trouver un successeur à la présidence de la pieuse Fé-  
 dération des Cercles. Sera-ce M. le baron de Dorlodot, vice-  
 président et parlementaire antigouvernemental par nature?  
 On le dit, sans trop le souhaiter.  
 Sera-ce Michaux-le-Mêle-tout? On ne  
 le dit pas. La Fédération est muette.

Cette armée de parade n'a plus  
 qu'une confiance limitée en elle-même  
 depuis que M. d'Aspremont-Lynden,  
 reniant en partie ses principes gou-  
 vernementaux, est l'homme de tous  
 les ministères pourvu qu'on lui confie  
 un portefeuille. La formule lui im-  
 porte assez peu quand il est dans le  
 feu; il ne s'en inquiète que si un sort contraire l'a  
 jeté sur le rivage.

M. Gustave Sap, jadis, Spaak et bien d'autres, M. d'As-  
 premont n'est éloquent et incisif qu'en dehors du Gouver-  
 nement. Le moindre morceau de gâteau ou de fromage le  
 rend souple, conciliant, optimiste et charmant. Le pèlerin  
 de dimanche est arrivé au but de son pèlerinage. Loué  
 soit le Ciel!

**Prenez vos Week-End au Zoute**

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des  
 prix très modérés. restaurant à la carte et cave très renom-  
 mée. Orientation sud garage Téléphone 618.73

**Les paris sont ouverts**

Les paris sont ouverts au Palais de la Nation, côté Sénat.  
 M. de MM. Loumaye, Buisseret et Van Dieren parlera le  
 premier et le plus longtemps. dès que la Haute Assemblée aura  
 terminé ses travaux oratoires? Il semble bien que M. Lou-  
 maye emportera la palme, encore que M. Buisseret soit de  
 ceux qui à mettre les deux autres en boîte...  
 M. Buisseret sera tonitruant et le grand Edmond demeu-  
 rera le flamboyant le plus riche en salive. Mais M. Lou-  
 maye dissèrtera à perte d'haleine, et il a du coffre! Déjà,  
 dans l'avant-dernière législature, où il continua le mandat

**« J'irai revoir ma Normandie »...**

NON, PRENONS DES MAINTENANT NOS DISPO-  
 SITIONS POUR NOS VACANCES A PASSER DANS  
 L'UN DES TROIS HOTELS SI APPRECIÉS DE  
 TOUS :

**LE SANS-SOUCI** Tél. Rymenam 84

**LE BOIS FLEURI** Tél. Rymenam 9

**LES LIERRES** Tél. Rymenam 32

**KEERBERGEN**

Pension : 40 francs

de M. Armand Huysmans, bourgmestre « taiseux » d'Ixelles,  
 il révéla une faconde inconnue jusqu'à ce jour sous la  
 coupole sénatoriale et que les élections de 1936 tarirent  
 soudain.

Mardi, M. Loumaye reprit pied dans l'hémicycle avant que  
 de reprendre place à la tribune. Bienveillant, épanoui, le  
 geste arrondi, la parole allée il se présenta — « Loumaye,  
 sénateur provincial du Brabant » — à ses nouveaux collè-  
 gues, gratifiant chacun d'eux d'un bon mot, d'un petit laïus  
 et d'une tape amicale. Mises bout à bout, ces improvisa-  
 tions eussent formé un fameux discours. Heureux débuts!

**N'attendez pas le 28 avril !**

Vous connaîtrez le sort du monde en lisant « L'Europe  
 après Hitler » (la réponse à « Mein Kampf ») dont la  
 3<sup>e</sup> édition a paru. Ed. de l'Efficienc. Partout : 20 francs.

**Muflerie**

On a parfois, à raison de la brutalité de leurs attitudes,  
 comparé nos racistes flamands au paysan du Danube de  
 la fable. C'est oublier que la rudesse un peu farouche de  
 cet homme de la terre était, par sa sincérité, sympathique.

La manière de nos disciples de Borms est simplement  
 grossière, pareille à celle de galopins mal élevés et mal  
 embouchés et, naturellement, dépourvue de toute urbanité.

C'est ainsi que le Grammens, que les Anversois ont pré-  
 féré à l'avocat Borginon, a cru devoir débiter dans l'arène  
 parlementaire par une goujaterie.

Le règlement de la Chambre veut que la séance d'instal-  
 lation soit présidée par le doyen d'âge. Ce privilège, assez  
 peu envié, ne tient aucun compte de l'origine de celui qu'il  
 honore. Ce peut être indifféremment un wallon ou un fla-  
 mand, et comme nul n'est tenu de connaître nos deux  
 langues nationales, le doyen d'âge actuel, M. Vouloir, ac-  
 complit ses formalités présidentielles en français. Il était  
 du reste aidé par un secrétaire-junior parlant exclusiv-  
 ement le flamand et par les traducteurs oraux qui se servent  
 des microphones dont disposent tous les députés.

Mais les députés nationalistes flamands se sont subite-  
 ment sentis une haine symbolique contre cet instrument  
 qui rapproche par trop les Belges puisqu'il facilite... la  
 bonne entente.

Ça, c'est pour la galerie. Car tous ces gaillards compren-  
 nent le français et le parlent entre eux, en cachette. Ils  
 affectent donc de ne pas écouter leurs collègues wallons,



**Jus de Raisin**  
 (sans alcool)

**RAISINOR**

La meilleure boisson hygiénique du monde

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Notice et tarif sur demande      En vente partout

## LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

alors que ceux-ci leur font la politesse, dès que l'un d'eux se met à employer sa « moedertaal » de se mettre à l'écoute.

Ça, c'est de la muflerie. Mais l'acte du sieur Grammens, refusant d'acquiescer au vœu exprimé par un doux et bon vieillard, coupable de ne pas connaître le flamand, alors qu'il mettait tout en œuvre pour faire traduire son invitation, était une goujaterie! D'autant plus qu'il avait été prémédité. En effet, le jeune lascar frontiste qui flanquait M. Vouloir, au titre de secrétaire-junior, refusait lui aussi de traduire. Et M. Ward Hermans, de sinistre mémoire, ayant fait reparaitre dans l'hémicycle son masque de pierrot antropomorphe, s'était empressé d'imiter ce geste de malotru.

Ce n'est que devant les protestations indignées de l'assemblée que M. Grammens mit fin à ce grotesque et scandaleux incident que le barbouilleur n'effacera pas de sitôt.

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

# NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60  
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

### La légende dure

La légende de l'alcool versé et dégusté librement au Palais de la Nation a la vie dure. Alors que les initiés savent que, même avant la guerre, ces roturiers de députés, s'ils voulaient s'offrir une toute légère petite biture, étaient obligés d'aller tenir compagnie, dans les somptueux salons du Sénat, aux ducs, comtes, vicomtes et barons qui peuplaient alors la Haute Assemblée, et auxquels on servait généreusement des grogs au rhum bien tassés.

Où bien d'aller en vitesse et sur le pouce siffler un schnaps dans la loge du concierge.

Mais où sont les délices du passé?

Toutefois, la légende persiste encore.

Témoin ce qui arriva à un député qui, pour mieux connaître son original collègue technocrate, M. Frenssen, s'offrit de le piloter dans son nouveau gîte, le Palais législatif. La promenade se poursuivait amicale et joyeuse, à en juger par les salamalecs et sourires que se prodiguaient réciproquement les deux explorateurs de la zone parlementaire.

Soudain, M. Frenssen s'arrêta interdit et, caressant sa barbe, nous fit un geste énergique de dénégation et de refus. Que s'était-il passé?

Notre ancien de la maison avait aussi voulu montrer à son nouveau collègue la nouvelle buvette transformée en salon de thé modern-style.

Mais M. Frenssen refusa énergiquement d'en franchir le seuil.

— Pensez donc, disait-il; je suis abstinent total.

— Mais vous n'y trouverez que du café, des tisanes et de la limonade.

D'un geste entendu, M. Frenssen repoussa le tentateur, jouant malicieusement: « On dit ça, mais je connais vos pièges ».

Et il s'en fut, très digne, conscient d'avoir échappé à un péril et une tentation purement imaginaires.

C'est une illusion dont il reviendra. Pareil aux vingt députés rexistes de jadis, qui avaient juré à leur chef de ne jamais mettre les pieds à la buvette et qui n'étaient plus à en être chassés!

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

## FISET FRERES

Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Outillage et accessoires d'autos " STANGO  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78.

### Le coopté malchanceux

Coopté, M. Damman ne l'était qu'en espérance. Les rexistes le présentaient aux suffrages de la Haute Assemblée. Il avait été entendu que si la droite s'intéressait à la candidature, les mandataires de M. Degrelle voterait désormais pour le Gouvernement, à supposer que celui fut bipartite. C'est la raison pour laquelle M. Damman respirait l'optimisme mardi matin. C'était le grand jour.

Les divers groupes devaient confectionner les listes de présentation et M. Damman dès 9 h. 25, se trouvait aux premières loges. C'est-à-dire qu'il arpentait fiévreusement les dalles du péristyle du Palais de la Nation. Il se répétait en salutations, en poignées de mains. Tous les membres de la droite eurent l'honneur de recevoir son coup de chapeau et ses sourires.

Lorsque M. Leyniers, président de la droite traditionnelle, arriva, le candidat se précipita vers lui la dextre tendue, l'œil en fête :

— Bonjour, mon cher Président, heureux de vous voir. Alors, ce sera pour tantôt?

— Mais oui, cher ami, vers midi, vous serez fixé.

Et M. Damman attendit de pied ferme la bonne nouvelle. Car elle ne pouvait faire de doute, n'est-ce pas, la parole des droitiers; et, déjà, l'excellent M. Damman, architecte de son métier, bâtissait des châteaux en Espagne. Il voyait infusant un sang nouveau au rexisme sénatorial bien abattu depuis le 2 avril; il s'écoutait pérorant à la tribune et apercevait dans une sorte de halo pas tellement lointain, un portefeuille en maroquin. Un bruit de pas tira brutalement de sa vision intérieure... C'était M. Leyniers qui approchait, net et distingué, hermétique.

— Eh bien? mon cher Président, puis-je vous demander? Il était 11 h. 42 et M. Leyniers répondit :

— Ça n'a pas marché, M. Damman; ce sera pour un autre fois...

M. Damman devint pâle comme un mort. Il se vissa son chapeau sur le crâne et l'on entendit une voix coupante s'élever dans le silence soudain établi :

— Bon!... Nous savons ce qu'il nous reste à faire! Puis il s'enfuit.

### Un recordage qui donne entière satisfaction

Grâce à sa machine à recorder DUNLOP et à la qualité des boyaux employés, VAN SCHELLE SPORTS garantit une tension parfaitement uniforme en rapport avec la capacité du boyau. Pour toutes raquettes de tennis, VAN SCHELLE SPORTS, 18, rue Loxum, Bruxelles, et 30, avenue de Kerker, Anvers

### Le baron Romain

Après trente ans de bons et loyaux services parlementaires, M. Romain Moyersoen, président du Sénat, vient d'être nommé baron. Aboutissement aristocratique d'une carrière tout entière passée entre les deux eaux démocratique et conservatrice, le nouveau noble n'en est pas fier et sa bonne ville d'Alost, dont il fut si longtemps bourgmestre, est bien près de pavoiser aux couleurs flamingantes et belges. En dépit de son prénom, le baron Romain n'est pas un baron romain, un membre de la noblesse du Pape: c'est un authentique aristocrate payant patente.

Cette baronification sur le tard serait-elle un signe presage de fin de carrière et M. le baron Romain Moyersoen se verrait-il bientôt retirer le fauteuil présidentiel? Le bruit en a couru, certains estimant, même à droite qu'il n'avait assez admiré les talents de l'ancien Ministre du Travail. Mais ce n'est apparemment qu'un faux bruit venant de la gauche socialiste. On aime beaucoup M. Moyersoen à droite: on l'a placé hors poll, en tête de la liste des cooptés. On l'aime d'autant plus qu'en dehors

**L. De Smet** **Votre Chemisier**  
37. RUE AU BEURRE

quelques impairs et manifestations de mauvaise humeur, est un excellent homme et qui continuerait fort bien et sans encombre son métier de Président, puisque M. Lipens n'est plus rien, plus même sénateur.

L'opposition systématique de la gauche socialiste ne doit, semble-t-il, être retenue que pour mémoire. Les citoyens du O. B. ne sont plus la majorité et sont impuissants désormais à s'opposer à une réélection, même pas triomphale, de M. Moyersoen. Le principal obstacle à cette « reconduction » est un mandat de trois années viendra peut-être de la... chambre. Il convient, en effet, de tenir compte de certaines réalités électorales. La défenestration de Kamiel — souhaitée par beaucoup — pourrait modifier l'échiquier sénatorial si un homme de droite prenait la succession du bourgmestre d'Anvers. Tout autre serait la situation dans le cas où un député libéral se dévouait...

**NOUVEAUTES DE PRINTEMPS. — 10 P.C. DE REMISE**  
**J Louvois** **Votre Bijoutier**  
39 RUE AU BEURRE 39

**Achetez allemand...**

Ce commerçant, qui a coutume de lire les journaux économiques d'ici et d'ailleurs, nous tient ce langage:

Sous la signature d'un citoyen belge, je lis les lignes suivantes dans le « Bulletin de l'Industrie et du Commerce » Deutsch-Belgische Wirtschaftsblätter du 15 avril 1939: « Acheter allemand... c'est vendre belge ». En effet: « Si la Belgique achète pour cent francs de marchandises allemandes, il lui est possible d'exporter pour quatre-vingt-six francs de ses produits. Si, par contre, elle n'achète pas, elle ne pourra fournir ». C'est limpide, mais, si je comprends bien, en important pour cent francs de marchandises allemandes on ne peut vendre au Reich que pour quatre-vingt-six francs de marchandises belges, d'où, si je sais encore compter, une perte nette de quatorze francs.

C'est l'Allemagne qui fait la bonne affaire et nous la mauvaise.

Et l'auteur de cet article devient lyrique: « Aussi tout Belge, toute firme commerciale ou toute autorité qui, pour des raisons quelconques, négligent l'Allemagne comme fournisseur, comme indirectement un « acte répréhensible », par en refusant d'acheter, ils empêchent l'évolution de l'exportation de produits belges et forcément provoquent le chômage ».

Vite, un bout de loi pour châtier ces mauvais citoyens! Mais ne trouvez-vous pas qu'on pourrait retourner l'argument: « Tout Belge qui se fournit en Allemagne commet indirectement un acte répréhensible, car, en achetant au Reich, il cause une perte de 14 p. c. à l'économie belge, déséquilibre notre balance commerciale et, forcément, provoque du chômage »?

**Le conseil de la semaine**

Toute ménagère soucieuse du confort des siens, veille au bon état de la petite pharmacie familiale — et renouvelle les produits épuisés ou périmés. Pour avoir toujours des produits bien frais, — pour être servi rapidement, — adressez-vous à une officine de confiance, la Pharmacie Derneville, 5, Bould. de Waterloo, 65 (face Porte Louise). Tél. 12.03.94.

**Ce n'est pas tout**

Voici encore: « En insistant pour que les Belges achètent plus de produits allemands, nous avons conscience de remplir une noble mission (?), celle de collaborer à une extension plus grande des importations belges vers l'Allemagne »... et surtout des importations allemandes vers la Belgique.

Enfin, cet avertissement: « Mal avisée est la propagande

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

**Restaurant Central-Bourse**

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

de certains groupements qui engagent les acheteurs à boycotter les produits allemands. En agissant de la sorte, ils sacrifient les intérêts de la Nation ». Le crime de haute trahison, quoil!

Mais, si mes renseignements sont exacts, et je crois les avoir puisés à bonne source, les Allemands nous vendent tant et plus et nous achètent le moins possible. Leurs importations de produits belges sont loin d'atteindre les 86 p. c. vantés par ce thuriféraire du Reich. D'autre part, j'ai entendu parler, plus d'une fois, de « crédits gelés », de sommes importantes dues par le Reich à des fournisseurs belges et qu'il se refuse énergiquement à leur payer.

J'ai entendu parler également de dumping, pratiqué aux dépens de nos industries belges, par le Reich soucieux de se procurer des devises pour acheter des canons et des mitrailleuses.

Faisons du commerce avec l'Allemagne, soit, mais ne croyons pas « remplir une noble mission, servir les intérêts vitaux de la Nation », etc. Il y a d'autres clients, qui paient rubis sur l'ongle et qui n'essayeront pas de nous vendre pour cent francs avant de nous acheter pour quatre-vingt-six ou pour moins encore.

A quand un accord commercial avec la France, marché extérieur naturel de la Belgique?



**U. Willame** Philatéliste-Expert  
5, RUE DU MIDI, BRUXELLES  
Achat, vente, expertise, évaluation  
Organisation de ventes publiques

**Un nouveau P. P. R. ?**

Il en fut fortement question la semaine dernière. A l'heure où s'imprimait notre journal, certains officiers de réserve étaient réveillés en pleine nuit par des porteurs de télégramme accourus en taxi, qui leur remettaient un petit poulet péremptoire: « Ordre de rejoindre d'urgence votre unité avant 7 heures, tenue de campagne ». A la réception de pareil message, l'officier n'avait plus qu'à sauter à pieds joints dans son uniforme, à boucler sa valise en moins de deux et à gagner dare dare la caserne. Ce qu'ils firent tous d'ailleurs non sans se demander: « Que se passe-t-il? Que s'est-il passé cette nuit? Où serai-je demain? Où ne serai-je peut-être plus demain soir? » Autant de questions obsédantes auxquelles on allait apporter bientôt, sans doute, une réponse nette et précise. En effet, les officiers qui surgirent à cette heure matinale dans les compagnies, les yeux un peu hagards et le nez en point d'interrogation, furent rapidement fixés:

- Pas possible, déjà là ?
- Que se passe-t-il ?
- Mais rien encore.
- Que faites-vous ?
- En ce moment ?... Nous désignons des joueurs de football parmi les recrues.
- Et la mobilisation ?
- Quelle mobilisation ?
- Mais la mobilisation... enfin... ce télégramme.
- Oh, simple mesure de précaution...

**Ostende - HOTEL WELLINGTON**

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

## AUBERGE DES ROIS

COQ s/MER. Le plus bel hôtel à la Digue.

### Suite au précédent

Le bruit de ces rappels néanmoins s'était rapidement répandu. De nos jours, la seule vue d'un rappelé du génie en pantalon jaune et, bien entendu rapiécé, suffit à amener les populations. Aussi, vers midi, des centaines de badauds se trouvaient massés, avec des figures de septembre dernier, devant toutes les casernes de la capitale. On eut toutes les peines du monde à les persuader qu'il n'y avait rien et qu'ils pouvaient en toute quiétude rentrer chez eux. Pendant ce temps, les officiers de réserve rappelés étaient priés de prendre connaissance des dossiers de mobilisation, ce qui n'est jamais inutile. Disons tout de suite que les leçons du dernier P.P.R. n'ont pas été perdues. Des lacunes ont été comblées, dont seule, l'expérience avait pu déceler l'existence. Tout a été réorganisé et mis au point dans les moindres détails. On est, on peut le dire, fin prêt. Il ne manque pas un bouton de culotte, pas un lacet de bottine. Et d'aventure, vous parcourez un dépôt annexe, l'adjutant de service ne manquera pas, en fin de visite, de vous conduire dans une petite pièce où sont rangées une infinité de bouteilles jaunâtres, toutes de la même dimension. « C'est de la couleur noire, vous dira-t-il, et il ajoutera : dès que les butins auront été distribués, vous désignerez un homme, de préférence un peintre (sic) s'il y en a un dans la compagnie, qui sera chargé de passer au noir tous les boutons des uniformes ». L'armée décidément, restera toujours l'armée.

**PATER** COIFFEUR MESSIEURS.  
Salon de 1<sup>er</sup> ordre. MASSAGES RADIOLITE  
MANUCURE. Services américains.  
27, Place de Brouckère, 27 (Entresol). — Tél. 17.64.85.

### Courteline vit encore

A défaut d'autres distractions, nos officiers, dont le rappel a été normalisé et mué en prestation obligatoire de dix jours, ont pu, à loisir, se payer une tranche de bon sang. Le spectacle de recrues toutes fraîches ne manque jamais de pittoresque. Le soldat belge qui a huit jours de service est aussi godiche qu'il sera débrillé quand il en aura 80. Mais cela n'altère en rien, heureusement, son indécrottable bonne humeur. Il est, par excellence, le soldat gai, roublard et rouspéteur. Nous en avons cherché vainement un qui parût mélancolique ou simplement inquiet par les temps troublés que nous vivons. Mais nous avons trouvé, traînant sur un bureau de compagnie, une petite note ainsi libellée : « Le caporal de semaine X... renseigne le soldat Y... pour l'avoir envoyé au diable, alors qu'il allait le chercher pour accomplir sa corvée bidons ». Courteline, on le voit, n'est pas mort.

### Pêche

Bonne nouvelle. Un déversement important de tous poissons : tanches, carpes et belles roches a été fait à l'étang du Moulin Rose, Linkebeek, près gare. Avis aux amateurs de belles prises.

### La cohésion

Les généraux Gallet et Nuyten, dont l'influence pèse encore lourdement sur le haut commandement, n'avaient qu'une confiance des plus limitées dans les formations de réserve. En cela, ils partageaient les sentiments de l'Etat-

Major français d'avant la guerre.

Les régiments de réserve ne vaudraient jamais grand chose. Les officiers et sous-officiers de réserve encore beaucoup moins. Et le général Gallet, nommé chef de l'Etat-Major général, s'empressa de supprimer les écoles, les « E.S.L.R. » de Beverloo et de Brasschaet, où se formaient, sous la direction d'un cadre éprouvé, les candidats gradés de réserve.

Ces deux généraux, écoutés comme des augures, estimèrent que la « cohésion » était indispensable dans les unités et, pour l'assurer, décidèrent que sous-lieutenants et sergents de réserve seraient instruits dans les régiments mêmes auxquels ils appartiendraient. Après quelques mois passés à la Compagnie-Ecole, ils étaient versés dans leur peloton, avec les miliciens de leur classe. En cas de rappel ou de mobilisation, chaque peloton serait ainsi constitué par les miliciens d'une même classe, commandés et encadrés par des gradés de cette même classe. Ainsi la cohésion de la réserve était-elle assurée d'une façon parfaite, tout le monde se connaissait, chaque peloton formant un tout homogène.

A l'alerte de septembre dernier, le « Pépère » démontra lumineusement les avantages de ce système mirifique. Tous les rapports des Chefs de Corps sont unanimes : les officiers de réserve n'avaient aucune autorité sur leurs hommes, les sous-officiers montraient la mauvaise volonté la plus évidente à leur obéir.

**Achetez** au parc de Dilbeek une villa moderne, tout confort, garage, pour 88.000 francs.  
Ecr. p<sup>r</sup> rens., 6, rue Demuylder, à Auderghem, ou tél. 48.74.82.

### Suite au précédent

Il n'y avait là rien d'extraordinaire. Sous prétexte de « cohésion », l'officier de réserve avait à commander des camarades qui, à la Compagnie-Ecole, avaient suivi les mêmes cours que lui, avec qui il avait vécu, à la chambrée, au mess, avec lesquels il avait joué aux cartes, fait des sorties, des blagues et souvent des « bringues ». Quant aux soldats, ils avaient connu leurs officiers et leurs sous-officiers soldats comme eux, ils les avaient rencontrés à la cantine, au cabaret. La « cohésion » n'était plus que de la familiarité. Aucun prestige, pas même celui de l'âge, donc aucune autorité.  
Il fallait d'ailleurs être abstraits de quintessence comme le sont les généraux Gallet et Nuyten, qui n'eurent jamais aucun contact avec les troupes, pour imaginer pareil système.

Le général Denis vient d'y mettre bon ordre. En attendant que soient reconstituées les écoles, il a décidé que les pelotons seraient désormais commandés par des officiers de réserve de trois ans plus âgés que les miliciens et par des sous-officiers de deux ans plus vieux. Ainsi, par exemple, le peloton formé par la classe 35 sera encadré par des sous-officiers de la classe 33 et commandé par un lieutenant de réserve de la classe 32. Plus de familiarité, on n'a plus été soldat ou sergent ensemble. Prestige de l'âge s'ajoutant à celui du grade. Lors de la constitution de la division de réserves des Chasseurs, ce système a donné d'excellents résultats.

Et ainsi prend fin une des grandes innovations de MM. Gallet et Nuyten.

**OSTENDE** HOTEL CIRO, 11, rue Louise. Pension à part. de 40 fr. Chauff. c. eau chaude.  
WEEK-END du samedi soir au lundi matin : 60 francs

### Renforcer la couverture permanente

Nous avons pris l'avis d'un officier supérieur au sujet des mesures du 13 avril. Elles n'eussent pas été nécessaires si les troupes en garnison dans l'Est possédaient des effectifs suffisants et un matériel autonome. Mais l'active était réellement fourbue et c'est ce qui a surtout motivé les premiers rappels.

En fin de compte, il coûterait moins cher de renforcer de façon permanente les régiments de l'Est. On y fait du service très dur ; gradés et soldats se plaignent, mais notre

== PIPER-HEIDSIECK ==

neutralité nous oblige à laisser beaucoup d'hommes ailleurs. Et pendant ce temps, les hommes trinquent sans répit, les gardes se multiplient, les missions de sécurité exigent un labeur incessant... Et ce sont toujours les mêmes qui écopent.

« A Bruxelles, ils ne comprennent rien », dit-on dans pas mal de casernes du Limbourg, de Liège et du Luxembourg. Et l'on reçoit des ordres parfois bien bizarres! En France, pour avoir de l'avancement, il faut servir aux postes d'honneur, c'est-à-dire à la frontière. En Belgique, il faut, au contraire, se rapprocher des « éminences grises » installées dans la capitale. Et l'on rit sous cape, dans l'Est, des commissions d'enquêtes!! Les parlementaires se font « mettre en boîte » par de beaux phraseurs qui leur expliquent que plus rien n'est nécessaire en avant de la Meuse.

C'est ainsi que l'on a « possédé » le Parlement avec « Sougné-Remouchamps », ce fort qui n'était plus rien après avoir été tant de choses. Il y a des gens qui portent avec le sourire des responsabilités bien lourdes!

### Avis aux joueurs de tennis...

Achetez et faites recorder votre raquette par les techniciens spécialisés de VAN SCHELLE SPORTS, Equipements de tennis, poteaux, filets et tous accessoires. VAN SCHELLE SPORTS, 18, rue de Loxum, Bruxelles. VAN SCHELLE SPORTS, 30, avenue de Keyser, Anvers.

### Une singulière histoire

Qu'aujourd'hui en Belgique il y ait une fâcheuse et significative affluence d'espions, cela n'est que trop certain. On voit apparaître, dans divers milieux, et notamment dans les milieux qui touchent à la politique et au journalisme, d'inquiétants et subtils étrangers à pedigree mal défini et à occupations plus mal définies encore. A côté d'eux, dans une ombre propice, travaillent des agents d'information plus strictement, plus techniquement spécialisés, hommes de main et cambrioleurs stratégiques.

A témoin cette étonnante histoire, que nous certifions rigoureusement authentique. Voici quelques jours, un jeune officier d'état-major belge, qui porte un nom illustre dans nos fastes militaires, s'en était revenu chez lui avec, dans sa serviette, un document intéressant au plus haut point notre mobilisation, et qu'il comptait étudier dans le recueillement de son bureau de travail.

Le lendemain matin, le domestique pénétre dans le bureau de son maître, en sort affolé et vint avertir celui-ci qu'on a cambriolé pendant la nuit. Le capitaine descend en hâte. Son bureau offre un désordre indescriptible. Ses papiers sont sens dessus dessous. Les visiteurs nocturnes ne sont pas des voleurs ordinaires : c'est clair. Sa montre, qu'il a laissée sur sa table de travail, y est restée, et, à côté d'elle, une bague, un étui à cigarettes en métal précieux. On n'a pas touché à la bouteille de porto, entamée, qui se trouvait sur une console. Mais on a vidé un flacon qui contenait du lait. Le cambrioleur a dû avoir soif, car il a travaillé vite et en grand. Tous les documents militaires ont été fouillés, retournés...

Et le plan de mobilisation qui aurait pu surtout intéresser cet amateur?

Grâce au Ciel, il a échappé, le capitaine X l'ayant placé, sans y penser, en un endroit où ne se trouvait aucun papier d'ordre professionnel.

Il n'en reste pas moins que l'officier cambriolé en est demeuré pantois et que sa femme est malade d'émotion. Il a couru au rapport et l'affaire, comme on dit, suit son cours. Trouvera-t-on le coupable? Nous le souhaitons; en attendant, ouvrons l'œil. Notre zone de sécurité se rétrécit chaque jour!

### A la caserne

Le Colonel. — Eh bien, mon ami, la soupe est bonne? Les pommes de terre, la viande...? C'est comme chez toi, hein?

Le « bleu d'avant-hier ». — A la maison, on avait des chocolats Suchard en plus, mon colonel!

## HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.

DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE  
Consommations de premier choix, au prix normal  
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

### La dernière de M. Blanquart

Le délicat toponymiste qu'un malencontreux hasard avait mis provisoirement à la tête du ministère de l'Instruction publique s'est distingué à l'égard d'un de nos confrères de la presse périodique par une singulière brimade que celui-ci commente dans son numéro du 15 mars.

C'est du « Flambeau » qu'il s'agit.

On sait que cette revue fut fondée sous l'occupation allemande par deux Belges, Henry Grégoire et Oscar Grojean, et un Polonais qui vient précisément, de se faire l'historiographe du glorieux maréchal Pilsudki, Anatole Muhlstein.

Le « Flambeau » a pris une grande place parmi les publications belges. De nombreuses personnalités, non seulement de Belgique mais de l'étranger, et les plus éminentes, y ont collaboré. Et nous nous souvenons avoir vu au sommaire les noms de ministres de l'Instruction publique tels que MM. Bovesse, Maistriau, Nolf ou Duesberg.

Rien d'étonnant à ce que cette revue, qui fut clandestine pendant la guerre, se soit intéressée à l'affaire Martens.

Le numéro du 15 mars publiait, sur cette question, un intéressant article que nous avons signalé et où l'on trouvait notamment les avis des professeurs Barzin et Wilmotte et du comte Sforza.

Cet article déplut au délicat phonétiste Blankaart. Le contraire eût été étonnant.

### Studebacker, Oldsmobile, Packard,

se réparent et sont entretenues au service indépendant GRAND GARAGE DU PREVOT, 17, rue du Mail, à XI. Pièces de rechanges d'origine américaine en stock. Dépannage jour et nuit, dimanche et jours fériés. Téléphones: 37.22.52 et 37.59.74.

### Une revue brimée

Un ministre de l'Instruction publique à l'esprit ouvert, M. Julius Hoste, a décidé, naguère, que quatre revues seraient envoyées régulièrement dans les athénées et les écoles moyennes. Ces quatre revues sont deux françaises et deux flamandes, à savoir : Le « Vlaamsch Gids », le « Dietsche Warande », la « Revue générale » et le « Flambeau ».

Or, le 28 mars, une circulaire ministérielle a enjoint aux chefs d'établissements de renvoyer à l'administration le numéro en question du « Flambeau » et a décidé que l'envoi de la revue serait suspendu jusqu'à nouvel ordre.

Simple brimade. On en jugera lorsqu'on saura qu'aucune mesure analogue n'a été prise à l'égard des autres revues qui ont cependant un caractère au moins aussi politique que le « Flambeau ». La « Revue générale » du 15 mars publie, par exemple, un article de M. de Lichtervelde : « De Spaak à Pierlot » et le « Dietsche Warande » fait paraître régulièrement des articles de M. Frans Van Cauwe-laert.

L'exclusive dont le « Flambeau » a été frappé a donc un caractère arbitraire et ne s'explique que par le fanatisme flamingant.

Le déplorable grand maître de l'Université qui vient d'être rendu si heureusement à ses chères études n'avait pas le droit de brimer une revue qui fait honneur à notre pays.

### Pour vos costumes BRYSKERE

Passez chez 9, RUE DU MIDI, (Bourse). — VOUS SEREZ ETONNE

## COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous comforts. — Grands jardins. — Cuisine excellente.

### Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres. Pension depuis 50 francs français.

### Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres. Pension depuis 50 francs français.

## La pénultième

Ce ne sont pas seulement les revues qui ont été brimées par le fantoche qui était devenu, par la grâce de M. Pierlot, le maître de notre enseignement, ce sont aussi les fonctionnaires.

Racontons l'avant-dernier incident :

Un de nos hauts fonctionnaires qui préside au « Bois Sacré » se vit enjoindre d'aller à Gand visiter des ateliers en compagnie du secrétaire particulier du ministre, un nommé Langui, qui fut tout de suite baptisé « l'homme aux airs à Langui ». Ce Langui se croit une immense compétence en matière d'art et de lettres. Mais le haut fonctionnaire auquel nous faisons allusion a une haute opinion de ses fonctions et de ses responsabilités. A juste titre d'ailleurs.

Aussi répondit-il de bonne encre à l'initiative ministérielle. Il fit remarquer que, chef de service, il n'avait jamais reculé devant les responsabilités; qu'au surplus, il était seul à avoir compétence pour donner un avis quand on le lui demandait et que pour donner cet avis il n'avait pas besoin d'un coadjuteur qui le lui suggérât.

Enfin, il ajouta qu'il n'était encore ni assez impotent, ni assez gâteux pour qu'il dut être accompagné.

Voilà, bien l'esprit caustique d'un de nos meilleurs romanciers!

Dès que l'aventure fut connue, un éclat de rire secoua tout le département.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux  
**WYS MULLER & C.**

## Bruxelles souterrain

Longtemps, les promeneurs, les bonnes d'enfants et les vieux pensionnés qui hantent les allées du Parc, furent intrigués par de mystérieux travaux qu'un détachement du Génie cycliste poursuivait, avec constance, à l'angle de la rue de la Loi et de la rue Royale.

Ces militaires avaient creusé un trou et, protégés par une pancarte « Défense de stationner », l'approfondissaient. Ils avaient installé un treuil à main et fouillaient le sol, selon des procédés en usage déjà dans l'Antiquité la plus reculée. Ils recherchaient, disait-on, un trésor autrichien (?) enfoui, jadis, en cet endroit. D'autres, plus informés, affirmaient que les travaux entrepris avaient pour but d'installer des lignes téléphoniques pour relier le grand abri parlementaire au Ministère de la Défense Nationale! Il existe, en effet, sous le Parc, un vaste abri, méticuleusement installé, où ministres, députés et sénateurs pourront éventuellement réfugier leur précieuse personne.

Enfin, on connaît la vérité. Sur la foi de documents anciens, le Ministre de la Défense Nationale faisait rechercher les anciens souterrains et casemates qui auraient jadis réuni la première enceinte à Bruxelles, située à l'emplacement de l'actuelle rue Royale, à la seconde enceinte dont nos boulevards délimitent le tracé.

Ces souterrains, une fois repérés, pourraient être aménagés en abris contre les bombardements. L'idée était excellente, la méthode de sondages déplorable. C'était faire rechercher, par un aveugle, une aiguille dans une meule de paille.

## Et l'on repéra

Mais dès que furent connues les intentions du Ministre des concours bénévoles s'offrirent à lui. Une société de forage proposa de fouiller méthodiquement le Parc à moyen de ses appareils les plus perfectionnés. Le chanoine Lefèvre, archiviste du Royaume, l'homme qui connaît mieux Bruxelles souterrain, se mit à la disposition du département, ainsi que d'autres archéologues érudits.

Il leur fut donné en quelque sorte carte blanche.

Le premier résultat de leur intervention fut de faire arrêter les recherches du Parc. Ils prouvèrent, en effet, qu'il n'y avait jamais eu de ce genre à cet endroit. Depuis lors, ils se sont mis en campagne. Dans quelques jours, quelques semaines peut-être, le Ministre sera en possession de ce plan de Bruxelles souterrain, avec les entrées praticables, les emplacements où il est possible de creuser des voies d'accès.

Le sous-sol bruxellois est parcouru par tout un réseau de couloirs, dont certains remontent au XIV<sup>ème</sup> siècle. Les souterrains réunissent les différents châteaux, les ouvrages fortifiés allaient de l'Abbaye de la Cambre, etc...

## De Wallens SPORTS

BRUXELLES-LE ZOUTE

Le spécialiste du Tennis

## Ce qu'il en reste pourra servir

En beaucoup d'endroits ils sont, naturellement, obstrués, soit par des éboulements, soit par des travaux postérieurs. C'est ainsi que les fondations de la statue de Godefroid de Bouillon coupent en deux un des souterrains les plus importants et qui partait de l'ancien château du duc de Brabant — actuellement Palais de Belle-Vue. Les travaux entrepris par la Banque de Bruxelles, lors de son installation rue de la Régence, en ont également coupé plusieurs.

D'autres ont été transformés en caves. Il en est de deux, trois et même quatre étages! On ne pourra certes pas retrouver et aménager des kilomètres et des kilomètres de souterrains, le sous-sol, lui aussi, a été transformé au cours des siècles. Mais on espère bien mettre à la disposition du public, comme abri, un nombre important de tronçons, petits, moyens et grands, à l'épreuve des bombes.

Et ce n'est pas à Bruxelles seulement que se poursuivent des recherches de ce genre. Le Ministre a donné des instructions à tous les commandants des diverses places fortifiées et a demandé aux administrations communales de ces localités de fouiller les archives d'abord, le sol ensuite.

Il y a un peu partout des casemates et des souterrains qui, à peu de frais, peuvent être transformés en abris. Mais il fallait y songer.

## Un nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage.

Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES, S. C. de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les données de problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

## Louvain sans bourgmestre

La nomination du maire de Louvain n'a pas encore paru au très officiel *Moniteur*. Louvain se débrouille donc — et, ma foi, nous dit sans mélancolie un Louvaniste, cela ne va pas trop mal ainsi. Le bourgmestre f.f., « ad interim », remplaçant ou provisoire, comme vous voudrez, est M. Alfred Rapport, premier suppléant pour le Sénat, sur la liste catholique. Au rapport, messieurs, au rapport!... Mais, de l'avis de tous les Louvanistes, cet intérim se prolonge un peu trop. Le candidat du collège catholico-rexiste (car un pauvre garçon, du nom de Maes, disciple du « chef », s'est égaré là-dedans) est M. Vandervaeren, industriel. On s'attendait à ce qu'il fût nommé en février. Mais...

**Suite au précédent**

Mais on chuchote sous le manteau que le retard apporté à cette nomination est dû à M. Doms. M. Doms, instituteur, est le grand chef du parti socialiste de Louvain, jusqu'en 1936. A cette date, il fut proprement « liquidé » au parti socialiste, par le jeune avocat Alphonse Vranckx, docteur en droit de l'Université de Louvain, ancien boursier couvert par feu Pouillet et feu chou-chou des démocrates-chrétiens, qui lui réservaient, comme dirait M. Joseph Prudhomme, un confortable fauteuil dans leur sein ». Mais M. Vranckx, qui fit au Parlement des débuts très appréciés, self-made man dans toute l'acception du terme, vira à gauche, et fut là pour Prosper Pouillet une déception qui assombrirait les dernières années de sa vie... Passé au rouge, presque un vermillon Vanderveelde, M. Vranckx fit de son mieux pour défenestrer, en 1936, son copain Doms. Il y réussit. M. Doms n'est plus député. Vinrent les élections communales et la dégringolade socialiste. M. Doms, f.f. de bourgmestre, était dans les choux. Alors...

**EMI-SAISON** imperméabilisé, hom. et enfant, la dernière nouveauté de Herzet, 71, M. Cour.

**Alors, faites donner la garde ! cria-t-il...**

M. Doms, assure-t-on, fit donner la garde. La garde, c'était, en l'occurrence, le gras et jovial M. Merlot, ministre de l'Intérieur en des temps très anciens. M. Doms avait affirmé à cette auguste Excellence qu'au nom de la saine administration de la ville, c'était lui, Doms, qui devait être nommé bourgmestre « au-dessus des partis ». Aucune décision ne fut prise par M. Merlot. Depuis, c'est le redoutable champion des poids lourds, Willem Eekelers, qui lui a succédé. Ce boxeur n'a pas non plus pris de décision. Décidément, la garde ne se rend pas... Et Louvain attend son bourgmestre...

**Tibor Hald et ses Tziganes**

ent à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

**Mauvaise humeur du Recteur**

Il s'agit de Mgr Ladeuze, évêque de Tibériade et très magnifique recteur de l'Université de Louvain. Il est, paraît-il, de fort méchante humeur. La raison? La prise de l'hôtel de ville par les catholiques, tout simplement. Heu, heu... Voici : naguère, le collègue anticlérical allouait chaque année pas mal de billets de mille aux entreprises de travaux publics, qui étaient censées « embellir » Louvain. Or, c'est le secret de Polichinelle que Mgr Ladeuze caresse non seulement depuis des années le projet de faire édifier sur la place du Peuple, devant la bibliothèque de l'Université, de somptueux jardins surabondamment fleuris, et un square, avec marbres, statues dans le goût Ladeuze, et tout ce qui s'en suit. M. Doms ne voyait pas du tout d'un mauvais œil ce projet. Mais les catholiques, une fois au pouvoir, ont décidé de serrer les cordons de la bourse... Adieu, eau, vache, jardins, marbres et fleurs! Et le recteur n'est pas content!

**G. PIERI** 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS EN TISSUS SOIERIES

**Anvers-Elections**

De nombreux libéraux anversois nous ont écrit pour déclarer d'accord avec l'opinion exprimée la semaine dernière par nous dans la miette « Une manœuvre dangereuse » au sujet du retrait de M. Godding, élu représentant, devant le flamboyant Boeckx. Quel concert de dénigrement : saloperie, escroquerie, abus de confiance, comédie indigne, trahison... L'un de nos correspondants

**GRAND HOTEL - BANDOL**

et HOTEL DES BAINS COTE D'AZUR  
1<sup>er</sup> ordre. — 100 chambres. — Parc. — Tennis. — Plage privée.  
— Etape incomparable sur la route de Nice par le Littoral. —

nous déclare que s'il avait su ce qui est arrivé en ce moment, il « aurait carrément voté pour Grammens », Boeckx étant exactement la même chose mais avec moins de franchise!

Un autre lecteur, l'une des principales autorités du Bureau d'Anvers se plaint d'avoir été « littéralement escroqué » : « On m'a personnellement écrit, dit-il, pour que je vote pour M. Godding en raison du danger que présentait sur la liste libérale la candidature Boeckx, ce Boeckx dont on disait qu'il essaierait de passer en faisant voter par préférence pour lui. Mon vote aurait déjoué cette manœuvre. Mais on a fait plus et pis, peut-être... en m'extrayant pas mal de billets bleus pour la propagande libérale anti-flamingante et pro-belge. Et voici que j'apprends que mon apport n'a servi qu'à plus sûrement me mettre dedans. Le parti libéral ne m'attrapera plus ! »

Un autre encore s'indigne de constater que « la manœuvre Godding-Boeckx » n'est pas la parade contre un état de choses malheureux créé par le résultat des élections, mais une « combine » bien échafaudée d'avance qu'il ne peut, dit-il, appeler autrement qu'attrape-nigaud!



**Suite au précédent**

Mais il convient de donner la parole à ceux qui ne voient dans le tour de passe-passe Godding-Boeckx qu'une « très habile manœuvre électorale toute à l'honneur de l'état-major libéral ». Ceux qui s'indignent maintenant, explique-t-on, ne savent pas que la désignation de M. Godding comme sénateur libéral était loin d'être certaine. Ainsi donc, l'excellent sénateur que forcément on aurait dû mettre sur la liste électorale après M. Dens, aurait échoué et le parti libéral perdait un excellent mandataire. C'est pourquoi on a voulu mettre l'ancien adversaire de M. Crockaert en bonne place éligible sur la liste de la Chambre, quitte à ce qu'il se désiste si le Conseil Provincial l'éliminait en qualité de sénateur.

Et voyez combien nous avons été prudents, ajoute-t-on. A la suite de tractations et même de disputes entre libéraux et socialistes, M. Godding n'eût pas été désigné par le Conseil Provincial, n'était-ce que les deux conseillers rexistes — jadis libéraux — eussent voté pour lui.

Les socialistes disposaient pour l'élection de deux sénateurs provinciaux d'un excédent de trois-quatre voix qu'habituellement on attribuait au seul candidat libéral, spécialement pour ne pas assurer la nomination d'un frontiste. Cette fois-ci toutefois, ils n'en ont pas fait ainsi, de sorte que M. Godding n'a été sauvé que par les rexistes, ce que nous n'avions pu prévoir avant les élections législatives. Ainsi donc, M. Godding n'a pas sciemment trompé ses électeurs et la « manœuvre » s'imposait-elle dans l'intérêt majeur du parti libéral.

(Lire au surplus, page 1326, la lettre que nous a écrite M. Godding à ce propos.)

**Une journée de Marie-Antoinette**

Lorsqu'elle séjournait à Trianon, la Reine, après avoir reçu Rose Bertin, la modiste en vogue, se faisait servir devant la bergerie un frugal repas qu'agrémentaient diverses friandises parmi lesquelles figuraient souvent des pralines de Verviers que lui faisait parvenir Mme la marquise de Presles...

Des pralines de Verviers? N'était-ce pas du « Jacques » avant la lettre? De ce Superchocolat si fin, si onctueux, digne de tous les goûters royaux? « Jacques » le Superchocolat à 1 franc le gros bâton.

## De PARIS tout fissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C<sup>ie</sup> Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse).  
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

## Van Cauwelaert-Huysmans reconciliés ?

Depuis que les deux Führer des socialistes et des catholiques anversoises se sont réunis à l'hôtel de ville pour lancer le fameux manifeste pro-Grammens, il y a quelque chose de changé dans la politique anversoise. Il semble bien que le fameux ménage mystique, en brouille profonde depuis longtemps, se soit sinon réconcilié du moins n'en est plus au stade de la lutte quotidienne. Déjà on doit enregistrer la manifestation d'effets d'entente commune et d'actes délégués de commun accord. Les Sinjoors se demandent ce qu'il peut y avoir là-dessous : présidence de la Chambre, écharpe mayorale, portefeuilles ministériels, unification d'efforts « culturels » ? Nous avons signalé la « manigance » pratiquée par les élus socialistes du Conseil Provincial contre M. Godding. Encore que manigance soit un terme faible pour qualifier ce qui, dans le fond, est un véritable manque à la parole donnée : il avait été entendu qu'au Conseil Provincial du Limbourg les sept libéraux auraient aidé à faire passer le candidat-sénateur marxiste Demarez, en échange de quoi les socialistes assureraient l'élection de M. Godding à Anvers. A Hasselt, les libéraux tinrent leur engagement, tandis qu'à Anvers, les amis de M. Huysmans n'en firent rien ! Mieux même, ou pis : quand il s'agit à Anvers de désigner les candidats conseillers à la Cour d'Appel de Bruxelles, les socialistes votèrent unanimement pour le catholique contre le libéral, qui avait cependant déjà une première candidature de la Cour elle-même !

On s'inquiète beaucoup de ce revenez-y de l'ex-ménage Huysmans-Van Cauwelaert dont quiconque aime la liberté — surtout la liberté des langues — ne peut attendre grand bien.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs.

Week-end à 80 francs.

### « Ab hoste tueri... »

Salle des Pas-Perdus au Palais de Justice d'Anvers. Un groupe d'avocats dans un coin écoute un cher confrère qui parle politique intérieure. Presque tous les auditeurs sont de complexion noire, cheveux noirs, yeux noirs, teint mat, gestes vifs, parole volubile. Des Latins, des Fransquillons ? Non, des Flamands, consciencieux, « beweust ». Ils portent d'ailleurs des noms bien flamands ou germaniques : Lagrou, Spincemalle, Victor Convent, de Bougne, Delwaide, et avalent avec délice la description des tableaux enchanteurs que présentera l'Etat de Flandre libre : régime totalitaire, pas d'armée, une puissante « veiligheidswach » recrutée chez les Dinaso, les V.N.V., les déserteurs de 1914-1918, les objecteurs de conscience sous la direction des hommes de « Daad » (action) de Grammens. Le néerlandais est seul toléré en public comme en privé, on n'enseigne plus dans les écoles que le judéo-amstellodammois et l'allemand, partout flotte le glorieux étendard au caniche stylisé, à l'ancienne frontière linguistique devenue frontière d'Etat veillent les « tolbeambten » et les « grenswachten » en attendant que le système des fortins et des postes de défense ait pu être terminé : plus rien ne va au Sud, plus rien n'en vient. La Flandre enfin est heureuse, libre et une, en attendant le grand jour, très proche, où elle pourra se fondre dans le pur creuset germanique et hitlérien.

Mais, dit l'un des auditeurs, qu'avez-vous fait des Fransquillons qui habitent actuellement par ici ?

## Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBAN 1 35, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél. : 1A.61.88.

M. Lagrou a un geste net et tranchant : Buiten ! (hors.) Nous déracinerons, nous chasserons, nous détruirons tous ces bâtards : expulsion, exil, camp de concentration, relégation au Congo flamand, prison, conseil de guerre de mort pour rébellion ou haute trahison.

— Oui, peut-être, les premiers mois ; mais après, il y a une bonne petite amnistie qui remettra tout en état.

— Amnistie, pas si bêtes ! Nous savons ce qu'elle nous valu et tout Germains que nous sommes, nous connaissons le proverbe italien : « Morte bestia, morte veneno » !

## Toujours plus fort

Telle semble la devise de Hitler et de Mussolini. M. l'Angleterre veille et avec elle Lord Nuffield à la tête de puissantes usines d'automobiles. 31,000 voitures Morris ont été livrées dans les trois premiers mois de l'année. 12,349 voitures ont quitté l'usine en mars. C'est en s'appuyant sur la satisfaction complète de chaque client que Morris a édifié les plus formidables chiffres de vente que l'industrie britannique ait jamais connus.

## En Flandre séparée...

La miette précédente nous montre la situation que Flandre indépendante aura sous le signe de l'activisme. Mais, dira-t-on, on est loin de là ! Loin ? Peut-être... Mais aussi bien qu'à l'appel de MM. Pierlot et P.-E. Janson, les Chambres ont voté les lois de flamandisation « en vue de l'apaisement », dirent leurs parrains, il n'est pas matériellement impossible que l'un de ces jours l'on ne trouve au Parlement une majorité pour réaliser le programme séparatiste du V. N. V. et du Front-Partij. Cette majorité comprendrait, outre les frontistes, Freesen, Boeckx et quelques autres libéraux et socialistes flamingants, les deux tiers du groupe catholique-légion Verbist et bon nombre de Braxellois et de Wallons qui désireraient se libérer chez eux de la tyrannie thioïse. Cette majorité-là existe et déjà souvent elle s'est manifestée. Mais autre chose serait le régime politique de la Flandre séparée ! Il ne serait pas impossible que dans le Parlement de ce nouveau pays il se constituât une majorité qui ne fût pas flamingante ! Voyez les résultats électoraux : des libéraux, des catholiques des socialistes, des communistes, des indépendants et des isolés, plupart élus des grandes villes (dont Bruxelles pourvu peut-être faire partie). Et en voilà assez pour constituer en Flandre séparée un gouvernement belgiciste (comme « ils » disent) qui voterait des lois et instaurerait un régime bilingue, favoriserait l'étude des langues étrangères et voterait le rattachement complet à la Belgique, l'union douanière avec la France, réclamerait la liberté de l'Etat, etc.

Utopie ? Fantaisie ? Peut-être, mais non impossible quand on se rappelle le succès de certain referendum linguistique d'Anvers, la vogue des écoles non officielles où l'on enseigne le français, etc. Avec un peu d'imagination on voit déjà Borms, de Clercq, Borginon, Romsée chasser la Flandre enfin libérée, poursuivis pour haute trahison et se réfugier en Wallonie séparée chez l'abbé M. Hieu, ou en Hollande, ou encore... auprès de M. Hitler !

## Au Gourmet sans chiqué

Place Albert 1<sup>er</sup>, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers - M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

## Un « chevalier »

Anvers vient... d'éclater de stupéfaction à l'annonce de la nomination comme chevalier de l'ordre de Léopold d'un sorte d'affrèteur-armateur rhénan... Ceux qui connaissent le triste bonhomme auraient compris qu'à l'armistice lui eût mis six ou douze balles dans la peau. Mais le voilà promu dans notre plus haut ordre national.

A quel titre, demandez-vous ? Au titre des Travaux Publics, semble-t-il. Et c'est justice : n'a-t-il pas été le droit pendant toute la guerre du « Chef vom Eisenbahn-wassen-Kanal-direction Antwerpen » qui avait dans ses attributions



ons l'organisation des transports de sable et de gravier  
r les tranchées allemandes de l'Yser? Sans lui les Alle-  
nds auraient pataugé sans fin. A l'armistice, le nouveau  
ix national s'est enfui d'Anvers, emportant la caisse et  
omptabilité de l'armement « La Fluviale »; il a été im-  
té dans les poursuites contre les trafiquants de sable  
de gravier et n'a dû sa mise hors cause qu'à la mort  
l'adjutant de police D..., qu'on a laissé se pendre à la  
on de la rue des Béguines. On aura évidemment tout  
Van Beuninghen, le financier du faux d'Utrecht, offi-  
de l'Ordre de Léopold ou presque... mais tout de même,  
loint, le conseiller de Hecht, le chef allemand d'An-  
de fameuse mémoire, chevalier de l'Ordre!...  
est-ce qu'on ne savait pas dans les hautes sphères?...  
serait si simple de demander aux impétrants : Où  
z-vous fait votre service militaire? Qu'avez-vous fait de  
4 à 1918?  
erait-il, comme pour le Dr Martens, trop tard pour annu-  
ou retirer une nomination que le tout Anvers qui sait  
ive tout simplement ahurissante et parfaitement scan-  
euse?

**RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL**  
**BOLOGIQUE D'ANVERS**  
menus à 25 et 35 fr — Cuisine exquise — Vieux vins.  
plaisanterie continue

Le mécontentement est grand, à Liège, parmi ceux qui  
occupent de la protection antiaérienne. Que d'organismes  
et déjà tombés parce que l'administration communale  
désintéresse de tout... totalement.

Récemment encore, le comité local de Liège, auquel se  
sont joints dix comités de secteurs, a adressé sa démission  
au comité de la L.P.A. pour protester contre le manque de  
moyens mis à sa disposition.

Si le problème n'était point grave et urgent à résoudre,  
on en rirait. Pas mal de gros bonnets considèrent d'ailleurs  
l'affaire sous l'angle de la fumisterie! C'est ainsi qu'en  
septembre, lors du fameux P.P.R., on invitait les Liégeois  
à se réfugier au... violon. Sous prétexte de ne pas vouloir  
s'affoler, on laisse trop de gens dans l'ignorance du  
danger qu'ils courent.

Et l'on conçoit que le comité local, contrecarré par les  
autres, laissé sans moyens par les autres, ait fini par se  
démoraliser. Il était composé de gens très sérieux, officiers de  
réserve pour la moitié, et il ne demandait qu'à faire œuvre  
utile. Mais contre l'intrigue et l'inertie...

**Pourquoi pas ?**

Prenez le portraitiste Polak, 48, chaussée de Haecht ? Puisque  
il est meilleur et pas plus cher ! Communion. Prenez rendez-vous.

**Effolement ? Erreur !**

Les Liégeois, pourtant sensibles à tous les événements et  
souvent portés à les exagérer, sont parfaitement calmes et ne  
demandent qu'à être protégés. L'autre jeudi, lorsqu'on pro-  
posa au rappel des « spécialistes », ce ne fut point la fièvre  
de septembre. Loin de là ! Un loustic définit la situation  
comme ceci : « Encore une petite répétition et nous serons  
de retour à fait habitués ».

Ce n'était évidemment pas le P.P.R., mais enfin la vue des  
servistes n'était pas un élément de quiétude, surtout dans  
une place forte. Mais, cette fois, les hommes rappelés dis-  
sèrent rapidement et l'organisation marcha rondement.  
On entendit, il y eut les erreurs classiques. On s'était un  
peu plus trompé pour certaines convocations, d'où  
des voyages inutiles pour des gens convoqués par mégarde.  
A propos de la protection antiaérienne et de l'ordre dans  
les villes, quand donc cessera-t-on de rappeler les pompiers  
et policiers, qui sont indispensables à leur poste? Est-ce que  
les bourgmestres ne pourraient pas, une fois pour toutes, se  
mettre d'accord sur ce joint et faire « militariser » les  
pompiers? C'est l'armée, dit-on, qui ne tient compte que  
des feuillets-matricules. Mais c'est précisément pourquoi  
les administrations communales ont le devoir d'intervenir

**Elle se sent maintenant capable de tout digérer**

**Plus de régime et plus de maux d'estomac !**

La lettre de cette femme intéressera toutes celles et tous  
ceux qui ont à se plaindre d'un système digestif paresseux :  
« Depuis des années — écrit Mme A. D..., — je souffrais  
de troubles digestifs qui m'astreignaient à un régime sévère.  
De plus, je me sentais sans cesse fatiguée et j'étais sujette  
à de fréquents maux de tête. Depuis à peine trois mois que  
je prends ma « petite dose quotidienne » de Kruschen, tous  
ces troubles ont disparu. Je me sens un estomac capable de  
tout digérer. J'ai supprimé tout régime. Je suis alerte et  
toujours gaie ».

Les Sels Kruschen apportent à l'organisme tous les élé-  
ments minéraux qu'il réclame pour fonctionner harmo-  
nieusement. Ils viennent en aide à l'estomac, stimulent le  
foie, l'intestin et les reins. Dès lors, vous retrouvez une  
parfaite santé qui se traduit tout naturellement par un  
entrain et une gaieté de tous les instants, Sels Kruschen,  
toutes pharmacies: flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 fr.

**Les initiatives d'Angleur**

La commune d'Angleur ne se refuse rien. Après avoir  
rendu au château de Kinkempois un éclat tout particulier  
sous la forme d'un hôtel communal, dont nous avons sou-  
ligné la beauté, voici que les Angleurois viennent d'acheter  
le charmant château Nagelmackers qui deviendra une école  
professionnelle de jeunes filles. Sauvetage extrêmement  
heureux, car le visage de la banlieue liégeoise a besoin  
d'être plus que jamais protégé contre les démolisseurs, lotis-  
seurs et... constructeurs — les constructeurs surtout!

L'achat du domaine a permis, en outre, à la commune,  
de se rendre propriétaire de la pittoresque ferme du châ-  
teau, lieu d'un pèlerinage folklorique très en vogue. Mais  
cette ferme constitue surtout un reste de l'ancien château  
médiéval disparu au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est là que fut signée  
le 14 février 1313, la célèbre « Paix d'Angleur », qui consacra  
la victoire démocratique par excellence du XIV<sup>e</sup> siècle!  
Liège sortit ainsi d'une longue période de luttes meurtrières,  
dont « La Mâle St-Martin » fut le tragique couronne-  
ment.

Souignons donc l'initiative d'Angleur. Demandons-lui de  
veiller jalousement, en outre, sur les paysages ravissants  
qui entourent un autre château historique : celui de Col-  
lonster, propriété actuelle de M. Van Zuylen. Collonster est  
un bijou, mais que serait-il sans son écrin de verdure? Lors-  
qu'on a la chance de posséder de tels décors aux portes  
d'une grande cité industrielle, on doit faire l'impossible  
pour les préserver.

**LA COTELETTE - Restaurant**

SON MAGNIFIQUE A MENU A 15 FRANCS  
et ses spécialités méridionales  
30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

**Le fransquillon Grammens**

Le champion désormais immortel du « Raad der daad »  
a parfois de singulières distractions. L'autre jour, comme  
il faisait la connaissance de M. Henri Liebaert, le nouveau  
député libéral de Gand, il s'est oublié jusqu'à lui dire, en  
lui serrant la dextre: « Enchanté, monsieur, de vous con-  
naître ». En français, s'il vous plaît! Un autre que M. Lie-  
baert aurait pu en être tellement époustoufflé qu'il n'aurait  
rien trouvé à répondre. Mais le nouveau député libéral de



## HAIG Whisky

Gand ne s'est pas laissé démonter pour si peu. Il a froidement répondu, à haute et intelligible voix et en pure « modertaal »: « Zeer aangenaam ».

Les témoins de la petite scène prétendent que le Grammens en est resté comme deux ronds de flan, ce qui doit se dire, en flamand honnête, si nous ne nous trompons: « Als twee kluiten taart ».

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
621, AVENUE BRUGMANN, 621

### La bonne méthode

Elu des libéraux gantois, ledit M. Henri Liebaert est tenu pour « fransquillon », par principe, non seulement par le ban et l'arrière-ban des néo-activistes de tout poil dans l'arrondissement de Gand-Eecloo, mais aussi par les socio-flamingants qui nagent dans les eaux de celui qu'on appelle de plus en plus couramment Anseel-le-Petit. Celui-ci ne rate pas une occasion de proclamer que, naturellement, le nouveau député libéral de Gand ne connaît pas le flamand. Rien n'est moins exact. Quand l'occasion s'en présentera, M. Henri Liebaert est très capable de river son clou, en moedertaal, à Anseeltje. Celui-ci ferait bien de se méfier.

Le nouveau député libéral de Gand connaît, en tout cas, suffisamment le flamand pour tenir tête aux contradicteurs du neo-frontisme dans les meetings. Il l'a fait partout dans les communes rurales de l'arrondissement au cours de la campagne électorale qui vient de finir. C'est en « moedertaal » qu'il a exalté l'unité belge dans tout le plat-pays. Et la méthode est bonne, puisqu'elle a donné le résultat que l'on sait. Seulement, voilà: pour les flamingants pointus, il est entendu une fois pour toutes qu'un député libéral de Gand ne peut pas parler couramment le flamand. D'après ce qu'on a lu plus haut, il est permis de croire que M. Grammens ne doit plus en être tout à fait convaincu.

## LE RESTAURANT SAVOY

47, Bd de Waterloo, BRUXELLES. Tél. 12.83.37 et 38

AFIN D'AMÉLIORER LE NOMBRE DE SES SPÉCIALITÉS

S'EST ATTACHÉ M. DALBAVIE.

EX-CHEF DE CUISINE

DES MAISONS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE

Déjeuners, dîners et soupers dansants, traiteurs

### Les « studenten » voyagent

Un groupe de « studenten » de la « hoogeschool » de Gand vient de faire un voyage en Allemagne. A première vue, il semble que ce soit très bien. Les voyages, dit-on, forment la jeunesse. Il y a, en Allemagne, toute question de régime politique mise à part, des choses intéressantes à apprendre pour notre jeunesse studieuse. Il apparaît assez regrettable, cependant, que ce déplacement de « studenten » gantois ait pu avoir, aux yeux des Allemands tout au moins, le caractère d'une manifestation d'amitié germano-flamande qui ne s'indiquait pas, du point de vue belge, dans le climat moral de l'Europe d'aujourd'hui. Si l'on en croit le compte rendu de la « Kölnische Zeitung », en effet, le bourgmestre de Cologne, recevant les « studenten » à l'hôtel de ville de la grande cité rhénane, les aurait harangués en rappelant que des liens étroits unissent les Flamands au Reich. A quoi le porte-parole — nous allions écrire le Führer — des étudiants gantois aurait répondu en assurant le bourgmestre de Cologne de la grande sympathie qui unit tous les Flamands aux peuples germaniques. Il ne faut rien dramatiser, c'est entendu. Tout de même, il est permis d'estimer que semblables échanges de discours semi-officiels ne s'imposent pas, entre Flamands et Allemands, par le temps qui court.

Jusqu'à preuve du contraire et malgré la forme et la couleur de la casquette qu'il portent, les étudiants de Gand sont des Belges. Le bourgmestre de Cologne ayant eu le

mauvais goût — bien allemand d'ailleurs — de saluer eux uniquement des hôtes flamands, c'était l'occasion lui faire la leçon en lui répondant en Belge. Hélas! il croire que les « studenten » de Gand ne saisissent volontiers des occasions de ce genre.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.6  
se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

### Education civique

Il est vrai — il faut le dire à leur décharge — que étudiants flamands — à Gand comme à Louvain — sont empoisonnés des plus dangereux sophismes par des éducateurs qui semblent s'être assigné la tâche de déciviliser la jeunesse. A preuve l'activité, entre autres, d'une « Katholieke jongeren Vredes-Actie » qui publie une revue mensuelle « Vredes-Actie » — Action pour la paix — dont moins qu'on puisse dire est qu'on ne fait pas mieux du genre pacifisme bêtard. La grande trouvaille des rédacteurs de cette feuille, qui partent d'ailleurs de l'idée « l'Allemagne veut la paix — que le Führer est animé d'une bonne volonté », leur grande trouvaille, c'est qu'il faut entendre à « une nouvelle organisation du droit international qui fasse que, malgré l'occupation, l'autorité reste, en droit et en fait, aux mains du gouvernement qui se défend par des moyens non militaires ». La candeur poussée à ce point-là, après les expériences de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, devient de la stupidité pure et simple. Le malheur est que ces bobards font parfois impression sur les bons gens de Flandre et sur leurs fils qui trouveraient très bien évidemment, que notre frontière ne dût être défendue par des moyens non militaires.

Bien entendu, le Doktor Frans Daels compte parmi les dirigeants de la « Katholieke jongeren Vredes-Actie », un journal de l'œuvre, consacrant un jour un numéro à des « pèlerinages » qu'il organise à Dixmude, a publié un portrait avec des félicitations à propos du grade de docteur « honoris causa » que venait de lui décerner l'Université de Cologne. A cette occasion, le comité de l'œuvre congolaise lui a élu un membre fidèle et hautement estimé. C'est aussi un excellent savant — och erme! — et chef spirituel flamand. On le leur laisse bien volontiers, aux gens de la « Katholieke jongeren Vredes-Actie », leur excellent savant et leur chef spirituel. N'empêche que le voilà surpris, une fois de plus, dans la compagnie de compères qui prônent ouvertement la non-résistance à l'invasion et le refus d'obéissance pour les jeunes gens soumis au service militaire. Ce n'est peut-être pas la place qui s'indiquait pour un professeur d'Université.

## MAIGRIR

vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de M...  
lines. Chir. Esthétique. Cours de massage.

### Confirmation

Commentant, avant les élections, le déplacement de Dr Bourguignon, sénateur communiste de Charleroi, qui l'on avait envoyé se faire battre en posant sa candidature dans un autre arrondissement où il était totalement inconnu, nous en avons conclu, parce que nous connaissons bien le camarade Glineur, que décidément les intellectuels n'étaient pas en odeur de sainteté dans le parti communiste carolorégien.

Les élections passées, l'intéressé vient de nous donner raison dans une lettre qu'il a rendue publique et où il pose en long et en large les raisons de sa démission du parti communiste. « Qu'on ne vienne plus me dire, écrit-il notamment, que la place des intellectuels est au P. C. belge car son attitude vis-à-vis des intellectuels est intolérable. Vous appelez les intellectuels au P. C. et, chose étrange, un à un, ils vous quittent dégoûtés. La raison en est que vous vous servez des intellectuels qui croient en vous et, après vous en être servis comme d'appareils, vous les hurlez ».

vous les blessez grossièrement dans leur amour-propre même tout en montrant une ahurissante sous-estimation des valeurs spirituelles et un dédain absolu de la dignité humaine. Chez vous, au P. C. Belge, c'est encore en plein triomphe des primaires, c'est l'ôte-toi de là que je m'y frotte, autant et pis que chez les bourgeois; c'est le régime de délation unilatérale, de la jalousie, de l'intrigue. C'est l'être par ironie que l'on s'y appelle camarades, »

Nourri dans le sérail, le Dr Bourguignon en connaît les perversités. Mais...les eût-il aussi cruellement révélés s'il n'était resté sénateur ?

**LA MEILLEURE TÊTE DE VEAU**  
vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la  
**GRANDE TRIPERIE CENTRALE**  
11 rue Ste-Catherine Téléphone : 12.71.10

**France et les décrets-lois sur les étrangers**

En France, vivent des millions d'étrangers dont tous, il faut le dire, ne sont pas « désirables ». Après la grande guerre qui, sans parler des mutilés, impropres désormais à tout travail productif, avait tué plus d'un million et demi de Français, tombés au champ d'honneur, le gouvernement de la République se vit obligé de faire appel à la main-d'œuvre étrangère. Notamment pour la reconstruction des zones libérées. Cette main-d'œuvre extérieure fut également sollicitée pour les travaux agricoles. C'est l'Allemagne qui devait payer (on connaît la bonne amie allemande!). Mais l'Allemagne, on le sait, ne s'est acquittée que d'une très faible partie de ses obligations. Puis est intervenue la dure loi du chômage qui a frappé tant d'ouvriers français. D'où, d'inévitables et parfois douloureux retards de paiements d'ouvriers étrangers qu'en bonne justice, la France ne pouvait nourrir à ne rien faire. Mais...

**LA BOURGOGNE** Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française.  
98, rue du Midi (Bourse)

**Mais il se produit d'autres immigrations**

On ne saurait soutenir, en vérité, que les Russes blancs, venus à Paris et sur la Côte d'Azur, soient des immigrants volontaires. Non, ils sont demeurés en France, après la défaite des armées blanches qui avaient lutté avec vaillance aux côtés des armées françaises. Sans doute, on ne peut rien leur reprocher quant à l'ignoble trahison de Litovsk! Mais que de flottements dans leurs rangs pendant la période héroïque! Bien des « blancs » font maintenant cause commune avec les bolchevistes, cherchent à profiter en grâce auprès des Soviets, espionnent ou se livrent à des coups de main pour le compte du gouvernement stalinien. A preuve ce « général » Skobline et sa troupe de femmes, actuellement sous les verrous, pour sa complicité dans l'audacieux enlèvement, en plein cœur de Paris, d'un des héros russes les plus incontestables de la guerre. Un monde bien mêlé aujourd'hui que celui de l'émigration slave.

**CHELLES** ESCABEAUX - tous modèles  
S.A. Usines LIGOT. COULEURS.  
10 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

**On ne parle pas de ceux qui militent pour Hitler**

Il faut dire le vrai. Selon une formule fameuse, qui fut appliquée aux émigrés de la Révolution française, « les grands russes n'ont rien appris ni rien oublié. » Dans le fond de leur âme d'anciens tsaristes, la plupart d'entre eux sont ralliés à ce qu'on est convenu d'appeler les régimes hitlériens. N'oublions pas que l'ancienne Russie était antisémite, avec intransigeance. Aussi bien aujourd'hui, la part des membres de la colonie blanche russe de Paris qui adhèrent à un antisémitisme effervescent et ne jurent-ils plus par Hitler.

**SAMEDI 29 AVRIL**  
**TIRAGE**

DE LA  
**4<sup>me</sup> TRANCHE 1939**

DE LA  
**Loterie Coloniale**  
**Avez-vous votre billet ?**

**Et d'autres immigrations...**

Cela ne veut pas dire que la France soit enchantée d'être berger sur son sol les nombreuses victimes des persécutions antijuives du « bel Adolf ». Malgré notre renom justifié d'hospitalité, nous mentirions, nous Belges, si nous nous réjouissions du nombre de réfugiés à Bruxelles et à Anvers, pour ne parler que de ceux-là. La France, comme nous, est infestée de ces indésirables. A preuve la lecture des chroniques de la correctionnelle et de la Cour d'Assises...

Et les ex-« gouvernementaux » espagnols, parmi lesquels figure une belle pègre, ainsi que ne l'ont trop attestées les déprédations commises dans la région de Perpignan.

On en pourrait dire tout autant, d'ailleurs, des membres de la colonie italienne.

Bien malin qui se fierait à ces faiseurs de « combinaison » dont les brusques retournements sont faits pour surprendre les moins crédules...

**Plébiscite**

Au dernier scrutin, les suffrages unanimes de tous les fins gourmets se sont portés sur le *Florian-Bourse*.  
Henri Guillaume, ex-directeur du Café Cecil.

**Ce qu'on a bourré le crâne à certains Italiens**

Nous notions dernièrement que lorsque Mussolini a adressé à ses 900,000 compatriotes fixés en France une invitation pressante à réintégrer le pays natal, son appel n'a été obéi que par trois mille sujets italiens. Trois mille sur 900,000, il faut convenir que la proportion est faible... C'est qu'à ces Italiens, la vie paraît plus douce sous le ciel de France que sous leur propre ciel, pourtant si beau... Et cependant, d'au delà les Alpes, par l'intermédiaire des journaux fascistes qui abondent à Paris, ce qu'on leur a bourré le crâne à ces Italiens transplantés dont la majorité se compose de candides ouvriers ! La « miette » suivante est consacrée à un exemple caractéristique de ce « bourrage de crânes ».

**Avez-vous songé au « Rouge-Cloître » ?**

pour votre balade de cet après-midi ? Croyez-nous — car nous en revenons — il y fait tout bonnement splendide... Les bourgeois deviennent verts et tout, là-bas, respire le beau printemps et la bonne humeur.

Au Rouge-Cloître (établissement peint en BLANC... ne confondez pas), on est reçu par la bonne dame Dupret-Perrard; on se trouve dans une atmosphère familiale de bon ton et le Café-Kramiek est légendaire...

Abbaye du Rouge-Cloître, tél. 33.11.43, Auderghem-Forêt; trams 25, 31, 35, 40, 45. — Centre de maintes promenades,

A PARIS :

**L'Hôtel Commodore**

12. BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

**La « colonisation » de la France**

Nous nous entretenions récemment à Paris avec un groupe de braves ouvriers italiens qu'inquiétait la tension des rapports entre la France et leur péninsule.

— Nous appartenons maintenant, nous disaient-ils, à la corporation du bâtiment. Mais nous travaillions auparavant à des besognes agricoles. C'était en vertu du traité de Versailles (*sic*) qui nous obligeait à venir coloniser la France (*resic*).

Nous eûmes beau leur expliquer que le traité de Versailles ne contenait aucune clause de ce genre et que l'appel à la main-d'œuvre étrangère avait été simplement dicté par des circonstances dépassées depuis longtemps.

Mais nos interlocuteurs sourirent avec incrédulité. Persuadés, les « poverelli », qu'ils possédaient des droits acquis en France. Ils sont parfois à plaindre, les pauvres d'esprit.

**CONGO** IANNAGE PEAUX — Tél. 26.07.08  
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles  
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

**Pourquoi les décrets-lois sur les étrangers****tardèrent à paraître**

C'est, qu'imposé par la situation et réclamé par l'opinion publique, le nouveau statut des étrangers en France devait être rédigé de manière à ne heurter aucune susceptibilité extérieure.

De quoi, en réalité, s'agissait-il ?

Il faut que, si ce qu'à Dieu ne plaise, la France se trouvait entraînée dans une nouvelle guerre, les abus qui ont marqué la guerre précédente ne se produisent plus. En d'autres termes que, pendant que des Français, artistes, commerçants, industriels, etc., se battraient, des étrangers n'en profiteront pas pour gagner largement leur vie, voire même pour s'enrichir en France.

Comme ce fut le cas, lors de la « der des der ».

**«READY»** Spécialiste de la chemise d'homme  
Prix et qualité imbattables.  
15, rue Zérézo, 15 (Nord)

**La rédaction des textes présentait certaines****difficultés**

Ainsi, le gouvernement français entend exiger, en cas de guerre, des prestations de la part des étrangers demeurés sur son sol. Sauf pour ceux-ci, bien entendu, à aller planter leurs choux ailleurs...

L'intention première du gouvernement français était d'exiger la participation aux opérations militaires de tous les étrangers âgés de 18 à 40 ans. Mais exiger cette participation, c'était risquer de s'attirer des protestations de la part des gouvernements étrangers.

Aussi bien, le décret-loi ne dit pas, de ces étrangers, qu'ils « devront », mais qu'ils « pourront » s'engager au service de la France.

Inutile d'ajouter que si les étrangers, ainsi visés, n'usent point de cette faculté, des mesures de refoulement risquent fort d'être prises à leur égard.

Quant aux « heimatlos », les apatrides, les dispositions des décrets-lois sont beaucoup plus rigoureuses.

**Les apatrides devront servir sinon...**

Depuis les convulsions européennes (révolution russe, expulsion des juifs allemands, Anschluss, disparition de Tchéco-Slovaquie), ils sont nombreux les êtres humains plus encore en France que dans les autres pays) qui peuvent plus être classés dans une nationalité définie.

Ceux qui habitent la France y ont été accueillis, vertu du droit d'asile dont la France se montre généreuse mais dont elle n'a pas toujours été récompensée.

En cas de guerre, les apatrides devront servir la France leur patrie de libre adoption. Ou bien fichier le camp vitesse. Quoi de plus juste?...

**Vins fins et spiritueux**

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.

Maison de confiance.

**Psychose de guerre**

M. Hitler, à moins que ce ne soit M. Goebbels, a inventé une nouvelle tactique. Après la « Kraftprobe », c'est « Nervenprobe ». Il s'agit de mettre les peuples et les gouvernements à bout, en entretenant une tension nerveuse permanente. Ainsi en arrivera-t-on, espèrent-ils, à cet état de surexcitation qui, à un moment donné, fera commettre quelque coup de tête et permettra au Führer comme Duce de se poser en victimes de la plus lâche des agressions.

Une des manifestations les plus caractéristiques de « Nervenprobe » (l'épreuve des nerfs) c'est l'attitude prise par Hitler pour répondre aux propositions Roosevelt, le 17 avril, il annonçait qu'il ferait connaître son sentiment à cet égard, le 28, devant le Reichstag, spécialement convoqué à cet effet et que son discours durerait trois heures. Cela fait onze jours à attendre, dans l'énerverment et l'inquiétude. Que dira-t-il? Que prépare-t-il? Que veut-il encore?

Et, déployant leurs ailes, les canards volent sur toutes les lignes téléphoniques. Régulièrement, à Bruxelles, les jours de Bourse, une nouvelle sensationnelle se répand, peu avant une heure; elle prend naissance en haut de l'escalier, parmi les « pieds humides », franchit le corridor de police et d'huissiers et s'installe à la corbeille, au même moment.

**Emile Bernheim** Bijoux de choix : Montres de qualité (t<sup>tes</sup> marques). Réparations.  
JOAILLER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACH.  
49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - TÉL.: 11.17

**Et panique**

Les ménagères font des provisions de guerre, M. Baudhuin, économiste distingué, les y engage fortement et leur donne des conseils pertinents. Le commerce des masques à gaz est le seul qui marche encore. Partout ailleurs, c'est le marasme, quoique les contrôleurs des contributions ne comment pas. Les feuilles d'impôts exceptionnels pour couvrir les frais de mobilisation se sont envolées dès le jour où a suivi la proclamation du résultat électoral, à payer dans les quinze jours. Rien ne va plus. Les jours des fêtes passés ont été un désastre dans les Ardennes. Il y eut beaucoup d'automobilistes, mais qui arrivaient le matin et repartaient le soir. Dans telle station importante, une seule famille séjourna pendant quelques jours, aucune autre chambre ne fut louée. Encore ce courageux citoyen avait fait le plein d'essence et était-il prêt à démarrer « dès qu'on verrait le premier pantalon de toile », alias le premier appelé. Et il fut le seul à oser cela !

On ne vit ni Hollandais, ni Français au Littoral ou dans les Ardennes. La côte n'eut cependant pas à se plaindre. Nombreux furent les Belges qui s'y rendirent, n'osant aller dans les Ardennes, ni franchir une frontière.

Des commerçants ne vendent plus pour cinquante francs par jour, alors qu'ils ont cinq ou six cents francs et plus de fr<sup>s</sup> généraux quotidiens. Mais, dans les grands ma-

**ELLE AURORE** Rest., 1, place des Martyrs. Tél. 17.55.50  
BANQUETS DE 1<sup>re</sup> COMMUNION

is, on dévalise les rayons d'alimentation. Et, peu à peu, crée cette mentalité peut-être désirée par Goebbels : « Il faut que ça pète ou que ça craque ! On en a assez ! Assez ! Que ça finisse n'importe comment ! N'importe quoi ! Mieux, plutôt que cette vie impossible ! »

Et, dans la rue, au café, sur la plate-forme du tram, on entend : « Qu'on se casse la gueule ! Qu'on leur rentre dans ! »

Ces sentiments, on les retrouve au cinéma, quand paraissent, sur l'écran, les actualités. Hitler, Mussolini sont accueillis par des bordées de sifflets, des huées, des cris de « Assosés ! Canailles ! A mort ! ». Des défilés de régiments français, par des acclamations sans fin et la projection de tel film, exaltant l'armée française, provoque, chaque jour, chaque représentation, des manifestations patriotiques.

Hitler, à moins que ce ne soit Goebbels, crée chez nous un point la psychose de guerre, mais l'esprit de guerre. Ce n'est pas la même chose. L'énerverment, l'exaspération, au même temps que l'indignation et, s'il le faut demain, la froide résolution.

On en a assez ! Et les femmes sont les plus enragées.

## Cercle Royal d'Éscrime

Tél. : 11.89.70 — 31, Bd de Waterloo.

Éscrime et Gymnastique Cours d'ensemble et particuliers.

### La dernière histoire allemande

Les « Hitlerwitz » sont, pour nos amis d'outre-Rhin, la dernière consolation et l'ultime refuge.

Voici celle qui, aujourd'hui, fait rire tout Cologne.

Deux amis se rencontrent.

— Bonjour, Ludwig. Comment vas-tu? Il y a bien longtemps que je ne t'ai vu?

— Ma santé est excellente, je sors d'un camp de concentration.

— Oh! Et comment ça allait-il, là-bas?

— Très bien! Le matin, on se lève tôt. C'est excellent pour la santé, se lever tôt. Morgenstund hatt gold in mund (l'heure matinale a de l'or en bouche), ensuite on fait un peu d'exercice physique, sous la direction de moniteurs de premier ordre. Excellent, la culture physique, à jeun et à l'aube, c'est recommandé par toutes les facultés. Après ça, un bon petit repas, pas trop lourd, pour ne pas surcharger l'estomac, et on part, en chantant, se promener dans les bois. Là, on s'occupe un peu, car l'inaction est préjudiciable à l'organisme, physiquement et moralement. Le travail ennoblit l'homme. On rentre vers 11 heures et on assiste à une conférence éducative, toujours intéressante. Ensuite, on dîne, une nourriture saine, abondante mais sans excès.

Après le repas, un peu de culture physique pour faciliter la digestion, toujours avec des moniteurs qui connaissent leur métier. Nouvelle promenade champêtre, en chantant, quelques travaux manuels, fuyons l'oisiveté. Rentrée au camp, allocution du chef de camp, allocution toute paternelle, une conférence moralisatrice encore, un repas léger, on ne faut pas trop manger avant de se coucher, et on dort, on dort magnifiquement.

— Tiens, Ludwig, c'est très intéressant ce que tu me dis là. Mais, il y a quelques jours, j'ai rencontré Hans qui, lui aussi, sortait d'un camp de concentration. Il en avait rapporté des impressions toutes différentes. Ce n'est pas ça tout ce qu'il m'a raconté.

— Ouh, mais, lui, il y est retourné.

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société Anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions  
les plus avantageuses

Garde de Titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays



DEPUIS 1795

Cognac

**OTARD**

LE SEUL COGNAC

VIEILLI EN FUTS

AU

CHATEAU

DE

COGNAC

**J. & P. MARTIN**

65, rue Veydt  
Tél. 37.38.38  
BRUXELLES

Agents  
Général de :  
Champagne  
ERNEST IRROY  
Reims

KRESSMANN  
Vins  
Bordeaux  
et Riquewihr

Bourgogne  
GEISWEILER  
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING  
American Whiskey  
New-York

## Un bock avec M. Werson, bourgmestre de Malmédy...

« DE LA DOUCEUR ET SURTOUT,  
PREFERONS L'IMPAIR »

Et ceci fait suite à l'entretien si cordial que j'eus avec M. Henri Bragard...

J'avais quitté M. Bragard sur la place du Vieux-Marché de Malmédy, dont les curieuses maisons aux fenêtres garnies de barreaux ouvragés donnent à ce site urbain un cachet désuet et charmant.

Nous avions pris congé en face de l'immeuble, d'ailleurs modeste, qu'occupe le journal germanophile local. Une vitrine de vulgaire magasin, trois mètres de façade et un corridor d'un mètre; store baissé, rideau à franges très confidentiel. La porte, le châssis de la vitrine sont naturellement peints de brun, et cet étalage qui ne montre rien — sinon un écran de pudique cotonnade — donne plutôt l'impression d'être une de ces discrètes maisons de provinces, où quelques âmes sœurs, couturières au service de Cupidon, remontent de temps en temps le moral du vétérinaire qui n'est pas heureux en ménage ou du receveur des domaines qui ne se remet pas d'être veuf.

L'idée me vint de pousser le nez dans cet antre. Après tout, me disais-je, on ne me mangera pas dans ce « Beobachter »! Malheureusement, sur le coup de midi, le nazi se repaît comme le moins stoïcien des marxistes. La rédaction du follicule hitlérien latitante, était invisible à l'heure du « mahlzeit »... Je me consolai de ce buisson creux en buvant un « glass » à l'hôtel le plus voisin. On m'y expliqua que le torchon en question, sans client et sans publicité, n'avait jamais eu la prétention d'être une affaire lucrative. On le distribuait, voilà tout. Quant à le vendre, il n'en avait jamais été question... Mais je sais tel boulanger nazi qui en débite des centaines d'exemplaires, enveloppant ses petits pains. Et comme je m'étonnais une fois de plus que l'Etat belge tolérât, sans intervenir avec la dernière énergie, l'existence d'une feuille qui publie chaque jour des textes attentatoires à la sûreté de l'Etat, le garçon de café qui me servait, Malmédien pur sang et pur Wallon, mais prudent comme tous les

gens de ce pays-là, se contenta de me répondre avec un sourire mystérieux, d'une subtilité presque normande.

« ...Si on les laisse faire, après tout, c'est p'têt ben qu'à Bruxelles on est d'accord avec c'qui racontent... »

J'eus l'explication de cet amer propos lorsque, ayant rencontré par la suite, après avoir interviewé M. Werson, une personnalité de la région très informée des dessous de tout ce qui se passe dans les cantons, j'entendis la dite personnalité me raconter ceci :

« Voici pas mal de temps, par les soins de l'officine allemande de Malmédy, des ballots de tracts antibelges furent répandus avec une générosité particulière. Le texte en était si virulent que M. Dierckx, alors ministre de l'Intérieur, décida de couper court. Mais une intervention se produisit, à laquelle il fallut bien souscrire... Et il ne fut plus question de rien! Ceci est la continuation de toute une longue politique de demi-mesures et de capitulations. On a par exemple suspendu jadis un professeur de l'Athénée de Malmédy sous prétexte qu'il était heimatfrontiste... Mais on a pris soin de lui continuer son traitement, et il a été réintégré après deux mois. Où est la sanction, et, désormais, pourquoi se générerait-on ?

### CHEZ M. WERSON

Là-dessus, je m'en fus trouver M. Werson, le bourgmestre, qui est socialiste, et qui a tout d'abord posé la question sur le terrain ouvrier et dans l'angle économique.

— Nous sommes prospères sous le régime belge, m'a-t-il déclaré, et nous ne voudrions pas changer... On construit à Malmédy soixante maisons par an; on en élevait dix quand nous étions Allemands... L'ampleur de notre tourisme régional est doublée...

— Un hôtelier, que j'ai vu à Ligneuville, m'a dit la même chose...

— Le nombre de nos chômeurs est insignifiant... et encore faut-il noter que nos papeteries ont été touchées par les événements d'Extrême-Orient, le Japon étant leur client... Ça n'empêche pas les Allemands d'essayer par tous les moyens, d'attirer nos ouvriers dans la région d'Aix-la-Chapelle... Voilà, d'ailleurs, des spécimens de leur propagande. » Et le bourgmestre de m'exhiber des tracts ou apparaissent, d'un côté d'une barrière, des tâcherons en plein travail, le poil luisant et le sourire aux lèvres, tandis que de l'autre côté de cette malencontreuse barrière, d'autres tâcherons, des Belges bien entendu, l'air minable, discutent tristement à la porte d'un bureau de chômage... « Pure esbrouffe, je le répète, conclut M. Werson, car nous n'avons que quelques chômeurs, dont la plupart sont des professionnels. Je suis très heureux — mais en même temps très étonné — du résultat des élections, ajoute M. Werson, car nous avons vécu ici un régime de terreur; tout ce que vous ont dit les journaux quotidiens n'est qu'un récit atténué des phases de la campagne électorale. Les délégués du « Heimatbund » se sont rendus de porte en porte. « Il faut vous faire inscrire demain au » Heimat », déclaraient-ils, « sinon des délégués allemands » viendront prendre le pouvoir lundi, et gare à vous! » Ils ajoutaient, et les affiches qu'ils placardaient précisaient au surplus : Hier, Memel; avant-hier, la Tchéco-

Slovaquie; la semaine d'avant, l'Autriche, Eupen, Malmédy, St-Vith auront leur tour demain!

» Cette propagande était activée par toutes sortes de moyens latéraux; par exemple, les ouvriers qui passaient la frontière, et dont l'exode, soit dit en passant, n'a été soumis à aucune surveillance, doivent, le soir en rentrant, répandre dix journaux de propagande. S'ils n'ont rien fait, on leur en fait. Il y a aussi des tracts à distribuer. M. Werson m'en produit un. Il est poétique; l'Allemagne. la poésie ne perd jamais ses droits.

« Folge deines Herzen schlage,  
Jage fort die fremden Ritten. »

Lorsque les gens du Heimat apprirent la distribution de la lettre pastorale, ils firent dans les villages des tracts domiciliaires, exigeant des paysans qu'on leur rende la lettre; « sinon, ajoutaient-ils, on serait brûlé vendredi, sur la place de Malmédy »!...

— Et... les pieds des paysans ne se sont pas élevés seuls, jusqu'à la hauteur des derrières de la propagande...

— Chez quelques hommes de cœur, les terroristes ont été mal reçus. Mais la masse était frappée d'épouvante. L'avant-veille des élections, vous pouviez parcourir divers marchés de la région : ni beurre, ni œufs, ni bétail.

On avait dit aux agriculteurs : « Surtout, ne lâchez vos denrées. Les Nazis vous en donneront un bon prix lors de leur joyeuse entrée, la semaine prochaine. »

— Ce sont des idiots, vos administrés, M. le bourgmestre!

— Non! Mais mettez-vous à leur place! Ces gens sont simples, mais logiques, se disaient : « Cela doit être vu puisque le gouvernement ne réagit pas! »

Un silence. Et je baisse la tête. L'avouerais-je? J'ai eu un peu de rougeur me monter au front. « Tout cela n'est pas vrai, puisque le gouvernement ne réagit pas! » C'est un fait de voir, primitive et dans l'occurrence un peu comique, n'est-elle pas seulement comique parce que le raisonnement des Malmédiens les portait à croire « que ça serait pour le lundi »? Mais si l'on conservait leur point de vue, en disant : « Le gouvernement n'agit pas, par conséquent, qu'il sait que ça sera pour bientôt et qu'il n'y a rien à faire? »... est-ce que cela paraîtrait être encore une lettre de loup-garou?

— Quoi qu'il en soit, reprend M. Werson, qui décidément n'a pas froid aux yeux, je suis président du groupement belge de Malmédy. Nous allons demander à être représentés par le premier ministre, accompagnés des députés et sénateurs de Verviers; et nous allons poser la question : Va-t-on agir, oui ou non?

— C'est-à-dire?...

— Va-t-on faire respecter la Belgique dans les cantons? Si nous obtenons des promesses fermes, nous resterons en fonction; sinon, dissolution du conseil communal. Et les autorités belges n'ont qu'à tirer leur plan!

— Mais, dites-moi... User de fermeté, c'est bien. Mais comment concevez-vous l'administration des cantons?

— C'est bien simple. Il n'y a pas à se creuser pour essayer de faire de l'original. Il suffit de voir comment les Français s'y sont pris, en Alsace-Lorraine, et d'établir un décalque de leur système. Sans injustices, ni violence, ils ont parfaitement réussi à faire respecter l'Etat, et toutes les tentatives de troubles ont été réduites vite à rien. Avez-vous jamais entendu crier à propos de Haecht ou de tel autre séparatiste alsacien qu'on a coffré le lendemain?

Un silence, de nouveau, et le bourgmestre de Malmédy tout comme M. Bragard, reprend le vieux thème : Les gens d'ici, gens d'entre les deux, ont besoin d'être gouvernés. La nonchalance belge les a désorientés d'abord; aujourd'hui, elle les consterne littéralement...

### POURQUOI ETES-VOUS DEvenu BELGE ?

— Lorsque le régime belge s'installa à Malmédy, ce n'était pas un mystère pour personne, que vous étiez, M. le Bourgmestre,

LIÉGE  
Tel. 17.417

*Chayson*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

## LA "CRASSE" MENACE VOTRE MOTEUR ?...



### *Mobiloil évite la "crasse"!*

**P**OURQUOI le moteur est-il plus propre avec Mobiloil ?  
Parce que c'est **LA SEULE HUILE** radicalement « lavée » de toute impureté par le fameux procédé Clearsol. Ce traitement fait que chaque goutte de Mobiloil est 100 % pure et lubrifiante, sans un seul atome qui puisse se décomposer. Donc, plus de « crasse », mais un graissage riche et durable. **Votre garagiste vous le confirmera : Mobiloil « mobilise »** toute la puissance de votre moteur et réduit la consommation d'huile et d'essence.

• *Par économie, par sécurité, faites le plein de Mobiloil aujourd'hui même.*



# Mobiloil

VACUUM OIL C<sup>o</sup>, S.A.B., BRUXELLES.



**TRANSFORMATION-MODERNISATION**  
*Etat locatif d'immeubles*  
**PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS**  
*Tous travaux et chauff.-electr.-plomberies*  
**M. DE KEYSER, 66, RUE AMÉRICAINE BRUXELLES**  
*Entreprises G<sup>es</sup> et Architecture*

mestre, parmi ceux qui nous voyaient venir sans enthousiasme... disons-le froidement : quoique parlant wallon à domicile, vous étiez resté attaché au cadre de la vie allemande. Puis-je vous demander quels furent les mobiles de votre revirement ?

— Bien volontiers, me répond M. Werson, et je m'expliquerai sans ambages. Mon cas vous en expliquera, sans doute, plusieurs autres. Socialistes et démocrates-chrétiens, nous avons fait la révolution de novembre 1918, ou nous l'avions tout au moins saluée avec faveur. Mais cela ne signifiait nullement que nous ayons renié l'Allemagne; nous avons simplement combattu l'ancien régime. Pour moi, avec Gob, notre nouveau député, avec Steffers, mon coéquipier, nous étions des anciens marins de l'Empire, et si nous avons pris part à la campagne de lutte, la sédition de Willemshaven, nous nous étions aussi battus au Skaggerak et ailleurs. Pour moi, je fus mécanicien sur un sous-marin, puis sur un contre-torpilleur. J'étais à mon poste à cette belle séance de tir où nous nous mesurâmes avec la flotte anglaise; ce sont là des souvenirs qui ne s'oublient pas du jour au lendemain. D'ailleurs, le parti socialiste belge nous avait communiqué des instructions, nous avions pour consigne de garder contact avec la république de Weimar. Nous étions donc alors hostiles à la Belgique, et particulièrement dégoûtés par le plébiscite, qui s'est fait avec autant de maladresse que d'injustice et qu'on eût pu réussir sans peine en 1923, lors de la dégringolade du mark et de la première banqueroute allemande.

Notre revirement a une double cause, négative et positive. La cause négative, c'est que le régime hitlérien nous a détachés d'un pays où nos coreligionnaires politiques sont persécutés; vous pouvez être persuadé que mon énergique collègue, Frères, bourgmestre de Saint-Vith, raisonne de la même façon dans un autre plan, et que ce bon démocrate-chrétien, père de six enfants qu'il ne veut pas voir déchristianiser, ne se serait jamais dressé contre le Reich, si celui-ci n'avait pas instauré un nouveau « Kulturkampf »... Quant à nos raisons positives de devenir bons Belges, elles sont bien simples: nous avons appris à connaître la tolérance, la liberté, les méthodes paternelles belges; nous nous sommes rendu compte qu'il n'était pas nécessaire d'avoir toujours un caporal dans le dos pour travailler et prospérer...

Nous nous sommes peu à peu débarrassés d'un certain nombre de préjugés impérialistes qu'on nous avait malgré tout « ferrés dans la tête »...

— Bref, vous avez acquis le sens de l'oasis?...

— Si vous voulez. Nous demandons simplement qu'il y ait un peu plus de fils barbelés autour des palmeraies, puisqu'il faut craindre les razzias...

De ce point de vue, nous n'avions pas, jusqu'à ce jour, d'hommes de chez nous au Parlement. L'arrivée de Gob

et de Frères rue de la Loi est une date qui comptera la vie des cantons... Et surtout, me répète le bourgeois de Malmédy, en me reconduisant jusqu'au seuil de son cottage, dites bien à Bruxelles que nous laisser isolés, nous perdre sûrement... S'il est indispensable que nous ayons dans la capitale des mandants nés n'importe où, indispensable aussi que l'ancienne Belgique soit représentée dans la nouvelle par des fonctionnaires à épaulements larges, possédant des vertus belges, et non point des faïstistes du temps de paix qui doutent de tout, et de leur propre activisme!!!

— C'est là de la raison toute pure, et à Saint-Vith ne m'a pas dit autre chose!...

Mais, hélas, la raison pure est peut-être la seule qualité de l'esprit à laquelle on n'ait presque jamais recours, en politique...

LA CAUDAL



## PETITE CORRESPONDANCE

*E., chimiste.* — C'est tout à fait correct. Et nous sommes étonnés de votre étonnement. Pourvu, maintenant, que vous ne vous étonniez pas de notre étonnement de vous étonner.

*J. B.* — Voici ce qu'on nous a répondu: ce qui fait ressortir un livre de caisse à un morceau pour piano, c'est dans tous les deux il y a un doigté à avoir.

*Sophie.* — Ignorons totalement. Mais nous posons votre question: est-ce que, lors du jugement dernier, Bon Dieu appliquera la loi sur la condamnation conditionnelle ?

*S. Carpe.* — Parfaitement, piger, en argot, veut dire voler. Au surplus, comment pouvez-vous poser pareille question? Vous ne savez donc pas que quand on pige, on vole !

*K. R.* — Non, monsieur. Le grand alligator du Nil ne fume pas la pipe. En aucune saison.

*X., Congrès.* — Pour une fois, il ne s'agit pas, dans votre cas, d'une brimade : le « Moniteur » a publié une première partie de la table des matières des Annales parlementaires en français, avec le flamand en regard, donc édition bilingue. Comme on était en retard pour la traduction, on a continué l'impression en français seulement; ce que vous avez reçu récemment n'était autre que la suite de la table des matières en flamand. Vérifiez vous-même.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16

# SOURDS

ENTENDEZ  
 par conduction osseuse  
 avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
 F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49



# GIBBS

VOTRE SOURIRE  
SERA  
MIS EN VALEUR  
PAR

**L'ÉCLAT**  
DE VOS DENTS

## GIBBS

*dentifrice complet à base de savon:*

### DISSOUT

les matières grasses des aliments

### NEUTRALISE

les acides de la bouche

### POLIT

les dents sans les user

### RAFFERMIT

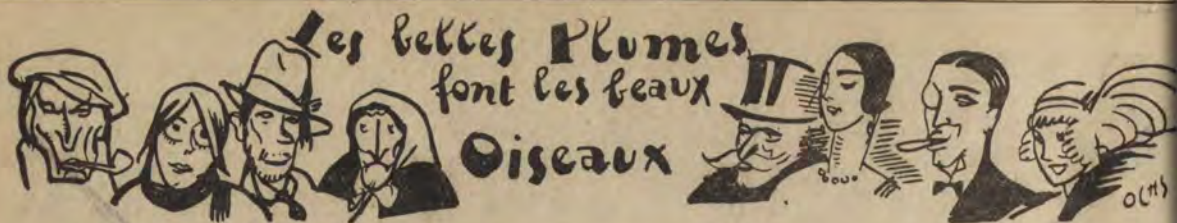
les gencives

### PURIFIE

l'haleine

*Les dentifrices GIBBS sont présentés en tubes grand et petit modèles et en boîtes élégantes, propres et inusables. Les boîtes GIBBS se font en 6 coloris et se rechargent indéfiniment avec le savon de recharge.*





## PROPOS D'ÈVE

21.4.1939

### Bienfaits de la paresse

Ma pauvre chérie,

Ce stupide accident qui t'immobilise... Je te plains de tout mon cœur, et si des lieues ne nous séparaient, tu m'aurais vue bien vite accourir, munie de mon tricoot et de ces mille petits potins, pas bien méchants, qui nous amusent toutes deux, et qui restent entre nous, pour que leur léger venin ne se répande pas sur le monde.

Je compatissais, parce que tu as souffert. La souffrance, c'est l'adversaire sournois qu'on peut endormir, qu'on ne défait jamais, contre lequel ni la patience, ni la colère ne peuvent rien, qui revient sans cesse à la charge pour nous diminuer, pour empoisonner quelques-unes des heures qui nous restent à passer sur terre. Mais maintenant, tu ne souffres plus, et tu gémisses ! Tu gémisses et tu t'insurges, parce que te voilà réduite à l'immobilité, dans ta chère maison de campagne, et séparée d'une partie des tiens. Tu t'accuses — tout de suite de grands mots ! — d'incapacité, d'inutilité, que sais-je ?

Nous y voilà. Le démon familier qui tourmente tant d'entre nous, pauvres ménagères, l'a repris : tu te crois indispensable. Ma pauvre enfant ! D'un mot je vais « abatre ta superbe » : personne n'est indispensable. Nous pouvons être utiles, agréables et quelquefois nécessaires, mais indispensables ! La vérité, c'est que tu te figures que loin de toi, ton royaume familier est en proie à l'anarchie. Rassure-toi, il marche très bien, et tes filles qui ne manquent ni de joyeuse énergie, ni de prompt décision, s'entendent à faire l'intérim... sur un autre rythme, c'est entendu, et dans un ordre différent, mais penses-tu qu'il soit si mauvais ? Crois-moi, les interrègnes ont du bon...

Reste cette fameuse inaction dont tu te fais tant de soucis. Et là, vraiment, je me fâche. D'abord cette inaction, telle que je te connais, ne doit pas être absolue, et je te vois d'ici, sur le lit qui n'est plus de douleur, passant d'une broderie à un tricoot et peut-être entourée d'un monceau de raccommodages. Non, je ne te plains plus, et même, tout au fond de mon cœur, je t'envie. Tu peux, une fois dans ta vie, et sans remords, goûter ce bienfait merveilleux, la paresse, et tu récrimines ! La paresse qui ne fait de tort à personne, dans un pays magnifique, en un moment où chacun de nous a bien besoin de réparer et de ramasser ses forces, quelle aubaine inespérée ! Savoir meubler cette paresse forcée, inévitable, la rendre aimable, la rendre profitable, est-ce un art que je dois t'apprendre ? Dois-je t'enseigner la vertu des heures qui coulent, monotones et douces, pleines sans hâte, jamais hachées par l'appel du téléphone ou la sonnette de la porte d'entrée ? La paresse, pour nous, c'est le fruit défendu. Il t'est, pour une fois, accordé, et tu regimbes, et tu le rejettes avec colère : je ne te croyais pas, vraiment, si déraisonnable. Ah ! si j'étais à ta place, si je n'avais pas dû regagner mon logis urbain, reprendre cette agitation qu'on juge inévitable, ces courses dont on croit ne pas pouvoir se dispenser, ces obligations saugrenues, ce train quotidien que chacun complice à plaisir, cet engrenage minutieux dans lequel il faut bien passer, quoi qu'on en ait, comme je m'installerais dans cette paresse bienheureuse, comme je l'organiserais pour que le bruit et le tumulte extérieurs n'y puissent pénétrer par aucune fissure !

Je connais ta vieille maison : aucune n'est plus favorable à la paresse. Tout y est simple et simplifié, tout y est d'un entretien si aisé qu'avec un soin minime, elle a l'air avenant

et gai. Pas de bibelots, peu de meubles, de bonnes armes, des placards profonds. Elle est faite, te dis-je, pour la rêverie légère, pour la méditation apaisée, et tu méconnaîtrais la vertu ! Quand peux-tu rêver, ou même méditer, au cours de ton existence urbaine ? Car si j'ai dit paresse, — tu m'as bien entendue, n'est-ce pas ? — je n'ai pas dit engourdissement de l'esprit. Toi comme moi, sois bien que nulle culture physique ne saura nous préserver de la vieillissement comme cet entraînement constant du cœur et de la cervelle.

Alors, c'est entendu, n'est-ce pas ? Sitôt lu mon sermon, tu t'installes résolument et sans remords superflus dans cette paresse qu'on t'impose. Tu tournes les pages de ta T.S.F., en évitant comme la peste les informations qui vous brisent le cœur et vous rongent d'inquiétude — ceci n'est pas un conseil d'égoïste : peut-être aurais-tu bientôt besoin de bander tes forces — et tu te berces d'une paix de musique. Et puis, tu lis, tu te gorges de lecture, lecture, à la campagne, comme elle est plus aisée, plus nourrissante qu'à la ville ! Ta bibliothèque est abondante et judicieusement fournie. Prends les plus gros volumes que tu laissais toujours « pour plus tard ». Et ne lis pas seulement, mais relis : sous quel jour nouveau t'apparaîtront les œuvres que tu connais le mieux ! Et tu vas te rendre compte combien ces heures que tu crois oisives, vont couler rapidement et comme elles t'apparaîtront plus tard remplies, gonflées de suc...

Ah ! comme je t'envie, paresseuse malgré soi !

P. C. C. : EV

**TISSUS DE LUX**  
 "NOS CHIFFONS" COUPES SOLDI  
 38, RUE GRE

### A l'instar de Messieurs-les-ronds-de-cuir

Si le printemps nous apporte des toilettes neuves, nous apporte aussi des tissus nouveaux. Le travail des grands tisserands commence bien avant celui des couturiers. Il paraît que tout ce que nous portons ce printemps était déjà prêt dès l'automne. Est-ce le froid commença qui a inspiré les créateurs ? Ou bien ont-ils pensé qu'au printemps et l'été risquaient d'être souvent frais ? Le nage est à la mode pour la belle saison. Il est vrai qu'au plein Sahara, les Bédouins sont vêtus de laine.

Donc nous porterons de la laine, mais de la laine d'un légèreté de souffle. Des serges impalpables, de la toile de laine plus fine que la plus fine toile de Hollande, cette mousseline de laine que nous avons tant aimée, l'an dernier, et que nous retrouvons avec des dessins nouveaux quand elle n'est pas unie et des teintures les plus suaves.

Mais le roi du jour, c'est l'alpaga. Naguère encore, l'alpaga était réservé au vêtement d'été du petit rentier du rond-de-cuir. On péchait à la ligne, on jouait aux boules, on portait un veston d'alpaga. Celui-ci s'accompagnait inévitablement du canotier de paille. Quand l'alpaga allait aux courses, c'était à la pelouse et toujours sur le dos modeste du rond-de-cuir ou du petit rentier...

Aujourd'hui, l'alpaga va encore aux courses, mais c'est sur le dos des élégantes. C'est devenu un tissu selectif, faut dire qu'il est de toutes les couleurs, et que de par sa couleur du noir au rose « buvard » ou au « bleu-pétrole », ça change tout de même un tissu. L'alpaga sous forme de robe élégante s'accompagne encore du canotier, mais c'est le canotier fleuri auréolé d'une voilette et signé de nos grandes modistes.

L'alpaga a fait son chemin...

Blazers-culottes flanelle  
 Pour GARÇONNETS, BLAZERS  
 Pour FILLETES, PRATIQUES  
 Pour LA CLASSE ET VACANCES  
 Sortiment complet à 105 fr.  
 partir de

MAISON  
**Clochette**  
 TREURENBERG, 6

**Le costume hybride**

À la fin d'avril et le mois de mai voient toujours reflourir  
 le même temps que le tailleur, cette création absurde. qu'on  
 appelle la robe-manteau

C'est une chose hybride, qui unit tous les inconvénients  
 de la robe à tous ceux du manteau. Elle est faite pour les  
 cas intermédiaires qui ne sont ni chauds ni froids, ce qui  
 est à dire qu'avec la robe-manteau, vous avez toujours trop  
 chaud ou trop froid. C'est un vêtement fait pour ces jours  
 printaniers rarissimes (il n'y en a peut-être pas deux  
 par an) sans vent et sans pluie et qu'un soleil doux égale  
 les trop réchauffer. Mais comme, en général, un vent bien  
 glaçant vous fait grelotter, une averse glacée vous perce  
 jusqu'aux os, ou qu'un soleil éclatant réchauffe la nature  
 d'une façon exagérée, avec votre robe-manteau vous  
 souffrez dans les deux premiers cas et vous étouffez dans le  
 troisième. Somme toute, c'est un vêtement pour les femmes  
 qui ont une garde-robe très bien garnie. Si ce n'est pas  
 votre cas, optez pour la robe et le manteau séparés ou pour  
 le tailleur. Si vous avez trop chaud vous enlevez votre  
 manteau ou vous mettez une blouse plus légère. Dans le  
 cas contraire, vous bénirez votre veste ou votre manteau.  
 Mais si vous vous laissez tout de même tenter par cette  
 création diabolique, choisissez-la ressemblant plus à un  
 manteau qu'à une robe (ce qui vous permettra de la faire  
 transformer en manteau d'été) avec des revers et des  
 boutons. Celle-ci peut être comme l'écrit une de nos con-  
 temporaines « une seule poche poitrine (souvent froncée) que l'on  
 a de côté sur une hanche ». Faut-il qu'elle soit descen-  
 dante de cette poitrine (souvent froncée)?  
 Presque toutes les robes-manteau sont complétées cette  
 année d'une petite guimpe montante.

**Netta Germaine**  
**LES CHAPEAUX - 48, RUE GRETRY**

**« Le cheveu » suit la jupe**

C'était bien la peine d'avoir pris tant de soins et déployé  
 tant de patience pour faire repousser nos cheveux! Voici  
 les coiffeurs nous les coupent de nouveau. Foin des  
 bouffes en hauteur! Foin des catogans caressant la nuque!  
 On a découvert subitement que les uns et les autres ne  
 venaient pas à tout le monde (mais quelle est la coiffe  
 qui convient à tout le monde?) Que les cheveux res-  
 sés tenaient mal en dessous des chapeaux et laissaient  
 trop facilement passer des mèches, que le catogan salissait  
 les robes et faisaient la tête plate avec les chapeaux pen-  
 sés en avant.

Donc on coupe de nouveau les cheveux. On nous refait  
 les coiffures toutes en boucles serrées ou en larges ondu-  
 lations, qui suivent la forme de la tête et la corrigent  
 au besoin.  
 C'est encore le genre de coiffure dans lequel chacune  
 peut le plus facilement trouver son lot. D'autant plus que  
 plus que les maîtres de la coiffure aient décidé, celles à  
 qui vont bien catogan ou cheveux retroussés conservent  
 leur coiffure au moins pour quelque temps. Donc, la femme  
 sera ce printemps coiffée de façon peu seyante sera  
 excusable.

**DIAMANTS**  
**Grand choix solitaires brillants**  
 VOYEZ NOS PRIX — JOAILLERIE BOLLO  
 38, rue du Midi, 38 Bruxelles

**POUR LES BEAUX JOURS**

Le plus grand choix d'étoffes nouvelles  
 La meilleure coupe — Une main d'œuvre d'artisans

**au Dôme des Halles**

89. Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert), Bruxelles.

**L'autre manière**

Si j'étais roi, quoique petit,  
 Et mécontent de ma stature,  
 Pour en camoufler la structure  
 A l'aune de mon appétit,

Je ne me mettrais point en quête  
 D'échafauder, bis et rebis,  
 Plumets, couronnes et bibis,  
 En équilibre, sur ma tête;

Je saurais, étant plus discret,  
 Et sans geste spectaculaire,  
 Beaucoup plus simplement le faire  
 Rien qu'en prenant un tabouret.

Saint Lus.

**Romantisme**

— Je n'ai jamais vu tes beaux yeux aussi rêveurs que ce  
 soir, chérie! dit un tendre amoureux à sa belle.  
 — Tu n'es jamais, non plus, resté aussi tard! répondit-  
 elle en étouffant un bâillement.

**IMPER - MARCEL**

Gabardines pour hommes, dames et enfants. Manteaux  
 de voyage, pluie, sports. Manteaux cuir-daim, Manteaux  
 réclame en tissu anglais: 420 francs.  
 Marché aux Herbes, 34, Brux. — R. Ad. Buyt, 37, Ostende.

**Un cas pénible**

On rapporte qu'un homme est entré en léthargie depuis  
 Pâques; malheureusement, ce ne sera pour lui d'aucune  
 utilité. Sa femme a déclaré qu'elle attendrait qu'il soit ré-  
 veillé pour commencer le grand nettoyage de printemps.

**Les ennuis d'un contorsionniste**

Un homme-serpent fait un numéro qui consiste à réciter  
 un poème tout en faisant ses contorsions.  
 — La mise au point a été très difficile, avoue-t-il. Pen-  
 dant longtemps, chaque fois que j'ouvrais la bouche pour  
 déclamer, j'y mettais en même temps les pieds.

**Elégance et Commodité**

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

**HOME DU FERMOIR**

51 rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69.

**Odieux**

Les récentes élections n'ont pas manqué de remuer cer-  
 taines rancœurs dans l'âme des féministes belges. L'une  
 d'elles disait:

— Les femmes, certainement, pourraient aussi bien voter  
 que les hommes. Croyez-vous que beaucoup d'entre nous ne  
 sont pas de puissantes cervelles.

Quelqu'un remarqua:

— Oui! Des femmes de méninges!...

**POUR VOUS,**  
les délicieuses pralines de la  
**Chocolaterie d'Athènes**

53, rue de l'Ecuyer, Bruxelles  
(face à Liétard)

VOUS PRÉSENTE  
SES PLUS EXQUISES SPECIALITES

Mêmes maisons : GAND : rue des Champs, 72.

LE ZOUTE, coin Place Albert et av. Littoral.

**Dans les écuries d'un cirque**

Un clown contemple le dompteur d'éléphants occupé à enseigner un tour à l'un de ses élèves.

- Comment avez-vous eu l'idée de dresser des éléphants?
- J'étais jadis montreur de puces savantes, mais ma vue baissait.

**Education**

A Zézette qui a l'air indignée.

- Mais voyons! On peut parler de ça sans rougir: une association culturelle n'est pas une association fondée sur... ce que tu crois...

**Noblesse**

— Enfin, les Caramba de Foutremont n'ont jamais été aux Croisades.

- Précisément, à l'époque leur absence fut très remarquée.

**TEA ROOM**

LUNCHS bien servis à la  
M<sup>SON</sup> V. WEHRLI Beirlaen Succ.  
10, boulevard Anspach

**L'utilité des décorations**

— Tu vas mettre ta croix, hein dis papa, pour aller à la réception du ministre?

- Certainement! Pourquoi me demandes-tu ça?
- Parce que maman dit qu'avec ta croix t'es beaucoup mieux! T'as moins l'air d'un domestique.

**Un signe certain**

Un visiteur s'est présenté au bureau de M. Van Poffel.

- Je voudrais parler au directeur.
- Il est en train de téléphoner à sa femme.
- Comment savez-vous que c'est sa femme?
- Il y a une demi-heure qu'il ne dit autre chose que « oui » et « non ».



LUNETTES APPROPRIÉES  
A CHAQUE VISAGE  
OPTICAL HOUSE  
PASSAGE DU NORD 7

**Mufliana**

- La vieille comtesse...
- Elle n'est pas si vieille que ça!
- Elle a soixante ans que je vous dis!
- Tout ça, c'est des potins!... Gaston connaît la comtesse depuis longtemps. Il dit qu'il l'a fait sauter sur ses genoux!
- C'est bien possible!... Seulement elle avait trente ans à ce moment là!

**Fable express**

Les engrais sont le résidu  
De notre nourriture.  
Rien ne se perd dans la nature.

Moralité :

Ce qui est digéré n'est pas perdu.

**MOJON** 22, rue du Midi, 22, ACHETE  
MAXIMUM. OR VIEUX BIJOU

**Les attentats en Angleterre**

On amène un inculpé d'allure farouche.

- On vous reproche d'avoir fait la bombe... dans un mauvais sens du mot, s'entend.

**La caisse est à sec**

Annette est allée voir un « tout petit bébé ». En sortant de là elle dit :

- Dans tous les cas, je suis bien certaine que cela n'aura pas à Madeleine : elle a acheté tant de meubles qu'elle n'a plus de sous !

CHAPEAUX

**BRUMMEL'S**

CHAPEAUX « PUR PO... »

**Amour maternel**

Une institutrice avait pris pour thème de sa leçon l'amour maternel chez les animaux. Elle avait donné de nombreux exemples du dévouement. Entre autres, elle avait cité les soins assidus dont les oiseaux entourent leur nid. Le lendemain, pour s'assurer que sa leçon avait été comprise et avait porté des fruits, elle questionne ses élèves.

- Qui me dira, pourquoi les oiseaux, ayant des petits, volètent sans cesse autour de leur nid?

Silence général! La demoiselle insiste.

— Allons, réfléchissez, je vous l'ai dit hier!

Une enfant lève enfin le doigt.

- C'est pour leur balayer l'tette, mam'zelle !

**Une inspiration de génie!...**

Les temps difficiles que nous traversons obligent tous les hommes, et les femmes en particulier, de resserrer les cordons de la bourse pour n'acheter que des articles d'usage. La grande marque « Mireille », se mettant au diapason de ces temps, a eu une inspiration de génie en lançant son fameux « Mireille Révélation », tissé mailles à l'envers, nouveau offrant une résistance vraiment surprenante aux assauts de l'usure. C'est un bas « Mireille » : c'est tout.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

Maison LEDUC, rue de la Station, 61, Braine-le-Comte.

Maison DILLIE-MEUNIER, rue Albert Ier, 52, La Hulst.

Maison LAMBERT-LEZIN, r. Adolphe Sax, 30, Din.

Bonneterie HESPEL, chaussée d'Ixelles, 55, Bruxelles.

Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, Bruxelles. -- Tél. 48.25.79.

**Rimes tristes**

Elles sont de Maurice Donnay qui les psalmodiait au Chat-Noir montmartrois :

*Il était triste et maigrelet  
Ayant sucé le maigre lait  
D'une nourrice pestimiste  
Et c'était un nourrisson triste.*

**uation pénible**

oto, en promenade avec son père, voit sur un côté de toute une automobile en panne, et demande, en montrant le chauffeur étendu sous sa voiture :

Qu'est-ce qu'il fait, le monsieur, là-dessous ?  
Il rongé son frein ! répond le père gravement.

**flexion maladroite**

n'est pas cher, mais est-il bon ? Henry, le spécialiste de la salle de bains, 133, rue de la Loi ? Comment pouvez-vous en douter ? Il n'a que la première qualité.

**ene vécue**

la terrasse d'un staminet du bas de la ville. Une serveuse passe avec un plateau chargé de verres de bière. Au moment où elle se faufile entre deux rangées de chaises, un consommateur, visiblement éméché, étend maladroitement le pied et fait trébucher la serveuse, qui répand sur la terre la moitié de son plateau.

Bête, ça y faut être pour jeter la bière comme ça ! le pochard en matière d'excuses...

Zattecul que vous êtes là, riposte la colombe irritée : t digottant d'être saouil comme vous !

ors, le pochard, avec tranquillité :

Ecoutez une fois : il vaut mieux être saouil que d'être... ça est aussi malheureux, mais ça dure pas si longtemps !...

**E TAILLEUR CHIC**

mes Dames. 2a, rue Antoine Dansaert, 1<sup>er</sup> étage.

**stoire véridique**

ne dame de la très haute bourgeoisie était allée faire le ménage à la femme d'un ministre.

Le ministre était grand admirateur d'Ensor et possédait plusieurs toiles du maître.

- Voici la plus belle, dit la ministresse. Ce tableau a été exposé à la salle Giroux; figurez-vous que les ouvriers, qui l'ont rapporté ici, l'ont rependu à l'envers !

La visiteuse admire longuement l'œuvre, s'étonne de la mauvaise adresse des ouvriers.

- J'espère, dit-elle, que, pour le retour de votre mari, vous ferez rependre le tableau à l'endroit ?

La ministresse fait des yeux ronds :

- Mais il y est, à l'endroit ! s'exclame-t-elle.

- Ah !...

Et, ce jour-là, on ne parla pas peinture plus longtemps.

**quiétude**

On discute au sujet de la politique internationale et on s'agite, sans qu'on y pranne garde, écoute attentivement. Soudain à coup elle se rapproche de Bonne Maman, tout en parlant avec inquiétude autour d'elle et dit : — Bonne Maman, est-ce que nous sommes en Europe ici ?

**Méchin** 17b, rue Fosse-aux-Loups. Ses draps de lit, son linge de table, sa lingerie de soie.

**s cheveux blonds**

- D'où vient ce cheveu blond que j'ai trouvé sur ton cou ?

- Mais c'est un des tiens, chérie !

- Un des miens ! Pfuu ! je suis brune !

- Tu oublies que je n'ai plus mis ce pardessus depuis six mois.

**Pourquoi ?**

Guy est en arrêt devant un écriteau où il peut lire :

Arrêt facultatif  
Stilstand op vraag.

Au-dessus de ces mots des chiffres :  
15 — 14 — 16

— Tiens ! dit-il, je me demande pourquoi on a mis mon numéro de téléphone là-dessus.

**TISSUS DE LUXE**  
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

**La femme adultère**

Un exégète, de l'orthodoxie duquel nous ne répondons pas, raconte ainsi l'épisode de la femme adultère :

« ... Et Jésus se rendit à la montagne des Oliviers. Au point du jour, il retourna dans le temple; tout le peuple vint à lui et, s'étant assis, il se mit à les enseigner. Alors les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme qui avait été surprise en adultère, et l'ayant placée au milieu de la foule, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider ces sortes de personnes, et toi, qu'en dis-tu ? » Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : « Que celui qui est sans péché lui jette la pierre le premier. » Quand ils entendirent cette parole, ils se retirèrent tous, en commençant par le plus âgé. Mais un homme, sorti de la foule, tenait une pierre énorme et la jeta sur la femme. Alors le Maître lui dit : « Qui es-tu donc, toi qui te crois sans péché ? »

» — Je suis le mari ! » répondit l'homme.

**VOLETS** JALOUSIES · STORES HINDOUS  
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35.

**Un parieur**

Deux navires, l'un anglais, l'autre américain, se disputaient le ruban bleu. Sur le pont du navire où flottait l'Union Jack, un citoyen britannique se promenait en compagnie d'un fils de la République étollée.

— Voulez-vous parier, dit l'Anglais, que nous arriverons les premiers ?

— Je ne parie pas, répondit froidement l'Américain.

— Voulez-vous parier, au train où nous allons, que les machines vont exploser ?

— Je ne parie pas !

A ces mots, avec un formidable fracas, le navire fait explosion et les deux passagers sont projetés dans les airs.

— Voulez-vous parier, crie l'Anglais, que je sauterai plus haut que vous ?

**DUBOIS-TAXI • 11.12.13**

**Un imprudent**

Le téléphone retentit et Mme Smits pose l'écouteur sur son oreille sans ourlet. La voix de son mari disait :

— Je suis désolé, ma bonne, mais je ne pourrai pas rentrer dîner ce soir; j'ai trop de turbin à mon bureau.

— Ça je crois bien ! répondit Mme Smits d'une voix pointue.

— Pourquoi est-ce que vous dites ça ? dit Smits, légèrement inquiet.

— Pourquoi ? Parce que ça doit être bien difficile de travailler avec ce jazz à vos oreilles !

## Une histoire anglaise

Le béton présente beaucoup d'inconvénients et le pire de tous, celui d'être trop bon conducteur des ondes sonores. Ainsi, l'autre jour Mr John a déclaré sa flamme à la veuve du premier. Celle-ci est un peu sourde, aussi a-t-il dû crier pour se faire entendre. Eh bien! savez-vous ce qui est arrivé? Quelques jours plus tard, l'infortuné John recevait quatre assignations de quatre vieilles demoiselles habitant le même immeuble. Promesse de mariage rompue, vous comprenez.

**Galletins anthracite,  
300 fr. les 1,000 kilos**

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Danté. — Tél. 21.52.35



## Une chance

Un professeur un peu distrait conduisait sa petite deux places à travers un jardin botanique. Un coup de volant malheureux le précipite contre un arbre et l'auto se répand en mille pièces.

Le professeur est indemne sauf quelques bosses et il s'écrie :

« Heureusement c'était un arbre à caoutchouc ! »

## La preuve

Un candidat locataire s'était présenté chez Van Poppel, désireux, disait-il, de louer une de ses maisons.

— Elle me plaît, mais je crains qu'elle soit humide.

— Humide! Pas du tout! Le locataire précédent qui l'a habitée pendant plus de dix années, vendait des figues et des pruneaux!

Les jolies spécialités pour dîners de communiantes

**M<sup>SON</sup> V. WEHRLI Beirlaen Succ.**  
10, boulevard Anspach

## Un scénariste ardent

Le génie dramatique n'est pas mort, il est même plus ardent que jamais, témoin ce fragment de chef-d'œuvre. Tonio et Mimi Tanagra sont en scène :

LUI. — Je suis heureux de vous rencontrer, madame. *(Il saute dans un fauteuil en poussant de petits cris.)*

ELLE. — Votre visite m'enchantait également, monsieur. *(Elle tombe à la renverse et se pâme deux fois.)*

LUI. — Quelle bonne fortune surtout de ne pas rencontrer votre mari! *(Il crache par terre avec dégoût. Mal de mer.)*

ELLE. — Ah! cet homme! Il me rend la vie insupportable! *(Elle se tue. Spasmes tétaniques.)*



## Suite au précédent

LUI. — Oh! ma douce amie, je vous aime! Comment vous exprimer ma tendresse? Quels mots trouver dans mon cerveau vide? *(Avec un long couteau qu'il tire de la poche de son gilet, il se trépane brusquement, fouille son crâne, puis, découragé, le remet en place.)*

ELLE. — Eternel chéri, mon cœur est à vous! *(Elle arrache son corsage, entr'ouvre avec ses ongles sa cage thoracique et tend gentiment son cœur à son amant.)*

LUI. — Comment vous remercier?

ELLE. — Fuyons ensemble!

*(Dédaigneux de la porte, ils sortent enlacés par la fenêtre du quinzième étage et s'élancent dans le vide.)*

## Le manteau

— Pourquoi n'as-tu pas voulu que le maître d'hôtel te mette ton pardessus?

— J'avais peur qu'il ne m'aille pas du tout.

**SAVEZ-VOUS** que **ROBERT** du Robert's a la veste blanche et préside les cocktails à l'**ASC CLUB**, 87 boulevard Emile Jacqmain, 87, Bruxelles.

## Une fine allusion

Lison se montrait bien froide à l'égard de son fiancé depuis quelques jours. Celui-ci lui dit :

— J'ai rêvé de vous cette nuit, Lison.

— Ah! fit Lison avec un petit rire sec.

— Oui! De vous, Lison, et quand je me suis réveillé suis allé chercher une deuxième couverture.

## Football

Ninette a voulu accompagner son père supporter d'une équipe fameuse de football. Les joueurs se démènent et voilà qu'ils se précipitent tous ensemble sur le ballon.

Ninette contemple la mêlée d'un oeil stupéfait.

— Le club est donc si pauvre qu'on ne peut acheter plusieurs ballons? dit-elle.

Me déménagez que par la Maison **WALON FREDERIX**  
Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

## Au boulevard

ELLE. — Oh! Regarde les deux vieux assis là-bas sur le banc. Comme ils se ressemblent!

LUI. — Ce sont peut-être des jumeaux.

ELLE. — Tu crois? A leur âge?

## Le revers de la médaille

— Cette décoration, disait à un décoré de fraîche date un monsieur jaloux de ne l'être point, est pourrie d'invidieux.

— Vous exagérez.

— Mais non. Tenez! maintenant que vous êtes décoré, on vous donnait une giflette, vous seriez obligé de la rendre.

## AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.

42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45.

## Domestique moderne

— C'est donc entendu, Marie. Vous prenez votre service cet après-midi même! Ah! que je n'oublie pas de vous dire : nous déjeunons à huit heures.

— Très bien, Madame. Si je ne suis pas encore descendue, il ne faut pas m'attendre.

## Humour liégeois

Li tchénou Marcel, qu'a st'attrapé on freu à l'ouïe, int'ant qu'il va au pharmacien po za veur on médicament.

L'apothicair' li prépare une botteie à mette deux gouttes à l'ouïe treus côps par djou et tot li stindant li flac' i li d'mande si li fa mette on compte-gottes en même tin.

— On compte-gottes, fré di Diu, répond Marcel! Ne savez moncheu; j'en a déjà 73 kilos è l'mohonne!

— 73kilos, binamé fré! Vos n'è rvindez sûrmint?

— Ma fwè, nenni. C'est m'feume, vèyèz-v', li compte-gottes en question; ca po compter les gottes qui j'prind'ent par le paret, n'a rin d'pu perfectionné qu'çoula à monde!

M. F.

**Un grand lâche !**

**LE JUGE.** — Vous n'avez plus rien à dire?  
**LE CAMBRIOLEUR,** avec violence. — Si ! J'ai à dire que  
 est tout de même un peu fort d'être identifié par un  
 poullon qui est resté tout le temps la tête sous ses cou-  
 vertures.

**PILULES DES DAMES**

retard époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

**Une jeune personne distinguée**

Elle fait tache ou plutôt non, disons qu'elle respandit  
 au milieu des petites pécores à la page d'aujourd'hui. Il  
 paraît qu'elle est si bien élevée qu'à l'école elle ne préten-  
 dait pas résoudre les fractions ordinaires !

**Une jeune fille modeste**

Jules dit à sa femme :  
 — Regarde cette charmante fille. Comme elle est belle  
 et comme elle est simplement vêtue! Pas de fard, pas de  
 peinture, pas d'ongles rougis, pas de sourcils épilés...  
 — Oui! répondit la femme de Jules, en pinçant ses lè-  
 vres, encore une de ces petites mijaurées qui font tout  
 pour attirer l'attention des hommes.

qui en dit mal médit **Bières de Malmédy**  
 C. Coppens. - Tél. 15.77.27

**L'enquête**

M<sup>me</sup> Van Poppel soupçonnait depuis quelque temps son  
 fils aîné de faire un peu trop attention à la bonne. Elle  
 résolut de la questionner habilement.

— Mina, lui dit-elle, tout en inspectant la cuisine d'un  
 air détaché, si vous aviez à choisir entre mes fils pour  
 vous accompagner au cinéma, lequel préféreriez-vous?

Mina, surprise, répondit naïvement :  
 — Ils sont tous les deux gentils, Madame, et je m'amuse  
 avec l'un comme avec l'autre, mais c'est avec monsieur  
 que c'est vraiment rigolo.

**UBERGE DU CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
 2, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

**Un commençant**

— Et à qui appartient ce violon? dit une dame venue en  
 visite de bon voisinage  
 — C'est à mon mari, Madame.  
 — Ah! Nous avons donc un violoniste dans le quar-  
 tier?  
 — Oh non! Madame, il ne joue pas du violon, il ne  
 sait même pas encore comment il faut faire pour le re-  
 monter.

**POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEIN-  
 TURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX  
 GRANDES TEINTURERIES ROYALES**  
 Téléphones : 12.93.54 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

**Arithmétique**

*La nouvelle institutrice du village.* — Voyons Marie, il  
 y a onze moutons dans une prairie; six d'entre eux sau-  
 tent par dessus la clôture, combien en reste-t-il?  
 — Aucun, Mademoiselle.  
 — Comment! Aucun? Il en resterait sûrement!  
 — Non Mademoiselle, vous ne connaissez pas les mou-  
 tons!

**MESDAMES**  
 Tous les articles  
**D'HYGIÈNE et de CAOUTCHOUC**  
 Tous les accessoires de  
**PHARMACIE et les SPÉCIALITÉS**  
 pour la  
**BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME**  
 sont en vente à  
**SANITARIA**  
 Boulevard Anspach  
 1<sup>er</sup> Etage.  
**70** **70**  
**BRUXELLES**  
 Tarif sur demande

**Bien spécifier le tarif No 60**

**Une vieille histoire**

Elle est du temps où l'Allemagne pouvait encore être  
 sympathique.

Le tribunal de commerce de Cologne avait à juger un  
 procès qu'une chanteuse de café-concert avait intenté à  
 son directeur pour lui réclamer les appointements non  
 payés.

Le directeur ripostait ne rien devoir, parce que la chan-  
 teuse n'avait pas chanté les chansons fixées dans son  
 traité.

Le tribunal exigea alors de la demanderesse le serment  
 suivant :

*Je jure devant le Dieu Tout-puissant et qui sait tout,  
 qu'il est vrai que j'ai chanté Viens Poupoule, la Petite  
 Tonkinoise. Et autre chose itou, La Chichirinette et Ferme  
 ta boîte. Ainsi Dieu me soit en aide !*

**MOJON** 22, rue du Mid<sup>i</sup> **REPAR D'HORLOGERIE PAR  
 SPECIALISTE SUISSE BIJOUX D'OCCASION.**

**Chère petite !**

Elle était en blanc, très blonde, avec des yeux bleus qui  
 pâlisssaient aux lumières.

Son corsage, beaucoup plus échanqué par derrière que  
 par devant, découvrait la raie tentatrice de ses épaules  
 en dessinant à peine la naissance de sa gorge...

« James, fit-elle après les présentations et comme on  
 s'asseyait pour souper, je vous préviens que j'ai grand  
 faim et que je suis très gaie... »

— C'est alors que sir Archibald va mieux? interrogea  
 notre ami...

— Précisément, répondit-elle, quand il est souffrant  
 comme ces derniers jours, je n'ai plus le cœur à flirter...

**Une farce inédite de Tiel l'Espiègle**

n'est pas ce que vous offre Henry, le spécialiste de la  
 bonne salle de bains. Visitez ses magasins, 133, rue de la  
 Loi, il y a des salles de bains depuis 995 francs.

**Parenté**

Un ami de Guy, récemment rentré d'un très long voyage,  
 a rencontré Paupau, la petite amie de Guy, avec une jolie  
 fillette.

— C'est à vous cette enfant ?

Paupau, indignée :

— Vous ne voudriez pas! C'est à ma sœur... et encore!..

### Une histoire écossaise

Un petit garçon vient de remettre un billet au boucher. Celui-ci le déplie et lit :

— Veuillez ne pas remettre de déchets pour un penny, comme à l'habitude : notre chat vient d'attraper une souris.

La Tchéco-Slovaquie n'est plus.

La **SAAZ** demeure  
la meilleure bière vendue en Belgique.

### Entendu dans un grand magasin

Un monsieur fort convenablement mis, ayant besoin d'un chausse-pieds, s'adresse à un vendeur :

— Monsieur, je désirerais une corne.

Et l'employé, à haute voix :

— Voyez ménage !

### Télépathie

LUI : cheveux bouclés un peu gras, veston de velours, lavalère flottante.

ELLE. — J'ai tout de suite deviné que vous étiez artiste !

### Préparée au coup

LE DOCTEUR. — Il faut absolument que vous renonciez au tabac, au whisky, au vin et au billard.

LE PATIENT. — Je savais que ma femme irait vous trouver avant moi !

### Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

### Le quelque chose

Qu'est-ce qui entre dans la composition de l'âme française et ne se trouve chez aucun autre peuple ?

Répondons par une anecdote.

A Casablanca, où il y eut des tués et des blessés, on se battit en musique. Même, un moment, une voix sortit des rangs et cria au chef de musique :

— Nom de D... jouez-nous du gai !

Et les troupes allèrent au feu aux accents de la *Petite Tonkinoise*.

On rapporta la chose, plus tard, au Sultan du Maroc. Le nom de *Petite Tonkinoise* fut prononcé et il s'informa.

Alors un des personnages de sa suite alla chercher le phonographe de Sa Majesté, un superbe Pathé. Il plaça sans mot dire un disque, et le Sultan du Maroc écouta, songeur.

**SELECT STUDIO** super conf., I.S.F., 10, rue des Chevaliers Tél. 12.61.23 P<sup>te</sup> Namur Même maison 33, rue Gouv. Provisoire Place Madou Tél. 17.48.24

### Comment j'ai fait fortune

Les journalistes aiment beaucoup interviewer les favoris de la fortune et — naturellement — la première chose qu'ils leur demandent, c'est de raconter comment ils ont gagné tant de millions. Un jour, l'un d'eux interrogeait un roi du carton pâte.

— Quel a été le début de vos succès ?

— La façon de cuisiner de ma femme.

— Tiens ! Comme c'est curieux !

— Oui ! J'ai tout de suite réalisé que si je ne parvenais pas à me payer un bon cordon bleu, je raccourcirais ma vie de dix ans au moins à souffrir de dyspepsie.

### Phénomènes étranges

— Les trains sont toujours mécontents de leur sifflement aux stations : ils sifflent en quittant la gare.

— On appelle aiguilles, en termes de chemins de fer, les gros leviers qui servent à faire dérailler les trains.

— La partie la plus sensible, chez l'homme, est le car on s'excuse toujours quand on frôle, par mégarde, les oreilles de son voisin, tandis qu'on s'excuse rarement quand on lui met la main sur la figure.

### Pas s'en faire

— Vous ne savez donc pas que le tabac est un produit lent.

— Ça m'est égal. Je ne suis pas pressé.

### L'eau chaude fait fondre le sucre

le THÉ MEXICAIN fait fondre la graisse super  
En vente toutes pharmacies.

### Une histoire terrifiante

Un brave curé du pays de Charleroi voulait donner l'idée de l'enfer à ses paroissiens.

— Vous avez déjà tous vu du fer en fusion, n'est-ce pas ? Eh bien ! dans l'endroit dont je vous parle, on se sert cela comme crème glacée !

### Une preuve

Mme Dupont voulait savoir si des bruits calomnieux avaient couru au sujet d'une dame, amie de la maison. Apercevant la voisine dans son jardin, elle s'approcha de la haie.

— Dites donc, Mme Durand, est-ce que vous avez entendu parler de ce scandale chez les Knolle ?

— Non ! Vous savez quelque chose ? Dites vite.

— Je ne sais rien non plus.

La preuve est certaine, se dit Mme Dupont, pas la petite médisance !

**TEA ROOM**  
**LUNCHS bien servis à**  
**M<sup>SON</sup> V. WEHRLI** Beirlaen Su  
10, boulevard Ansp

### Souhait

Au restaurant italien : trois musiciens sont juchés sur une estrade.

M. et Mme Zeep ont pris place à une table et commencent à la splendeur des diamants de cette dernière, le maître d'hôtel juge que ce sont des clients sérieux, il fait un signe au violoniste. Celui-ci s'approche de Mme Zeep, la saluait profondément et lui demande :

— Désirez-vous du Paganini, signora ?

— Non ! répond vivement Mme Zeep : beaucoup de spaghetti s'il vous plaît !

### Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, lait « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. BR

### Un droit imprescriptible

Extrait d'un jugement rendu à la 9<sup>e</sup> chambre de Paris  
« Attendu que tout citoyen a le droit de sortir d'un café et de se promener sur les boulevards, sans être renvoyé par un autobus... »

Pourquoi pas, après tout ?



**re concierges**

Alors, madame Bidou, comment cela va-t-il avec votre ?  
 Ah, ne m'en parlez pas, madame Michu; elle est allée le médecin; il paraît qu'elle a une légion d'internes l'estomac !  
 La pauvre ! Comme il vous arrive des choses, tout même !  
 Le médecin lui a ordonné de suivre un régiment et rendre des fortifications

**PIPER-HEIDSIECK**

**ardage parlementaire**

n sait que rien n'est plus difficile que de faire régner le et le silence dans une assemblée de parlementaires. Niel Huysmans pourrait vous en dire long, à ce sujet. Bien de fois n'a-t-il pas dû frapper son pupitre de maillet ? Vainement d'ailleurs. Et pourtant un bon suffit parfois à réaliser l'irréalisable. C'est ce qui arriva jour à M. Brisson, qui présidait la Chambre française, environs de 1904. L'hémicycle était à peu près vide députés et cependant, il y planait un intense bourdonnement de conversations. Alors, le mentor du Palais Bourbon, si qu'on l'appelait, frappant de son coupe-papier le bord son bureau, objugua doucement :  
 Un peu de silence, Messieurs, vous n'êtes pas assez breux pour faire tant de bruit.  
 Et les députés présents rirent et puis se turent.

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

**uriez**

n médecin, faisant sa tournée quotidienne à son hôpital s'arrête au chevet d'un jeune homme dont la tête est ourée de bandages.  
 - Prenez patience, mon ami, lui dit-il joyeusement. Et out riez, le rire est le meilleur médecin du monde.  
 - Mais le jeune homme rétorque mélancoliquement :  
 - Non, docteur, je ne rirai jamais plus.  
 - Allons ! Allons ! En voilà une idée, reprend le praticien. Vous n'êtes pas si mal arrangé. Vous pourrez encore rir, je vous le garantis.  
 - Non, non, reprend le blessé obstinément. Et je crois cela vaut mieux ainsi. J'ai fait une expérience. Je ne ai plus. Je ne sourirai même plus. Et surtout pas à la une d'un autre.

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
 (PORTE DE NAMUR)  
 TELEPHONE : 12.88.21

**îtres Caviar Foies gras - Homards**  
 Salon de dégustation ouvert après les spectacles -

**l'examen d'aptitude**

- Quel est, selon vous, le moyen le plus sûr pour arriver ?  
 - Le piston !

**génuité**

Une répétition, au théâtre.  
 L'ingénue est charmante, mais ne semble rien comprendre x indications de l'auteur.  
 Excédé, celui-ci s'écrie :  
 - Mais voyons, mademoiselle, figurez-vous que vousendez votre amant.  
 - Lequel ? interroge ingénument la blonde enfant.

26.03.03 CHARBONS  
 26.69.00 SPIEGELS  
 BRUXELLES 1 PLACE DE L'OUEST

**Jamais content**

Ayant à paraître, une Bible à la main, dans une pièce qui se passait au XVe siècle, M. Mounet-Sully manifesta le désir de posséder une « Bible de l'époque ».  
 - Il me faut une Bible de l'époque, répétait-il avec obstination. Si vous ne me la donnez pas, je n'aurai pas de génie: je n'aurai que du talent !  
 M. Claretie mit en mouvement toute une armée de fureteurs, et, après de longues recherches, il put apporter au tragédien l'exemplaire qu'il convoitait.  
 Celui-ci retourna dans ses mains le précieux livre patiné par les siècles, sans qu'aucune joie se reflétât sur son visage. M. Claretie s'inquiéta :  
 - Eh bien ! dit-il, cette Bible ne vous satisfait-elle pas ? N'est-elle pas contemporaine de la pièce ?  
 - Evidemment, reprit l'autre, elle est de l'époque. *Mais dans ce temps-là, elle était neuve !*

**Sardines**

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

**Le sens des mots**

MADAME. - C'est épouvantable ce que vous cassez de vaisselle; vous venez de laisser tomber la soupière de porcelaine; je suis obligée de vous remercier.  
 MARIETTE. - Il n'y a vraiment pas de quoi.

**Le chapeau**

Josette est rentrée avec un nouveau chapeau sur la tête.  
 - Regarde ! dit-elle à son mari. Aimes-tu ce modèle ?  
 - Ce n'est pas un modèle ! C'est un redoutable exemple !

**L'esprit de Léon XIII**

Les papes n'ont que rarement la réputation d'être spirituels. Ce n'est, d'ailleurs, pas du tout leur genre. Le domaine spirituel qui est le leur, n'autorisant guère les traits d'esprit. Léon XIII, pourtant, dérogea à l'habitude et laissa quelques bons mots. En voici un : il avait un jour reçu d'un assez mauvais peintre un portrait de lui aussi peu ressemblant que possible. Et le peintre sollicitait de Sa Sainteté qu'elle y écrivit un mot de sa main. Léon XIII, indulgent, ne se fit point prier et écrivit simplement : « Ne vous étonnez pas, c'est moi. »  
 (Evangile selon Saint Mathieu)

**DOMAINES DOPFF**  
 Grands Vins d'Alsace, 5, rue Argonne, Br.

**Le choix**

Ce compositeur à la mode est reçu dans un milieu artistique. Pour lui faire honneur, la maîtresse de la maison fait jouer au piano par sa fille, la dernière composition du maître. Celui-ci, galant homme, félicite la jeune fille.  
 - Oh ! maître, dit-elle, je vois que vous n'avez pas entendu la fausse note !  
 - Laquelle, Mademoiselle ?

Les jolies spécialités pour dîners de communiantes  
**M<sup>SON</sup> V. WEHRLI** Beirlaen Succ.  
 10, boulevard Anspach

### Un père farouche

Il était une jeune fille qui voulait faire du cinéma. Il était un père qui ne le voulait pas.

Scène quotidienne entre les deux

A la fin, exaspérée, la jeune fille s'écria:

— Je ferai quand même du cinéma. Au besoin, je prendrai un pseudonyme.

Et le père répliqua :

— Si tu fais cela, je vous tue tous les deux.

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Quand le ciel s'assombrit, que le vent souffle et que la pluie bat les vitres, fût-on au printemps, on aspire à quelque mets bien chaud, bien réconfortant, pour remplacer le soleil. La cuisine russe est, et cela se conçoit, riche en recettes de l'espèce. En voici une qui est excellente :

### Potage à l'orge

Mettez à l'eau froide et salée une livre de poitrine de bœuf avec quelques os. Ecumez soigneusement et ajoutez un verre d'orge perlée. Laissez cuire pendant deux heures, puis ajoutez les légumes suivants coupés en julienne: navets, carottes, poireaux, oignons avec clou de girofle, pommes de terre en petits dés, champignons secs ou frais coupés en morceaux. Laissez cuire encore une heure, ajoutez un ou deux morceaux de sucre; mettez la viande coupée dans la soupière, versez tout le contenu du pot-au-feu (les os en moins, naturellement) et saupoudrez de persil haché.

A défaut de viande, contentez-vous de Bovril.

### Tarte aux oignons nouveaux

Bientôt, les petits oignons verts vont faire leur apparition, s'ils ne l'ont faite déjà. Faites une pâte brisée en n'oubliant pas de mêler à la farine de la Borwick's Baking Powder, ce qui la rendra fine et croquante.

Coupez d'autre part en morceaux de petits oignons nouveaux; faites-les revenir dans du beurre, salez très peu. Mélangez-les, hors du feu, avec trois œufs et trois cuillerées de crème épaisse; versez le tout sur la pâte et laissez cuire une demi-heure à four chaud.

C'est une recette alsacienne.

### Quelques instructions

Lorsque vous employez la Poudre Zett (Comptoir Bovril) pour vos confitures, ne la mêlez jamais aux fruits avant le sucre.

Cuisez votre confiture sur un feu très vif et lorsqu'on dit « faites bouillir vivement » cela signifie à gros bouillons et non simplement en produisant de petites bulles à la surface.

En ajoutant un peu de beurre après avoir versé le sucre, vous évitez que la confiture ne fournisse une mousse épaisse.

Lorsque la confiture est en pots, ne la remuez pas, vous pourriez de la sorte empêcher qu'elle se congèle ainsi qu'il se doit.

Remplissez bien les pots pour que la confiture, en refroidissant, ne laisse pas trop de vide.

Il est bon de chauffer le sucre avant de l'employer.

ECHALOTE.

# T. S. F.

## L'agenda de l'auditeur

Quelques émissions annoncées par l'I.N.R.:

Le dimanche 23 avril, à 15 h. 30, reportage parlé M. Adrien Milecan, du match de football Hollande-Belgique à Amsterdam. A 21 heures, reportage par M. Carghese, la verrerie, grande industrie de Belgique. — Le 27, à 20 h. 30, sous les auspices de la Resef, « Konovalov », jeu radiophonique d'Etienne Rey, d'après Maxime Gorki. — Le 28, à 15 heures, séance de musique de chambre, avec le concours du trio d'Amsterdam. — A 20 h. 30, dans le cycle de jeux radiophoniques en Europe, « Le Soleil de Minuit », radiophonique de M. Théo Fleischman, musique de Max Poot. Pour le samedi 1er juillet, les émissions françaises de l'I.N.R. annoncent la radiodiffusion d'une importante séance musicale dédiée à la mémoire du compositeur namurois Fernand Brumagne récemment décédé.

## On dit que...

C'est le 28 juillet que s'ouvrira le Salon de la Radio à Berlin. Celui de Bruxelles se tiendra du 9 au 18 septembre. — Dans le but d'intensifier la diffusion de la radio en Allemagne, le gouvernement a décidé que chaque nouvel immeuble devrait être muni d'une antenne unique, capable de desservir tous les étages et tous les appartements. — La prochaine session de l'Union Internationale de Radiodiffusion se tiendra à Saint-Moritz, en Suisse, du 14 au 24 juillet. — En Amérique, on va, pour la première fois, adapter le film cinématographique à la télévision.

## Radio-Luxembourg

Lundi 24 avril, 12 h. 05, Concert enregistré de musique tchèque (Smetana et Dvorak); 13 h. 30, Récital de piano par Madeleine Bück-Lambé; 22 h. 35, Concert donné par le Quatuor de Mandolines « Estudiantina » de Differdange (Luxembourg). — Mardi 25 avril: 21 h. 10, Soirée théâtre « L'Or » ou « La merveilleuse aventure du général John August Suter », Radio-film de Blaise Cendrars. — Mercredi 26 avril: 12 h. 05, Concert de musique belge, avec concours de Gustave Simon, professeur au Conservatoire de Luxembourg. Direction: Henri Pensis; 22 h. 10, Concert varié par l'orchestre. — Jeudi 27 avril, 11 h. 15, Messe des Malades transmise depuis l'Abbaye bénédictine de Clervaux; 21 h. 45, Concert symphonique avec pianiste Léon Karthun. — Vendredi 28 avril: 22 h. Séance de musique de chambre par le Quatuor luxembourgeois. — Samedi 29 avril: 18 h. 45, La Semaine à travers le monde; 21 h. 15, Concert symphonique avec compositeur et pianiste Alexandre Tansman.

## Vieilles drôleries

Dans un journal qui date du temps de Léopold Ier nous trouvons cette historiette sur le « Nestor des rois »: « Notre vénéré monarque aime qu'on fasse bien les choses: aussi est-il entouré d'un nombreux domestique.

« Rien que pour ma pipe, disait-il l'autre jour, au prince Alfred d'Angleterre, j'ai quatre valets.

« — Ah! grands dieux! est-ce possible ?

« — Le premier me l'apporte.

« — Bien.

« — Le second me la bourre

« — Très bien.

« — Le troisième l'allume.

« — Et le quatrième ?

« — Le quatrième la fume. Je ne peux pas supporter le tabac. »

VOICI LE PRINTEMPS...

**ASSUREZ DÈS A PRÉSENT  
VOTRE SUPÉRIORITÉ  
SUR LA ROUTE**

**ACHETEZ UNE**

**RENAULT**

**La voiture incomparable en confort**

**Imbattable en vitesse**

**La plus économique à l'achat et à l'usage**

**La plus grande valeur à la revente**

---

**USINES DE BELGIQUE:**

**499, AVENUE DE SCHAERBEEK, HAREN-BRUXELLES - Tél.: 15.89.05 (4 lignes)**

---

## Au pays des gangsters

### Sketch inédit

Plusieurs livres récents ont mis en lumière la façon éhontée dont sévit le banditisme aux Etats-Unis.

*Le reporter européen Frick, piloté par son confrère yankee Jim Gulfstream, assiste à une audience d'un tribunal américain.*

*Jim Gulfstream.* — Ce que vous allez voir ici, old boy, est proprement américain. C'est le procès intenté au fameux gangster Al Macarone à la requête du Procureur Gold-Dollar. Al Macarone est le chef d'une bande qui a commis les pires méfaits et qui a toujours bénéficié de singulières complaisances auprès de la police. Le Procureur Gold-Dollar a juré de faire cesser le scandale, mais il aura la partie dure... Regardez les individus qui sont venus comme spectateurs à l'audience : tous des complices du bandit.

*Le président (se levant cérémonieusement).* — Il y a un misérable dans cette salle qui a volé mon chewing-gum. Qu'on ferme les portes et qu'on alerte les G. men !

*Grand remue-ménage. Sirènes d'autos de la police. Irruption de détectives... Finalement, le chewing-gum présidentiel est retrouvé dans le chapeau d'un avocat d'Al Macarone. Le président donne un uppercut au coupable et remet le chewing-gum en bouche.*

*Le reporter Frick.* — Très américain !

*Jim Gulfstream.* — Attendez, ce n'est qu'un début.

*Le président.* — Je donne la parole au Procureur.

*Le Procureur (c'est un homme maigre en veston; il se promène de long en large, les mains dans les poches et le chapeau sur le crâne).* — Je déclare qu'Al Macarone et ses complices ont commis plusieurs crimes. Ces crimes ont été perpétrés avec la complicité de certaines autorités de l'Etat. Ces crimes appellent un juste châtement. (A ces

# "Moi aussi j'aime ...

## Polyflor!

Il donne un si beau  
brillant.



Ménagez vos efforts en  
employant

L'ENCAUSTIQUE

# Polyflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

*mots, l'accusé, les spectateurs et les policiers éclatent de rire.)*

*Le président (frappant du maillet).* — Je ne veux qu'on rie si fort quand le Procureur fait de l'humour. n'est pas une salle de spectacle, ici.

*Al Macarone (le visage inondé de larmes de joie).* — est tordant, ce petit !

*Le Procureur (poursuivant).* — Voici un an, Al Macarone et sa bande ont déclaré qu'ils voulaient « protéger » les commerçants de l'ouest de la ville. Deux directeurs de boîtes de nuit qui, ne voulant pas accepter cette protection, refusaient carrément de payer les subsides réclamés par les racketteurs, ont été descendus dans leurs établissements à coups de mitraillettes. Les autres commerçants sont émus et ont demandé à la police ce qu'elle comptait faire. Savez-vous ce que la police a répondu ?

*Un avocat d'Al Macarone.* — Eh bien ! quoi, ça ne la gardait pas, tout de même !

*Le Procureur (ignorant l'interruption).* — La police a affirmé qu'elle ne tolérerait pas plus longtemps les agissements de ces malfaiteurs ! (Douce hilarité dans la salle; le président lui-même ne peut s'empêcher de rire.)

*Al Macarone (pouffant).* — La police m'a fait remettre une note de protestation. (Un détective se décroche la mâchoire à force de rire; on la lui rajuste prestement à coup de matraque.)

*Le Procureur.* — Deux mois après, Al Macarone a exigé de la Banque du Mississipi la somme de 500,000 dollars. Il proclamait que c'était là une revendication légitime, parce qu'il était sans le sou. Comme la Banque refusait de donner cette somme, il est allé la prendre. Deux caissiers et huit gardiens tués.

*Al Macarone.* — La garde meurt et ne se rend pas.

*Le Procureur.* — La police, alertée, s'est contentée de dire hautement que l'ère des crimes impunis était finie pour les gangsters. Si ceux-ci persistaient dans leurs agissements, on allait voir ce qu'on allait voir ! (Rugissement de joie.)

*Le président (frappant du maillet).* — Ceux qui troubleront encore l'audience seront enfermés dans une prison où ils auront tous les jours des sermons du Père Coughlin et des films de Maë West ! (Un silence de mort s'établit.)

*Le Procureur.* — Après l'expédition contre la banque, l'expédition que le cynique Al Macarone eut le culot d'appeler une expédition de police, les gangsters commirent le kidnapping du petit Jack Hughson, le fils du Roi des bielles de locomotives en caoutchouc vulcanisé.

*Al Macarone.* — C'est un infâme mensonge ! Il ne s'agissait pas d'un kidnapping ! Le petit Jack Hughson avait fait appel à notre protection parce que son père lui refusait des sucres d'orge au whisky trois étoiles.

*Le Procureur.* — Et c'est pour cela, sans doute, que vous avez tué ce malheureux gosse ?

*Al Macarone.* — Nous l'avons protégé jusqu'au bout, ne voulait pas être repris par son père.

*Le Procureur.* — Je tiens à souligner surtout, une fois encore, l'attitude inqualifiable de la police. Au lieu d'arrêter elle a publié une déclaration annonçant qu'elle prenait des mesures pour que ces faits ne se reproduisent plus. Elle a annoncé qu'elle garantissait la vie et les biens des commerçants qui n'avaient pas encore été tués, des banquiers ayant échappé jusque-là au pillage et des enfants de bielles fabricants de locomotives n'ayant pas encore été kidnappés... Tout cela n'a pas empêché Al Macarone de s'attaquer, trois jours plus tard, à une ferme perdue dans la campagne et de massacrer ses habitants !

*Al Macarone (d'un ton négligent).* — J'avais besoin de prendre l'air. Il me fallait de l'espace. Je n'ai pas droit à l'espace vital, non ?

*Jim Gulfstream (à son confrère européen Frick).* — Qu'en dites-vous ? On vous donne ici un bel échantillon du banditisme aux Etats-Unis.

*Le reporter Frick (se prenant la tête dans les mains).* C'est insensé ! C'est inimaginable ! Ah ! je vous garantis bien que des choses pareilles ne pourraient jamais se passer en Europe !...

ROBERT BEBRONNE



à l'âge de la pierre

si l'homme s'était regardé dans un miroir il eut cherché plus tôt à connaître l'usage du rasoir, mais..

autres temps,  
autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE D'ESSAI pour 6 barbes chez tous les coiffeurs, parfumeurs 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.



**BABYFACE**

S'en servir est un plaisir

O. I. P.

## Fromages... ministériels

Un arrêté ministériel organise le « contrôle officiel et facultatif » des fromages à pâte dure; un second arrêté régleme le contrôle du fromage de Herve. (Les journaux.)

Ces fonctionnaires chargés du contrôle des fromages sont les spécialistes :

Ce sont des diplômés de la narine.

???

On a d'ailleurs choisi les plus malins :

Ceux qui ont l'habitude de chercher d'où vient le vent.

???

Ce contrôle irrite les fromagers :

Et on note, dans ce milieu, une certaine fermentation.

???

Chaque matin, on fait l'appel des dits contrôleurs :

Et tous répondent : « Présent! »

???

Ce contrôle doit être bien fatigant pour la vue :

Avec tout ce qui se caille devant les yeux.

???

On exige administrativement des trous de même dimension dans les fromages :

Pourtant, les... jours se suivent et ne se ressemblent pas.

???

On fabrique maintenant, en Belgique, tous les genres de fromages. Nos contrôleurs sont infatigables :

Après leurs grands travaux ils s'occupent encore de... bries collés.

???

Le Brie français est plus plat :

Les Belges se signalent par leur... brie haut.

???

Ce fromage se conserve d'ailleurs parfaitement :

Il est entendu que l'Edam ça ne vieillit jamais.

Ces fonctionnaires sont soucieux d'assurer des revenus au Trésor :

Et ils ont la hantise des... platte... kees.

???

Il importe que tous les éléments soient bien liés :

Et, à propos, dites-nous, c'est une... caséine à quel degré?

???

On fabrique très bien, en Campine, ce genre de fromage suisse :

Une vraie fleur de Gruyère.

???

Le Herve, champion national :

Avec 250 grammes de Herve « légal », vous embaument tout un tram, puis toute votre habitation :

Un poids de senteur.

???

Ne trouvez-vous pas ces émanations un peu lourdes?

Ce parfum... « en Herve ».

???

— Vous, là-bas, le fabricant de Herve, je commence à vous avoir dans le nez.

— Et moi, Monsieur le Contrôleur, je ne peux pas vous sentir!

???

Des goûts et des couleurs, on ne discute pas.

Certains préfèrent le fromage blanc... aigri.

???

Les vieux préceptes sont toujours de rigueur :

« Vingt fois sur le métier, remettez le fromage; mollissez-le sans cesse et le ramollissez, »

???

C'est raté ce coup-ci et ça manque de délicatesse :

Ah! refais-le moëlleux!

???

On aime ce contrôleur dont le sens olfactif ne trompe pas :

Le flair plaît.

???

Le contrôleur n'a pas l'air content :

« Mon Dieu, inspirez-moi! Que faut-il faire?. Graisser... la pâte?.. »

JOË WEINSTLER.

# Anti-contre-bock

## A propos de protection aérienne

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Bock et contre-bock à propos de protection aérienne et de masques à gaz, masques passifs, masqués actifs, masques isolants, etc., etc. C'est vraiment palpitant!

Je ne suis pas un « ancien de la Protection aérienne », ni même un jeune, je suis un ancien... tout court. J'ai une femme, des enfants, j'habite Bruxelles. Il n'y a pas de masques à gaz chez moi; il n'y en aura jamais. Et si, par hasard, le gouvernement commet cette folie dispendieuse de distribuer gratuitement, aux frais des contribuables, des masques à gaz à la population civile, je rangerai ceux qu'on me donnera dans une armoire et personne n'y touchera.

Que voulez-vous donc faire, hommes, femmes, enfants, avec des masques antigaz? Si, d'aventure, Bruxelles était bombardée par bombes toxiques — éventualité invraisemblable — nous crèverions tous, avec ou sans masque. Pour les pékins, il n'existe qu'une protection efficace, contre le gaz, c'est f... le camp.

Soyons sérieux! Des nappes de gaz sont répandues sur la ville, yperite et autres produits chimiques de la civilisation. Les masques sont bons, ou ils ne le sont pas; ils sont bien ou mal ajustés. Vous avez mis votre masque, et après? Quand saurez-vous que vous pouvez le retirer? Qui vous le dira? Où irez-vous avec votre groin sur la figure? Que ferez-vous? Attendre? Attendre quoi? Attendre qui? L'arrivée des équipes de désintoxication? Il y a des chances pour que vous attendiez longtemps. Et après dix minutes, vous l'enlèverez, votre masque! J'en fais le pari.

D'ailleurs, si l'ennemi bombardait une ville comme Bruxelles par obus ou bombes toxiques, il multiplierait les attaques, car, la guerre nous l'a appris, un bombardement par gaz n'est efficace que s'il est entretenu. Combien de batteries a-t-on fait taire au front de cette façon: bombardement massif à obus toxiques, de façon à surprendre le personnel, avant qu'il ait mis le masque; ensuite, pendant des heures et heures, bombardement lent. « tir d'entretien », par rafales ou coups isolés, de façon à empêcher les ar...eurs d'enlever le masque, et, de temps à autre, nouvelle dégelée pour renforcer la dose et cela pendant des heures et des heures.

Si un adversaire quelconque estimait devoir bombarder Bruxelles à bombes toxiques, c'est, sans nul doute, de cette façon qu'il procéderait, avec comme intermédiaire, quelques bombes incendiaires et quelques bombes explosives, pour corser le tableau. Alors, que vous ayez un masque, quel qu'il soit, ou que vous n'en ayez pas du tout, ce sera exactement la même chose. Tôt ou tard, vous l'avalerez, votre goulée d'yperite.

Grimper à l'étage, sera encore ce qu'il y aura de mieux, mais gare à la descente!

Reste à savoir si l'on bombardera jamais une ville à gaz. Et ça, c'est plus qu'improbable. Il faudrait, dans ce cas, pour ne pas faire les choses à moitié de nombreux avions, effectuant raid sur raid, et transportant force bombes à gaz

qui coûtent très cher, ce sont les plus coûteuses de tout. (Quelqu'un a raconté un jour qu'il suffirait de mettre gaz dans des dames-jeannes de verre et de les laisser tomber! Il croyait, sans doute, le pauvre, que dans l'obus et dans les bombes, le gaz se trouvait à l'état gazeux.) Et pourquoi faire? Pour tuer du monde, beaucoup de monde, des femmes, des enfants, des vieillards? Mais, très inutiles. Pour paralyser un centre important? Mais il y a d'autres moyens, plus efficaces, moins coûteux, plus spectaculaires. Il y a l'incendie. Un seul raid d'une vingtaine d'avions transportant chacun leurs mille bombes électrons, d'un kilo, et c'est Bruxelles qui flambe comme un torchon. Il suffira qu'une bombe sur dix, que cinq sur cent, moins encore, fassent moulin pour que la ville ne soit plus qu'un brasier.

Là est le danger, le vrai, le seul danger, l'incendie. C'est nos services de pompiers sont ridiculement insuffisants. Des communes comme Saint-Josse-ten-Noode n'ont ni une pompe, ni un pompier, et St-Josse-ten-Noode, sur le territoire de laquelle se trouve la gare du Nord est certainement une des communes qui dégusterait le plus.

Et ce n'est pas seulement St-Josse qui n'a pas de service d'incendie!

Bruxelles, Anderlecht, Schaerbeek ont des corps de pompiers parfaits, c'est entendu; mais si le régiment des sapeurs-pompiers de Paris reçoit, le premier jour de la mobilisation, six mille réservistes instruits, les effectifs de nos pompiers ne seront pas augmentés d'une unité!

Il y a moyen cependant de se défendre contre le danger d'incendie. Tout d'abord, en renforçant le personnel et le matériel des corps existants, ensuite en obligeant les organisations de défense antiaérienne passive (L.A.P.) à constituer des détachements de pompiers auxiliaires nombreux et certains, en contraignant les communes qui n'ont pas de matériel à en acquérir.

Ensuite, il y a la défense individuelle, la protection des immeubles, une couche de sable de quelques centimètres étendue sur le plancher constitue une protection efficace. Un beau jour, Goering enjoignit à tous les Allemands d'vider leurs greniers (entre parenthèses, cette petite opération rapporta plusieurs milliards au « Secours d'Hiver » qui fit enlever tous les « fonds de grenier »). Après quoi, les citoyens reçurent l'ordre de recouvrir de sable les planchers. Ça n'était pas plus difficile que cela.

En outre, il est si facile de se fabriquer de fort bons extincteurs. Remplissez de tétrachlorure de carbone — qui se vend chez le droguiste, très bon marché — un certain nombre de bouteilles. Bouchez, recouvrez le bouchon et le goulot d'une couche de cire à cacheter pour éviter l'évaporation, et rangez cela dans la cave, pas dans le caveau à champagne, en attendant les événements. Si la guerre éclate, ayez toujours quelques bouteilles à portée de main; si un incendie se déclare, lancez-les sur le foyer.

Contre les bombes explosives, rien de tel qu'un bout de tranchée, un mètre soixante quinze de profondeur, quatre vingt centimètres de largeur, parois légèrement inclinées, longueur d'après le nombre de personnes à abriter, tracé éventuellement en zig-zag. Vous serez aussi bien protégé que par l'abri le plus coûteux et... vous aurez beaucoup moins peur. Car séjourner dans un local fermé, sous un bombardement, est effroyable pour les nerfs. Et il ne suffit pas d'entrer dans un abri, il faut pouvoir en sortir. Effondrement, éboulement, incendie risquent fort de faire mourir les « abrités » étouffés ou grillés.

Tranchées dans les parcs, tranchées dans les jardins, tranchées dans les terrains vagues et... évacuation, organisation et prévue dès le temps de paix.

Mais ce ne sont là que palliatifs. L'imagination se refuse à se représenter ce que serait le bombardement de Bruxelles ou d'une ville importante. Incendies, carrefours et rues éventrés, canalisations d'eau, de gaz défoncées, égouts crevés, plus d'électricité, plus de téléphone, fracas des explosions, flammes, fumée, poussières de décombres et panique générale.

Aussi faut-il, comme moyen de protection aérienne, se remettre au meilleur de tous — sans négliger les autres — des canons. En 1917 et en 1918, c'est le canon qui a sauvé Paris, comme il a sauvé Londres. Et, depuis, l'aviation a fait



Chez tout bon horloger, vous trouverez, à partir de 150 fr., les bonnes montres à ancre 15 rubis

**ROAMER**  
LA BONNE MONTRE SUISSE

SOLEURE



**Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :**

**Que ce soit la crème ou le stick,  
la base doit être l'huile d'olive.**

**VOUS VOUS RA- Mais n'ou-  
SEZ AVEC LE STICK.** bliez pas  
de dire que vous avez trouvé le  
stick idéal, le Stick Palmolive, à  
l'huile d'olive. Quelle mousse  
abondante et serrée ! Le poil est  
ramolli jusqu'à la base et fauché  
d'un seul coup, laissant la peau  
douce comme du  
satin. Quelle  
simplicité !

**VOUS TENEZ A LA  
CRÈME À RASER.**  
Pas éton-  
nant puis-  
que vous avez adopté la seule  
Crème à l'huile d'olive : Palmolive.  
Elle développe 250 fois son volu-  
me de mousse... supprime le feu  
du rasoir... un centimètre suffit.  
Extraordinaire, n'est-ce pas ?  
Recommandez-  
la également à  
tous vos amis.



**DEUX FOIS VOTRE ARGENT  
si vous n'êtes pas satisfait !**

Achetez un tube de crème à raser  
ou un stick Palmolive. Employez-  
en la moitié. Vous serez enchanté.  
Sinon, renvoyez le tube à moitié  
vide ou le stick à moitié usagé  
à Palmolive — Bruxelles. Nous  
vous rembourserons, sans la  
moindre discussion, LE  
DOUBLE du prix d'achat !



**FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE**

progrès considérables, l'artillerie n'est pas demeurée en  
de, bien au contraire.

Il nous faut des canons, beaucoup de canons, des 105,  
des 75, des 40; il nous faut des projecteurs, des postes de  
tir, des postes de tir. Il faut pouvoir tendre dans le ciel  
un réseau d'éclatements, un barrage de feu, d'une densité  
de feu que pas un avion sur cent ne puisse passer.  
Et nous pourrions laisser les masques à gaz dans leur  
coin. Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? »...  
H.

**Autre lettre**

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

à propos de votre « Bock » d'il y a quinze jours avec  
Andry, puis-je vous dire qu'il y a très bien moyen de  
protéger contre les bombes explosives aussi bien que  
contre les gaz ? Outre le béton, il existe des abris familiaux  
en acier; ceux-ci se composent d'éléments standardisés dont  
on peut utiliser un nombre quelconque, ce qui permet  
d'adapter l'abri à toutes les circonstances, de le modifier

en tout temps et d'en réduire considérablement le prix;  
cet abri résiste aux éclats de bombes de très gros calibre  
et aux coups de projectiles déjà importants.

En second lieu, il n'est point nécessaire de rendre ces  
abris étanches et de les équiper d'appareils régénérateurs  
d'air très coûteux; il suffit de munir les occupants d'un  
des nombreux masques isolants que l'on trouve dans le  
commerce. De plus, il n'existe que deux masques à cagoule  
protégeant complètement la tête et pouvant être aisément  
complétés d'une combinaison en étoffe imperméable met-  
tant le corps à l'abri des gaz vésicants; ces masques ne  
sont point les masques allemands « Draeger », mais bien  
les masques belges « Oxymasque » et « Paragaz ».

En troisième lieu, ces mêmes masques belges sont les  
seuls qui permettent de réaliser la protection totale des  
bébés, en les plaçant entièrement dans un sac tenant lieu  
de cagoule, à l'intérieur duquel ils peuvent respirer libre-  
ment sans aucune aide d'un adulte.

*Un ancien officier, Z.*

# CONGO-COCKTAIL

## IL Y A CAFE ET CAFE.

Un grand quotidien vient de publier de brésiliennes statistiques.

Elles veulent prouver que dans ce pays nous vendons plus que nous n'y achetons. Conclusion : au détriment des planteurs de café congolais, qui n'en mènent déjà pas large, la Belgique, pour placer sa ferraille, devrait absorber plus de café brésilien.

Il n'y a qu'une fêlure dans ce raisonnement, c'est que les statistiques brésiliennes sont fausses, car contrairement à ce qu'elles disent, en cinq ans la Belgique a craché au Brésil 240 millions de francs pour déficit de balance commerciale. Aussi une question et une conclusion se posent : d'abord, quelles sont les origines de cette campagne de presse nationalement nuisible ? Et puis le thème connu : Il y a deux manières de mentir : l'habituelle et les statistiques.

# SUPPORTS

C'est le sous-vêtement, accueilli partout avec enthousiasme, parce qu'il se prête à chaque mouvement des muscles.



LE CALEÇON fr. 20.<sup>50</sup>

LE GILET fr. 18.<sup>00</sup>

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



**W. J. COSTER & C<sup>o</sup>**  
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

## CHANGEMENT DE PILOTE.

Le distingué et populaire gouverneur Heenen va qu'on place Royale. Malgré son expérience il n'a pas eu le temps d'y faire grand'chose.

Il est remplacé par M. De Vleeschauwer.

Du moment que la nomination est politique, c'est, à notre avis, M. De Vleeschauwer qui convient le mieux au poste de pilotage de la Colonie. Il est probe, intelligent et expérimenté. Mais pourquoi ces continus changements qui ont fait de l'instabilité ministérielle la seule règle stable de la place Royale ?

Et que dirait-on d'une maison de commerce et d'une usine qui changeraient continuellement de gérant ou de délégué ?

Hélas ! pour nos politiciens, la mise en valeur de la Colonie est beaucoup moins importante qu'un dosage de groupes ou de sous-groupes autour du gouvernemental vert.

???

## SOMBRE HISTOIRE.

Un surveillant de travaux met à mal une chrétienne noire.

Le cathéchiste nègre de l'endroit signale à la mission l'accroc fait à la vertu de cette Madeleine de couleur.

Indigné, le R. P. porte plainte au Parquet par ce phrase vengeresse :

— Ma machine à écrire se refuse à taper de pareils horreurs !

Poursuite judiciaire.

Le surveillant est acquitté, la négresse était consentante, ayant touché cent sous pour prix de la faute.

Mais sanction administrative du Gouvernement avec motif suivant :

« Huit jours de suspension au surveillant X... pour avoir réuni le groupe des travailleuses, leur avoir énoncé des intentions lubriques, puis ayant fait son choix, s'être éloigné avec l'une d'elles dans la brousse causant le scandale qu'il est facile de deviner ? »

???

## LES PORTUGAIS NE SONT PAS TOUJOURS GAIS

Mon lusitanien (hum) contradicteur décidément tout autrement qu'à « fleur de peau » par mes appréciations sur les mulâtres, m'inonde de nouveau de papier pelure dactylographié.

Après quelques considérations sur l'âge, assez lointain en somme, de la pierre (1), il confond métis et mulâtre. Or, s'il y a des métissages à produits souvent heureux en Nouvelle-Zélande et peut-être à Java, par contre, les métissages à sang nègre donnent rarement de bons résultats.

De plus, pour défendre sa thèse, mon occasionnel correspondant, cite aussi le Brésil, où il y a 9 millions de mulâtres.

Mais le Brésil se divise au point de vue économique en états du Sud (Santos, etc.), surtout peuplés de blancs économiquement très prospères, et en états du Nord où l'on trouve surtout des mulâtres.

Faut-il ajouter que c'est précisément dans ces états du Nord que l'activité et l'ordre règnent le moins, ce qui prouve mes dires ?

Pour finir, mon contradicteur signale l'augmentation du nombre de mulâtres au Congo.

C'est, hélas ! vrai. Mais faut-il ajouter que leurs pères, plupart du temps, ne sont pas des Belges, et que, là encore, l'influence de certains étrangers risque d'être particulièrement nocive à la Colonie.

Et pour clôturer le débat, devant ce défenseur des fils de Cham, nous jetterons définitivement sur le tapis le blâme des cafés-crème congolais, le manteau de Noé.

KATARA NA TUMBORA





**Le manifeste du vitalisme**

Une nouvelle école littéraire est née. C'est le « Vitalisme », qui fait son apparition sous les auspices de Marcel Schwob. Son programme est vaste puisqu'il englobe à peu près tout ce qui n'est pas « le cadavre opinant, le bigorneau obsessionnel, l'em... commercial ou nom, paté... ». Comme on le voit, les Vitalistes ne mâchent pas leurs mots, si la bonne humeur les gouverne. Mais le mieux que nous puissions faire est de citer quelques extraits du manifeste de cette nouvelle école :

« Le Vitalisme est né, spontanément, d'une réaction de journalistes, et de la poésie que nos envoyés spéciaux ont trouvée par lambeaux à travers le monde. Je précise: journalisme d'information et poésie impure... parce que le journalisme qui n'est pas de stricte information est une trahison quotidienne, et que la poésie qui se prétend pure, n'est qu'une rigolade ».

« Pour être vitaliste, il faut donc: primo, avoir de l'estomac et du sang rouge à reflets bleus. »

« Et encore, le Vitalisme sera le balayeur allègre de toutes les œuvres qui attirent la mouche verte. Il n'admet pas les romans malsains, les romans à chancre et à clé, la purulence diabolique, le grand diabolisme au masque papal, ni le caféard prétentieux des branleurs mûris à la petite seussite. »

« Le Vitalisme, par exemple, se détourne du talent de Jean-Paul Sartre. Nous n'avons pas le goût du linge sale et des âmes folleuses. Nous exécutons le faisandé, même orné de papillotes, la pourriture, même blanchie, même trempée en crème Chantilly ».

« Voilà une partie du programme qui semble faire du Vitalisme », le service public d'enlèvement des ordures ménagères!

L.A.

**Déplacements et villégiatures**

Le monde littéraire est en émoi: Mme Colette quitte la Méditerranée! Elle vend sa maison à la côte pour s'installer en Bretagne! Nous ne lirons plus sous sa plume délicate les échos de Saint-Tropez. Elle chantera désormais en jonc en fleur, à la place de l'olivier. Elle ne réglera plus ses amis des excellentes bouillabaisse qu'elle sait si bien confectionner.

Mais qu'on ne se désole pas trop vite! La Bretagne, tout aussi bien que le Midi, inspira des pages charmantes du souple talent de Colette. Et quant à ses talents de cuisinière, nous sommes persuadés qu'elle réussira le homard à l'américaine aussi bien que la bouillabaisse. A moins que son cœur, si tendre aux bêtes, ne s'émeuve à l'idée de s'empêcher de s'empêcher un homard vivant... Mais Colette est bien capable de nous tirer des larmes avec le récit des souffrances et de la mort du homard!

L. A.



visitez

**NEW-YORK**  
et son Exposition Universelle

UNE ligne recommandable et pratique pour les Belges, c'est la Holland-America Line. En un an elle a lancé trois bateaux ultra-modernes: le « Nieuw Amsterdam » qui jauge 36.000 tonnes et les deux bateaux à une classe « Noordam » et « Zaandam ». La Holland-America Line est renommée pour sa cuisine excellente et son service impeccable. Les cabines des bateaux à une classe sont toutes extérieures, avec salle de bain ou douche privée et toilette. La Holland-America Line vous fera bénéficier d'une forte réduction à l'occasion de l'exposition de New-York.

B.

**HOLLAND-AMERICA LINE**

AGENTS GÉNÉRAUX: **RUYS & C<sup>o</sup>**

BRUXELLES - R. DES COLONIES, 58 ANVERS - OEVER 13  
TEL.: 12.14.93 - 12.89.90 TEL.: 218.80 (10 LIGNES)

**Livres nouveaux**

ELOGE DES JUGES, ECRIT PAR UN AVOCAT, par  
Piero Calamandrei, trad. de Me Georges Petit (Ed.  
Charles Dessart, Bruxelles).

Préfacé par M. Tchoffen, ce livre prend la défense des juges et aussi celle des avocats : un plaidoyer pour les plaideurs! C'est une suite de considérations où se révèle un sens très fin de la psychologie. Ces remarques sont écrites dans un style souple, bien rythmé qui fait honneur au traducteur, lequel ne semble pas avoir été le « traître » voulu par la tradition italienne. Les confidences d'un juge sur le sommeil provoqué par le verbe des avocats est typique : ... « la voix bien que distinctement perceptible encore, acquiert une mystérieuse et diffuse résonance, telle la modulation rythmique de la flûte d'un charmeur de serpents. Cette purification acoustique de la parole qui, de l'expression de la pensée, passe et se dissout, pour ainsi dire, en musique, est — pour l'observateur sagace — le sûr avertissement de la magie qui s'approche de lui!... »

Un beau livre présenté typographiquement avec élégance et esprit.

**« Le Flambeau »**

Le numéro de cette quinzaine présente un intérêt particulier en raison de l'article de Charles Backvis sur Tolstoï et de la traduction de deux satires de ce poète par le professeur Henri Grégoire.

La brochure contient aussi une intéressante dissertation de Branko Lazarevitch, « L'Eternel tragique » : l'homme n'est pas né et ne possède pas l'inspiration voulue pour s'extérioriser et atteindre l'essence des choses.

On lit encore : « Les mathématiques au moyen âge » par P. Sergescu; « La Politique anglaise » par Betty Barzin; « Deux Poètes » par André Castagnou, etc.

**La « Revue Nationale »**

Dans cette revue qu'il dirige, Robert Merget raconte comment, il y a un siècle, notre pays perdit deux provinces.

Le numéro contient également un article intitulé : « La vie heureuse et la fin navrante d'Emile Laude », deux contes, de la critique théâtrale, littéraire, artistique.

Notons particulièrement « Mort pour la Patrie », de D. Stevelinck, bref croquis militaire plein de verve.

# GUINNESS



**IS GOOD  
FOR YOU**

**AGENT GÉNÉRAL:  
JOHN MARTIN  
105, rue Everaerts  
ANVERS**

**Faune étique!**

A Hambourg, la Ligue de Protection des Animaux a fait vendre aux enchères, les pensionnaires d'une ménagerie que leur propriétaire ne pouvait plus nourrir. (Les journaux.)

Bravo! La Ligue s'émeut  
Du pénible sort des bêtes,  
Mais Bidel, perdant la tête,  
Pousse un cri : « Fauve qui peut! »

L'ours brun emboîte le pas  
A l'ours blanc dans la déroute.  
(Les... ours se suivent, sans doute,  
Mais ne se ressemblent pas!)

L'éléphant, fort courroucé,  
Barricade, mord, cherchant des miettes.  
Il n'est plus dans son... assiette  
Car il se sent... balancé!

Museau bas, changeant de ton,  
Le tigre a l'air bien funèbre.  
L'hyène erre... quant au zèbre,  
Il file... un mauvais coton!

Et le malheureux chameau  
Ne se sent pas à la noce.  
« Vais-je encor rouler... ma bosse  
Se dit-il, par monts et par vaux! »

Les serpents sont aux abois.  
Traits tirés, les pauvres bêtes  
Comme aux lendemains de fêtes,  
Ont la gueule de... boa!

La girafe, avec fierté,  
Et bien que son maître saute,  
Porte encor la... tête haute  
Quoique ayant le... cou monté!

Loups, phoques, menu fretin,  
Tous tremblaient pour la gamelle  
Se disant affolés : « C'est le  
Commencement de... la faim! »

Adieu cages et confort!  
Toute la faune se bile  
Et ma fol, le crocodile  
Pense que... la Ligue a tort!

Quant aux chimpanzés farceurs  
Ils ont tous — ô modestie! —  
Peur d'être pris... à partie  
Par quelque rajeunisseur!

NOËL BAROY.



**Vous pouvez gagner beaucoup d'argent**

EN ACHETANT DE PREFERENCE

**LES CAFES TORREFIES « DIOR »**

LA MARQUE DES CAFES FINS

*Pour tout envoi de 5 kg. (même expédiés en deux fois) vous recevrez 1/5<sup>me</sup> de billet de la Loterie Coloniale*

Les 5 kilogs peuvent être assortis dans les qualités ci-après :

MELANGE BON GOUT .....	le kg.	16.-
MENAGE EXTRA .....		18.-
CARACOLI SUPERIEUR .....		19.-
MELANGE FIN .....		20.-
DESSERT .....		22.-

**NOTRE BUT :**

FAIRE  
CONNAITRE  
NOS  
QUALITES

Envoi franco contre remboursement. — MAISON DE CONFIANCE  
Echantillon gratuit sur demande.

128, chaus. d'Ixelles, 128  
Bruxelles - Tél.: 11.49.81

**Coin des Math.**

**Simple**

Et solution ultra-simple, dit M. R. Decastiau :

Le triangle rectangle OAC donne :

$$CA = R/\sqrt{3}$$

$$AD = R(3 - 1/\sqrt{3})$$

$$BD = R\sqrt{4 + (3 - 1/\sqrt{3})^2}$$

$$BD = R\sqrt{2/3(20 - 3\sqrt{3})}$$

BD = R × 3.1415, valeur approchée de la demi-circonférence.

Sont d'accord au sujet de cette Rectification de Ko- et Ka-chansky :

Charles Leclercq, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Illes; J. Lehane, Stockay; Clément Thiry, Gand; Gaston Olpaert, Anderlecht; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; mile Lacroix, Amay; W. G. Prévot, Hewir-Chapelle; André Grosse, Bruxelles; Raymond Thibaut, Moignelée; A. Duren, Oluwe; Jean Lemoine et Marcel Brisbois, Grivegnée; Jules Paquet, Jambes; Fernand Theys, Dampremy; Bolenne, Jemappes; Maurice Herman, Antoing; P. Depasse, Amet; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Lieut. Mieliels, Anvers; Z. Bontemps, Laeken; Jos. Germain, Liège; Marcel Delaby, Hannut; G. Bertrand, Ronet (Namur); S. Wanze; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Armand Fruyter, Basse-Auris (Engis); Jean Hourt, Bruxelles; Henri Ethallier, Nice; E. F. Goethals, Zellik; Raymond Schmidt, Anshoren; Roger De Puydt, Tournai; Claire Godeaux, Morlanwelz; Henri Horrez, Ypres; Oct. Van Pachterbeke, Schaerbeek; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Henri Noest, Visé; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles.

**Non moins simple**

Du fond du Congo, M. Marcel Hénaut répond ainsi :

Soit x, mon âge.

Dans 10 ans, j'aurai (x+10) ans; il y a 20 ans, j'avais (x-20) ans.

D'où l'équation :

$$(x+10) = (x-20)^2 (1)$$

$$x+40x-x^2=390$$

$$x^2-41x+390=0$$

$$x = \frac{41 \pm \sqrt{41^2 - (4 \times 390)}}{2} = \frac{41 \pm \sqrt{1681 - 1560}}{2}$$

$$x = \frac{41 \pm \sqrt{121}}{2} = \frac{41 \pm 11}{2} = \begin{cases} x_1 = 26 \\ x_2 = 15 \end{cases}$$

En remplaçant dans (1), on voit aisément que x<sub>1</sub> est seul acceptable.

Ont répondu de même les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

Roger Decasteau, Anderlecht; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Camillia Stocquart, Eugies; Emile Borguet, Clermont-sous-Huy; Ed. Reding, Herbeumont; L. Bembassati, Bruxelles; F. Scheelen, Nivelles; Bonjour Théo! Raymond, Tournai; Paul Moiset, Haine-Saint-Pierre; Lallemand, Bruxelles; Gaston Deroover, Gand; Honoré Bongaerts, Middelkerke.

**Bref**

Ainsi interroge M. Y. Dautrebande, de Bruxelles :

Trouver trois nombres consécutifs, respectivement divisibles par 3, 7 et 11.

**Distraction**

Le « lecteur fidèle » demande :

Disposer les neuf chiffres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 trois par trois, de manière que les totaux dans les deux sens soient 1926.

1				
9		•••		
2		•••		
6		•••		
<hr/>				
1		9	2	6



Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.

# BLANC ET NOIR

## "Pourquoi Pas?" au cinéma

### LES TROIS JEUNES FILLES A LA PAGE ONT GRANDI

Oui, elles ont grandi! Elles se sont muées en trois robustes jeunes personnes délivrées du souci de la « ligne » et des supplices de la faim. Elles mangent! Et autre chose que des feuilles de salade et des ronds de tomates! Elles ont des joues rondes, de nobles gorges et des hanches pleines auxquelles s'attachent des jambes solidement moulées. Ce glorieux trio va-t-il modifier les canons modernes de la beauté féminine? Va-t-on enfin répudier les formes squelettiques, les joues creuses et les pauvres petites poitrines rentrées qui semblent minées par la tuberculose? S'il en était ainsi, nous devrions rendre grâce à Deanna Durbin bien plus encore pour sa belle santé que pour ses talents de comédienne et sa jolie voix de soprano.

Le trio qu'elle domine de toute la hauteur de ses dons et de ses talents représente les trois filles d'un prince de Wall Street. Craig, le banquier millionnaire, n'a pas le temps de s'occuper de sa famille. Il laisse toute liberté à sa femme de conduire la maison comme elle l'entend, s'en va tôt, rentre tard et même alors, le téléphone le ré-

clame sans cesse. Pas de confiance possible, avec un homme excédé, dont la cervelle est bourrée de chiffres que ronge partout l'obsession de la Bourse. C'est encore un aspect typique de la vie américaine que le cinéma nous offre là. Les romans, les études de mœurs nous en avaient déjà plus ou moins instruits, mais, par le film, nous savons sur le vif l'existence fiévreuse des grands maîtres de la finance new-yorkaise.

L'auteur met dans la bouche de Craig une parole bien caractéristique : sa fille Penny est venue le trouver à son office, désespérée de ne pouvoir empêcher une terrible rupture. Devant sa détresse, le père découvre tout à coup que ses enfants, comblées cependant croit-il, sont en réalité bien malheureuses. Il essaie de s'expliquer : « Oui, je ne vois que les affaires en tête. Mais n'est-ce pas indispensable? Ne faut-il pas que je vous procure la richesse, à vous, mère et à vous? Le luxe, toutes ces choses que vous aimez, les loisirs, les voyages, c'est ainsi que je les obtiens. » Voilà soudain atterré de découvrir un drame où il croyait ne trouver que bonheur.

Et la mère? Elle est trop accaparée par le monde, pour étudier ses filles.

Le film nous montre comment Penny essaie de tout concilier, comment tout s'embrouille et comment tout finit par s'arranger, parce que le contact a pu s'établir entre les cœurs.

A nos yeux d'Européens, bien des détails apparaissent invraisemblables ou extravagants, telle l'attitude d'un jeune musicien que Penny invite à dîner chez ses parents et qui s'y conduit avec une désinvolture qui nous effare.

Le coup de théâtre final est aussi fort déconcertant ; le mariage va s'accomplir avec les rites que l'écran nous fait connaître; les parents et les amis sont réunis, le coiffeur de la mariée et de ses demoiselles d'honneur paraissent, le père prend sous le sien le bras de la jeune épouse... au lieu de la conduire à l'autel, la mène à la porte d'entrée où l'attend celui qu'elle aime et qu'elle avait abandonné par respect humain! Est-ce une chose possible au pays des gratte-ciel?

Ces restrictions faites, on ne peut qu'admirer franchement ce film plein de jeunesse et de grâce. Deanna Durbin y déploie un talent mûri, son charme bien personnel et son extraordinaire talent de cantatrice. Cette petite fille qui a grandi est devenue une artiste de premier ordre sans avoir rien perdu de la puérile fraîcheur de son sourire.

### UN ENVOYE TRES SPECIAL

Nous pénétrons ici dans un monde qui nous intéresse d'autant plus qu'il s'agit de celui qui nous procure nos plus vives émotions de cinéma; nous voulons parler des chasseurs d'images.

Si nous devons en croire Jack Conway, auteur du film, nous avons toutes raisons de le croire, aux difficultés de son métier s'ajoute une concurrence acharnée entre les compagnies d'actualités et leurs opérateurs.

Deux de ces compagnies ont envoyé des reporters en Chine pour y surprendre les péripéties de la guerre; ils sont: Chris Hunter, Bill Dennis et leurs aides. Depuis quelques temps, ni l'un ni l'autre ne sont parvenus à filmer des scènes à sensation. Hercelé par les dépêches qui lui envoient son patron, Chris Hunter se décide à truquer un épisode. Il arrange avec art un petit enfant serrant son chien dans ses bras, un pauvre vieux, des débris croulant; il fait lancer des pétards inoffensifs mais qui font beau-

VOG  
LE NOUVEAU TRIOMPHE  
DE DEANNA DURBIN  
3 JEUNES FILLES ONT GRANDI  
3 SMART GIRLS GROW UP  
AVEC  
MAN GREY  
HELEN PARRISH  
ROB. CUMMING-S  
et  
CHARLES WINNINGER  
UNIVERSAL FILM  
ENF. ADMIS

**METROPOLE** LE PALAIS DU CINÉMA

VICTOR FRANÇEN \* MICHEL SIMON \*  
MADELEINE OZERAY \* LOUIS JOUVET

**LA FIN DU JOUR**

Le merveilleux film de  
JULIEN DUVIVIER

de bruit et de fumée et, en même temps, un avion à réaction pour figurer le sinistre bombardier. La photo de la fureur à New-York et Dennis en pâlit de jalousie. Il se met à triquer, lui aussi, mais avec plus d'ampleur. Il se met en relation avec une hardie aviatrice qui volera d'une île des Philippines à Changai, sous prétexte d'apporter un sérum anticholérique. Le film nous apprend comment la manœuvre est déjouée par Chris et comment, sans Ann Harding eût perdu la vie à ce jeu dangereux.

Aut-il le dire? Une intrigue amoureuse ne tarde pas à se nouer sur laquelle se greffe une expédition au sein d'une île et sauvage où le frère de l'aviatrice est retenu prisonnier par de cruels indigènes.

Julien Duvivier est bien pâle à côté de ces trépidantes aventures, auxquelles se mêle du très beau reportage. C'est de l'émotion, par exemple, que l'on assiste, du haut des nuages, à l'explosion d'un navire en flammes.

Du point de vue psychologique, ce qui nous intéresse le plus se passe dans les bureaux des deux compagnies: on assiste à la lutte acharnée que se livrent les directeurs taillés par la nécessité de produire des nouvelles toujours plus étonnantes et plus tragiques. Le scandale du truquage éclate au beau milieu d'une présentation à la presse à ce point de vue typique. « Gaby » dans le rôle du directeur de Chris y est remarquable.

Les principaux acteurs sont Clark Gable et Myrna Loy, deux grandes vedettes dont nous n'avons plus à faire l'éloge, Walter Pidgeon, dans le rôle de Dennis, Léo Carillo dans celui de Joselito, l'aide de Chris Hunter (Clark Gable). Le film est trépidant, extrêmement varié, bien mené par de bons artistes et doublé en français d'une manière satisfaisante. Une heure et demie de vie tumultueuse et passionnante.

**MON ONCLE ET MON CURE**

Cet aimable film est tiré du roman de Jean de la Brète dont on lit tous ceux et surtout celles dont les préférences vont aux petites histoires gentiment sentimentales. On y trouve la tante acariâtre et intéressée, le curé de campagne indulgent, la servante grondeuse, la fillette intelligente, jolte et malheureuse, le beau cousin inattendu, l'oncle mondain, un tantinet dévergondé mais sympathique, le domestique insolent et paresseux, la femme de chambre aussi sotte que dévouée, sous les espèces d'artistes dont on aura aucune peine de deviner l'emploi: André Lefaur, Paul Cambo, Alice Tissot, René Génin, Temerson, Suzanne Helly, Pauline Carton, Germaine Aussey, enfin la toute jeune et toute charmante Anny France.

Beaucoup d'extérieurs dans ce film qui se déroule tout

entier au sein d'une radieuse nature; aussi, les scènes champêtres y sont-elles nombreuses et toujours baignées d'une exquise atmosphère. L'une des plus charmantes est la promenade à travers bois et prairies de Reine et de Paul: ils se poursuivent joyeusement, le soleil joue à travers les branches, les ombres légères des feuillages dansent, elles aussi... c'est du très séduisant cinéma.

Les caractères sont, par contre, assez artificiels ou, si l'on veut, un peu trop conformes aux clichés du roman romanesque. Ce n'est pas que cela manque de charme; on voudrait vivre dans un monde où un bonheur paisible est promis à tous, bien qu'il soit un peu trop jolli, un peu trop léché comme les gravures anglaises ou les femmes ont de si fins profils, des yeux si bleus et des joues si roses qu'on a presque envie d'en manger.

Le scénariste, Lucien Dabril, à moins que ce ne soit le metteur en scène Pierre Caron, a introduit l'aspirateur électrique dans le château de M. de Pavol, ce qui lui a permis la composition d'un « gag » essentiellement américain, qui tranche avec l'allure générale du film: le parquet est si bien ciré que les joueurs de cor, les domestiques

**MARIVAUX**

A. C. E. présente  
UNE HILARANTE TRAGÉDIE FAMILIALE

**RAIMU**  
**MARIE BELL**  
et  
**MICHEL SIMON**  
dans

**Noix de Coco**

de Marcel ACHARD  
avec  
**Gilbert GIL** et **JUNIE ASTOR**  
avec  
**SUZET MAIS**

Un film réalisé par Jean BOYER  
Production Raoul FLOQUIN

**PATHE-PALACE**

Le couple invisible de nouveau là!

dans  
**FANTÔMES EN CROISIÈRE**  
"TOPPER TAKES A TRIP"  
avec  
**ROLAND YOUNG** \* **CONSTANCE BENNETT**

QUATRIÈME SEMAINE

VERS FRANÇAIS  
**MAX**  
97, rue de Malherbe



et les invités font des glissades qui se terminent par des chutes pittoresques. La tarte à la crème elle-même n'est pas oubliée: un valet arrive porteur d'une superbe pièce montée, il parvient sans encombre jusqu'au buffet, mais le pied lui manque brusquement et il s'effondre, le nez dans la pâtisserie. C'est le point final du morceau et, en y réfléchissant il ne serait pas difficile d'en tirer une signification symbolique.

### COMMENT BERNARD SHAW FUT CONVERTI AU CINEMA

Le producteur de films hongrois, Pascal, ayant été chassé d'Allemagne s'en était venu à Londres avec beaucoup d'espoir et très peu de ressources.

Ayant dépensé ses derniers shillings au restaurant avec un éditeur en renom, il lui dit:

— Je suis à bout. Avant deux jours, si je n'ai rien trouvé, je quitterai l'Angleterre. Ah! S'il m'avait été donné de courir ma chance avec Bernard Shaw!

L'éditeur, apitoyé, lui dit qu'il allait tenter d'arranger un rendez-vous. Et ainsi fut fait.

— Maître, dit Pascal, j'ai une seule ambition dans ma vie: celle de réaliser « Pygmalion » à l'écran. Je sais que vous détestez le cinéma, mais ne croyez-vous pas qu'il vaut mieux que le film soit réalisé de votre vivant, sous votre inspiration?

— Vous êtes le centième à me demander ça, cher monsieur... avez-vous des capitaux?

Pascal hésita et répondit:

— Oui, 2 shillings 6.

— C'est déjà ça, mais je crois qu'il faudra procéder une prochaine augmentation de capital.

Cependant Shaw, ravi d'avoir trouvé un humoriste donne sur le champ une option d'un mois.

Un mois après:

— Je suis obligé de vous proposer une réduction de capital: j'en suis à un shilling...

— Pas de réduction: on portera le capital à 10,000 livres mais je ne veux plus entendre parler de vous avant tout soit fini.

Aujourd'hui, Pascal a gagné 50,000 livres et Bernard Shaw, ennemi forcené du cinéma, est entré dans l'industrie des scénaristes de films en payant sa cotisation d'avance pour dix ans.

N'oublions pas qu'il a quatre-vingt-deux ans.

### LES CONDITIONS DE BERNARD SHAW

Aux firmes américaines, anglaises et françaises qui le sollicitaient, Bernard Shaw répondait par des facéties dans le genre de celles-ci:

« Le prix uniforme des droits d'adaptation de mes livres est d'un million de livres par sujet »; « Je tiens que le rôle de jeune premier soit tenu par M. Lloyd George »; « Je n'autorise l'adaptation de ma pièce qu'à la condition qu'on en tourne une mention spéciale pour les sonnettes ».

Parfois, cependant, la réponse avait un ton plus sérieux.

« Je suis assez célèbre pour me passer de la gloire qu'un film pourrait me procurer et assez riche pour n'avoir besoin de vos honoraires. Alors, pourquoi vendre mes services au cinéma, qui va probablement les massacrer, ce qui me causera que des embêtements et des maux de tête? »

## VARIÉTÉS

Toujours le meilleur spectacle de Bruxelles

A L'ECRAN :

CLARK GABLE  
et MYRNA LOY

dans

## UN ENVOYE TRES SPECIAL

Production Metro-Goldwyn-Mayer  
DYNAMIQUE... ENDIABLE... INOUI... AHURISSANT...

SUR SCENE :

Claire Franconay  
SPADOLINI  
WILSON et CARDY

DANS un PROGRAMME de TOUT PREMIER CHOIX

PRIX HABITUELS des PLACES

Spectacle perm. de 14 à 24 h.  
Dernière séance : vers 21 heures.

Enfants admis

## ELDORADO

EXTRAORDINAIRE RÉUSSITE ÈRE NOUVELLE	UN FILM ÉNORME! CINEMONDE
UN SPECTACLE MAGNIFIQUE PARIS SOIR	DU VRAI CINEMA LE TEMPS
IL FAUT VOIR CE FILM LE JOUR	FORCE L'ADMIRATION L'INFORMATION

# GUNGAH DIN

CARY GRANT • VICT. MAC LAGLEN  
DOUGLAS FAIRBANKS Jr.

Allez voir ça  
C'est magnifique!  
Paul Reboux

ENFANTS  
ADMIS

BLANC 12-4-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30

# A Lyon, ville du mystère

SERUM MORAL mis à la disposition de tous  
ou le don surprenant du Lyonnais J. GAILLARD

Il y a certaines choses qui ne s'expliquent pas : on se contente de les constater. Tel est l'étrange cas de ce Lyonnais, Gaillard, qui, depuis plus de dix-huit ans, soulève dans toute la France une curiosité sans cesse croissante.

C'est un problème scientifique de plus — et combien mystérieux — celui-là ! — se trouve posé. Gaillard vous regarde, vous écoutez, vous prend les mains... et tout !

Cœurs amers s'en vont rassérénés, les âmes inquiètes trouvent leur calme, les plaies se ferment, les douleurs disparaissent, la joie revient, le bonheur perdu est retrouvé... Gaillard, pour obtenir ces merveilleux résultats, d'un coup de cette étrange main et de cette prodigieuse étreinte. On se demande quelle puissance mystérieuse s'est incarnée soudain sous les doigts et dans le regard de cet homme. La presse l'a signalé; des médecins de Paris, de Lyon et de province se penchent sur le « cas Gaillard ».

## LE DON SURPRENANT DU LYONNAIS

La nature possède quelquefois de ces forces inconnues et mystérieuses qui bouleversent. Gaillard n'est autre qu'un de ces « cas ».

Qu'on possède, comme Gaillard, une de ces forces mystérieuses « inconnues » de la nature, pourquoi ne pas vaincre tous les maux qui désespèrent ?

Les premiers résultats furent merveilleux.

Gaillard, au 44 de la rue Franklin, dans le cabinet de son père fut, pendant vingt ans, conseiller général et respecté de l'Isère, la foule se presse, avide de recevoir l'apaisement du cœur avec celui de la chair et de la vie.

## RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS A DISTANCE

La bienfaisante action de Gaillard n'atteignait pas seulement les personnes venant implorer son intervention : elle s'étendait, grâce au dynamisme, qui est en lui, s'étendant au-delà de lui. Aussi loin que peut aller sa pensée !

Ces jours, son rayonnement s'en est allé partout où il y avait un besoin de réconfort était un dernier appel avant la mort. Partout où un corps réclamait du secours, partout où une âme souffrait, ou un cœur faiblissait... Les incroyables, les plus dévotement ses plus fervents adeptes.

Le message, d'Amérique, d'Angleterre, de Belgique, de France, d'Italie, d'Espagne, de Hollande, de Suède, de Russie, de Grèce, de Madagascar, etc., chaque courrier apporte une nouvelle correspondance dans laquelle se mêlent les relations les plus vibrantes aux grâtes les plus ferventes. Et, largement, avec une sorte de passion profondément humaine, le psychanalyste lance jusqu'aux plus lointains pays sa force-pensée qui tient du merveilleux.

Dans chaque cas, le résultat est surprenant.

## LES MALADIES DU MORAL

Gaillard s'occupe aussi de tout ce qui touche à l'âme. Son « remède » le moral, et personne n'ignore qu'un moral est facteur de toute guérison.

Les dépressions nerveuses, insomnies, tremblements, ané-

mie cérébrale, neurasthénie, dégoût du travail, idées noires, phobies, tics, passions, chagrins intimes, etc., sont autant de maux faciles à combattre, en redonnant « souffle et force » aux organes atteints par toutes les puissances morales inconnues qui dévorent et tuent.

## LA TIMIDITE, LE TRAC

### VAINCUS POUR TOUJOURS

Les timides, les bègues, ceux qui ont le trac, rougissent pour un rien, manquent de mémoire ou de confiance, tous les vaincus de la vie, ceux à qui rien ne réussit, les malchanceux et tous les déshérités de la vie trouvent auprès du célèbre psychanalyste la disparition de leurs maux, de toutes leurs misères.

## LA CHANCE, LE SUCCES EN TOUT

J. Gaillard l'obtient par la force étonnante de sa pensée, jointe à la puissance de son dynamisme vital.

Grâce à son action à distance, les ennuis disparaissent, la malchance s'efface, toutes les difficultés s'aplanissent, les influences néfastes sont anéanties.

C'est un renouveau de vie qu'apporte Gaillard dans le cœur de tous ceux qui s'adressent à lui.

## L'IVROGNERIE, L'ALCOOLISME

### LE TABAGISME VAINCUS

Enfin, mieux encore, l'extraordinaire pouvoir du Lyonnais s'étend radicalement aux cerveaux avilis par les abus : vin, tabac, vices de toute nature.

Son influence personnelle chasse brutalement le mal là où il est entré, apportant à nouveau : joie, confiance, goût à la vie. Combien de femmes lui doivent la tranquillité, l'aisance, sinon le bonheur de leur foyer, pour avoir sauvé, même à son insu et à distance, un être cher faisant abus du vin, de l'alcool ou du tabac.

## LA JOIE DE VIVRE

Redonner la joie de vivre... tel est le blason qui pourrait s'inscrire en lettres d'or sur l'autel de ce nouveau prêtre de la santé, qui exalte les processus de défense naturelle d'un malade, sans choquer les doctrines scientifiques, philosophiques ou religieuses.

Tel est J. Gaillard, le célèbre psychanalyste lyonnais, celui qui garde en lui un étonnant pouvoir. — A. DUMONT.

*J. Gaillard, 44, rue Franklin, à Lyon, adressera gracieusement, sous pli fermé, sans signe extérieur, aux lecteurs et aux lectrices de « Pourquoi Pas ? » qui lui écriront, tous les détails sur ce qui les afflige, une documentation des plus intéressantes à laquelle il joindra sa brochure de plus de 60 pages : « Comment, pourquoi ». où il décrit comment il découvrit son influence personnelle, l'appliqua et obtint ses plus beaux résultats, etc.*

*... Désireux de mettre ses facultés à la portée de tous, à toute personne lui écrivant d'ici huit jours et se recommandant de « Pourquoi Pas ? », il fera bénéficier d'une semaine d'application gratuite de son action à distance. Joindre fr. 2.50 pour frais, et pour l'étranger 10 francs en un coupon-réponse.*



Mercredi dernier, il y a eu trente-trois ans que le premier navire-école belge « Comte de Smet de Nayer » s'est perdu corps et biens dans le golfe de Gascogne, entraînant dans la mort une vaillante équipe de jeunes sportifs belges, dont un grand champion de natation, notre regretté ami Georges Piot. Sur les cinquante-neuf personnes qui se trouvaient à bord du trois-mâts, vingt-six seulement furent sauvées. Des rescapés de la catastrophe rapportèrent, à l'époque, que Piot ne disparut sous les flots qu'après avoir sauvé plusieurs de ses camarades...

Les « anciens » du Royal Brussels Swimming Club n'ont pas perdu le souvenir du brillant, solide et vigoureux athlète qu'était Georges Piot, nageur de grand fond d'une endurance remarquable. Il avait remporté, très jeune, de brillants succès dans les compétitions nationales et internationales; comme water-poloïste, il s'était fait, en quelques années, une réputation de virtuose et il avait formé à son école plusieurs éléments qui devinrent par la suite des internationaux de valeur. Les vieux « marsouins » de la Fédération Belge des Sociétés de Natation n'ont pas manqué, en cette triste journée anniversaire, d'accorder une pensée émue à leur cher coéquipier d'autrefois.

???

On nous permettra de saluer avec le plus vif plaisir, dans une rubrique où pourtant la politique n'a rien à voir, la nomination au titre de Ministre de l'Instruction publique de M. Jules Duesberg, recteur de l'Université de Liège... C'est que M. Duesberg est de notre grande famille ! De tout

**TRAITEMENT TITUS**

**A BASE D'HORMONES**

**PRESERVEZ VOTRE ORGANISME DU VIEILLISSEMENT PREMATURÉ**

Le traitement « TITUS » à base d'hormones actives est d'une efficacité remarquable dans tous les cas de neurasthénie, surmenage, dépression nerveuse. Formule spéciale pour Homme et Femme. — Toutes pharmacies: 63 francs la boîte.

temps, il consacra le meilleur de ses loisirs au sport fut du petit nombre des intellectuels qui, par la plume, défendirent, aux temps héroïques, la de l'éducation physique et celle de la compétition sportive. Bien avant qu'il eût eu à sa disposition une tribune en vue que celle de l'Université qu'il dirige, il avait d'expérience personnelle, qu'il voyait dans la pratique un triple bénéfice pour les êtres humains : d'une heureuse répercussion sur la santé générale; po « surmenés », cérébralement parlant, un excellent sement de l'esprit; enfin, une valeur éducative remarquable puisqu'elle donne à ses adeptes la confiance en soi, l'effort, l'esprit de décision, qui sont dans la vie atouts précieux. Combien de fois le Recteur ne pas élevé contre ce lieu commun du vieux monde : tendue anomalie entre le muscle et l'esprit, entre le robuste du corps et la gymnastique alerte de la p entre le sport et la méditation ? Combien de fois n'a-t-il pas affirmé — relisez le discours qu'il pron au début de cette session — lors de l'ouverture sole des cours de l'Université de Liège — qu'il ne faut pa un physiologiste particulièrement compétent, pour con dre tout ce que le cerveau gagne à cet état de santé rale qu'assure un exercice méthodique et rationnel muscles ? Et l'évidence démontre aussi, n'est-ce pas, homme de sport n'a pas plus de force ni moins d'ent ment parce qu'il est dépourvu de culture intellectuell ces thèmes, le Recteur Duesberg a écrit des pages r fiques, d'un attachant intérêt. Ses activités sportives nombreuses, et il est un athlète splendide, bâti s gabarit vraiment impressionnant. Il pratiqua autrefo boxe anglaise, le cyclisme, la course à pied, la natat football; il participa à des épreuves officielles et il porta des titres. Le tennis est encore son sport de lection. La « Nation Belge » disait de lui : « S'il po toge avec une aisance sans pareille, son pas souple de joueur de tennis dit assez à quelle source se nourri élégance. Chaque été le ramène sur les courts de Tilman et on l'a vu, sur la haute chaise de l'arbitre, ter les points d'une rencontre France-Belgique. »

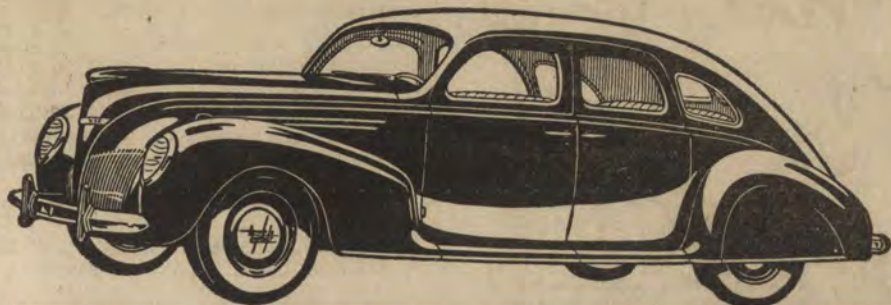
C'est parce qu'il est un Recteur à la fois énergique indulgent, un savant sans prétention, un sportif opti toujours de bonne humeur, qu'il a su gagner le cœur jeunes gens, des étudiants de l'Université qu'il diri tous les sportifs qu'il a rencontrés sur les courts ou le stade.

M. J. Duesberg est membre du « Conseil supérieur de l'Éducation physique » et, à l'époque où celui-ci se sait encore, ses interventions et ses suggestions étaient jours écoutées avec le plus vif intérêt. Quel dommage le sport ne soit plus l'un des départements de l'Instr publique. Il aurait enfin trouvé, en la personne du M lui-même, un supporter convaincu, compétent et très

???

Elles sont tout à fait justifiées, les doléances de ami Edouard Hermès, président de la Ligue Belge d' tisme, qui remarque combien il est curieux... et assez vant, que les sphères officielle s'intéressent si peu au pionnat de cross-country, de l'Armée, organisé annuell et doté d'un magnifique challenge perpétuel offert, qu semaines avant sa mort, par le Roi Albert. Cette ép s'est courue dimanche dernier, au stade de Schaerbeek président de la Ligue Belge d'Athlétisme fut à la fois tifié et peiné de ne voir aucun représentant du mir de la Défense Nationale, pourtant alerté bien à temps la tribune d'honneur, de sorte que, en dehors des of sportifs des régiments accompagnant leurs équipes, le pionnat ne se disputa que devant des civils. Hermès





# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V  
MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

**Etabts PLASMAN s. a.**  
**BRUXELLES · CHARLEROI · GAND**

567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

« gazette » proteste avec raison contre cette indifférence et la carence, « Y a-t-il pourtant pour un soldat, dit-il, plus nécessaire que celui de la course à pied ? Celle-ci, la natation, ne devrait-elle pas être pratiquée par tous les militaires ? »

« évidemment, et cela a déjà été dit si souvent.

« Dans la « Vie Sportive » M. Plik faisait la semaine dernière un « tour d'horizon ». M. Plik est homme de bons sens et souvent des choses excellentes ou simplement raisonnables. Cette fois, c'est aux « fausses vertus du sport » qu'il s'attaque. Et il a bien raison. On a pu parer le sport, et particulièrement le football, de beaucoup de vertus. Mais après celle de pouvoir plus, dans l'établissement ou la consolidation des relations internationales, que la diplomatie elle-même.

« Cela a pu être vrai au temps où le sport était indépendant », dit M. Plik. Cela ne l'est plus depuis que, dans de nombreux pays, il a été étatisé...

« Parfois, une grande manifestation sportive pouvait servir à éclaircir l'atmosphère pendant une période de tension internationale; aujourd'hui, le sport n'a plus l'occasion de contribuer à une détente, il doit épouser les difficultés et les conflits...

« Les Tchèques du Sparta devaient se produire en Belgique. Ils ont fait poliment savoir à l'Union Belge, l'avant-veille du match, qu'ils ne pouvaient se déplacer. Exactement comme le Slavia qui devait aller jouer en Roumanie à Paris.

« La France devait recevoir dimanche l'Allemagne. Ici le match a été décommandé. Italie-Angleterre pourrai-je savoir lieu ?

« Notez qu'il en va de même dans les autres domaines de la vie sportive.

« Le sport, levier de rapprochement et d'entente entre les peuples et les races? Une vertu à remiser dans le magasin des

accessoires périmés des banquets. Mais une leçon : n'exagérons pas la signification des manifestations sportives et ne coupons pas trop vite dans les belles paroles de ceux qui découvrent le sport le jour où ils prennent part, pour la première fois, à un banquet d'après-match. »

« Nous avons souvent, dans les colonnes du « Pourquoi Pas? » tenu un langage analogue; que l'Etat subventionne, encourage et aide les sports de compétition, c'est très bien; qu'il prenne à sa charge le coût intégral de l'éducation physique de la jeunesse, c'est son rôle et son devoir; surtout qu'il n'intervienne pas dans la gestion des fédérations sportives qui doivent rester indépendantes et libres de leur action. Et en fin de compte, quoi qu'il fasse aujourd'hui, qu'il soit étatisé ou non, le sport dans ses manifestations internationales est tributaire de la politique et aux ordres des ministres des Affaires Etrangères.

???

« M. Gustave Van Brée, président d'honneur de l'Antwerp Football Club et l'heureux propriétaire d'une brillante écurie de courses, qui accumule les succès chaque année davantage, vient d'être promu au grade d'Officier dans l'Ordre de Léopold. Cette nomination a fait plaisir aux très nombreux amis qu'il compte dans le monde des sports!

Victor BOIN.



TOUTES LES EAUX  
DILUENT LE WHISKY

*Schweppes*

SEUL L'AMÉLIORE



Ce ne sont pas les moyens de locomotion qui manquent pour se rendre dans le West-End, qui est le cœur de Londres. Les avions n'y atterrissent pas encore, comme le prévoyait un célèbre constructeur d'autogyres. Cela viendra après la transformation des toits des grands immeubles en plate-formes d'atterrissage. Alors Piccadilly sera une gare à trois étages, l'air, le sol et le sous-sol.

En attendant, une centaine de véhicules de toute nature contourne le cirque de Piccadilly chaque minute du jour. En outre, six à douze trams électriques ultra-rapides s'arrêtent à chaque minute aussi dans la gare souterraine, dont la salle des pas-perdus est un autre cirque, aussi spacieux que celui qui lui est superposé. En somme, Piccadilly Circus est un cirque à deux étages. A la surface, sept routes s'y rencontrent et dans le sous-sol six lignes de chemin de fer se croisent dans six tunnels superposés deux par deux. Chaque jour cent mille humains arrivent à Piccadilly par ces treize voies. Imaginez la population entière de Liège et ses faubourgs défilant le même jour place de Brouckère.

Dans la salle des pas-perdus de la gare souterraine, un petit magasin de cigarettes vend en moyenne trois paquets de cigarettes par minute. Heureusement pour les heures d'affluence, les vendeuses sont aidées par les distributeurs automatiques.

???

Achetez votre chemise Rodina sur mesures à partir de fr. 49.50, dans les succursales Rodina du Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse), 36, boulevard Adolphe Max (côté Continental).

???

Les trains souterrains sont très rapides, confortables, luxueux. Cela n'empêche qu'on n'imagine rien de plus diabolique comme moyen de transport.

Si l'enfer est réellement logé dans les entrailles de la terre, si pour s'y rendre on emprunte un chemin de fer, ce chemin de fer doit ressembler à l'Underground de Londres, bruyant, trépidant, strident, rugissant, provoquant des courants d'air chargés d'odeurs de goudron et d'acier brûlant. Les wagons sont émaillés en rouge vif; cela paraît tout naturel et renforce l'impression diabolique. Dante lui-même n'eût rien imaginé de plus spectaculaire comme moyen de locomotion vers son « Enfer ».

**MATTHYSSENS**  
 Spécialiste de l'Habit  
 24  
 Rue du Gouvernement  
 Provisoire  
 BRUXELLES

C'est pourtant ce train d'enfer que nous empruntons de préférence pour des raisons pratiques d'abord mais parce que nous aimons les transitions rapides de contrastes aigus.

Contraste violent, certes, que celui qui s'offre au voyageur débarquant d'un engin infernal pour être happé par les escaliers mécaniques rapides et finalement jeté dans la multitude grouillante en plein soleil. D'instinct, on cherche l'appui des murs de façade et l'on découvre une exposition permanente de tout ce que le monde produit de plus beau et de plus riche.

???

A Gand, le meilleur chemisier est James.  
 James, de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Au sortir de l'ancre, dans un rayon de six cents mètres on trouve de quoi satisfaire les goûts, les désirs et les besoins les plus extravagants. Voici, par exemple, du Maine de Normandie débarqué le jour même par avion pour les clients d'un restaurant français. Ce restaurant reçoit chaque jour par avion, non seulement sa provision quotidienne de beurre normand, mais encore ses poissons à bouillottes de Marseille, ses escargots, ses poulardes de Bresse, ses légumes, sa viande, tous les produits de la généreuse France.

Voici, chez un autre traiteur, des cerises du Curaçao, fraises au champagne, produits français aussi. Tout à côté dans l'étalage adjacent, du gingembre de l'Inde voisine et des nids d'hirondelles de Chine.

Un bijoutier expose des bijoux historiques; une table de diamants qui garnit les épaules de Marie-Antoinette éclaire de ses feux une tabatière que caressa le Tzar Nicolas II. Bijoux historiques, dit l'écriveur, d'autant plus intéressants que s'y mêle un arrière-goût de tragédie.

???

Sur mesures, à partir de fr. 49.50...

Comme vous l'avez deviné, il s'agit de l'offre exceptionnelle du chemisier Rodina.

A ce prix vous pouvez également commander vos chemises Rodina dans les succursales Rodina de province, à Anvers, Meir, 105; à Gand, 21, rue des Champs; à Liège, l'eroi, place du Sud; à Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Chez le marchand de cigares on admire un grand meuble en beau cèdre mat qui contient deux mille havanes de première qualité et de choix.

Un écriveur informe que le contenu ne sera pas vu au détail. Il faut prendre le lot entier. L'acheteur, au contraire, recevra gratuitement le meuble, une belle rampe comme disent les Liégeois.

Le vendeur n'hésite pas à afficher le prix global qui s'élève à 40.000 francs en francs s'établit aux environs de 40.000 unités.

???

Le soleil printanier accuse le défraîchi des gants d'hiver. Au printemps, il faut délaissier le chrome et donner la place au gant lavable ou perforé. Le gant idéal au printemps est en daim, suède ou peccari perforé. Il est en tout cas des teintes claires.

Le rayon ganterie du Bon Marché est des mieux assortis et les plus landés. Madame y trouve depuis longtemps gant à sa main et gant à sa bourse. Messieurs, suivez vos charmantes compagnes et profitez de leur expérience. Confiez aussi vos mains aux gentilles vendeuses du rayon ganterie du Bon Marché.

Au Bon Marché, rayon ganterie, rez-de-chaussée, 100, rue de la Loi, Bruxelles.

???

Il ne faut pas aller loin dans Piccadilly ou Regent Street pour s'apercevoir que Londres est une ville pour l'homme.

le West-End, les magasins pour l'homme sont en  
ité au moins égale aux maisons qui vendent des  
destinés à la femme.

nt de quitter le marchand de havanes pour million-  
s, remarquons deux nouveautés dans les étuis à ciga-  
L'un est l'étui géographique. Sur les deux faces du  
r, des cartes géographiques diverses, y compris le  
e entier, sont gravées dans le métal. Parfois, pour  
ir un meilleur relief, les continents sont en or blanc  
s que la gravure a mis à nu une couche d'or vert qui  
sente les mers et océans. L'Anglais peut ainsi suivre  
gement, en les localisant, les événements interna-  
ux. Quand je dis l'Anglais, j'entends celui qui peut  
r un étui géographique dont le modèle or coûte  
francs.

ucoup moins coûteux est l'étui en parchemin durci,  
quel on imprime l'adresse de son propriétaire.

???

deux succursales Rodina, 36, boulevard Adolphe Max  
Continental), Bruxelles, et 105, Meir, à Anvers, pos-  
t un département supérieurement achalandé de con-  
n sport-ville anglaise. La qualité, le chic, le goût  
s en défaut de tous les produits Rodina.

???

Londonien sur deux est coiffé d'un Hombourg noir,  
sur trois portent un parapluie, quel que soit le temps;  
système, s'il pleut ou s'il ne pleut pas, porte un imper-  
le; ce n'est presque jamais un chic type. L'homme élé-  
qui n'est pas coiffé d'un Hombourg, le sera d'un me-  
haque fois que son complet est de teinte sombre. On  
beaucoup de Hombourg avec des complets clairs. Ceux-  
rtent de leur garde-robes dès qu'existe le moindre  
r du plus petit rayon de soleil.

semaine qui suivit Pâques fut gratifiée de quelques  
journées ensoleillées. Alors on vit par milliers les cos-  
de flanelle grise, rayée de ligne blanche, réapparaî-  
ans le West-End.

???

vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est  
LINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

ark Gable fut récemment à Londres, s'il n'y est en-  
présent. L'artiste choyé des dames anglaises parut à  
yeux dans un complet de flanelle bleu-marine, rayée  
ignes blanches craies très marquées. La distance entre  
lignes était de trois centimètres au moins. Sensation.  
édiatement, tous les tailleurs affichèrent la photo de  
ste en même temps qu'un tissu similaire. En temps  
al il y aurait cinq cents Gable dans le West-End une  
line après l'introduction. Mais nous ne vivons pas dans  
temps normaux et les vedettes de cinéma sont à pré-

## ETES-VOUS PESSIMISTE ?

Mieux vaut, en tout cas, n'en rien laisser paraître  
Le succès est à ceux qui, en toutes circonstances, don-  
nent l'apparence de la sérénité et de la confiance

Si votre complet vous rajeunit, s'il est de coupe mo-  
derne, s'il a du chic, de l'allure, vous serez mieux  
armé pour plaire Vous provoquerez la sympathie, la  
confiance Vous réussirez et votre succès fera renaître  
votre optimisme

Le complet sport-ville, jeune, moderne, du business  
man américain, facilitera votre succès.

Confiez-en la réalisation et l'adaptation européenne  
à Charley qui déjà signe vos chapeaux et vos chemises.

Un complet de Charley se classe hors série dans la  
course au succès.

**Charley**  
tailleur  
chapelier  
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSÉE D'IXELLES

sent au second plan de l'actualité toute politique et inter-  
nationale.

???

Pour le printemps, pour les premiers beaux jours et  
jusqu'à l'arrière-saison avancée, on portera avec avantage  
ces ensembles si seyants, si décrits, si élégants que sont  
les sous-vêtements en laine et soie de Rodina.

Outre le deux pièces camisole type sport et caleçon court  
à ceinture élastique, Rodina présente également le slip  
pour homme, une nouveauté sensationnelle.

Il va sans dire que ces sous-vêtements se font également  
en pure soie rayonne.

Pour vos dessous élégants, adressez-vous à une des nom-  
breuses succursales de Rodina.

???

Plus que jamais, l'Anglais achète British et boycotte sys-  
tématiquement tous les articles allemands et italiens. Ceci

## TROIS MINUTES D'HUMOUR...



Oh ! l'air est tout ce qu'il y a de  
sain dans cet appartement ! On  
vient centenaire en un rien de  
grâce aux lumineux Papiers-  
s Genval.



— Votre mari refuse de faire pla-  
cer les splendides « Papiers-Peints  
Genval », solides à la lumière. C'est  
évidemment un cas de divorce.



— Voilà Genval ou l'on fabrique  
les rayons de soleil artificiels... les  
sommptueux Papiers-Peints Genval.  
Tous les goûts, tous les prix !

Combien  
faut-il payer ?  
un

beau costume sur mesure

**TISSU** Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS** le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous

### FAÇON ET FOURNITURES

et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs)  
POUR 175 Fr SIBERTO vous fera un superbe costume par-dessus, manteau ou tailleur dame

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE  
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises  
MAISON DE CONFIANCE

# SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54

304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).  
Tél. 37.68.89.

169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)  
Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

doit être particulièrement ressenti par les tisserands italiens de soie de cravate qui, autrefois, se partageaient la fourniture des belles fantaisies avec les Autrichiens. Les Autrichiens sont devenus Allemands, bon gré, mal gré, et les Italiens, qui ont longtemps bénéficié d'une équivoque, deviennent de plus en plus solidaires de l'axe. Solidairement, l'acheteur anglais refuse les produits italiens.

???

Dans le grand palais de ventes qu'est le Bon Marché, il y a un petit salon cosu où les clients sont reçus en audience particulière; c'est le salon du département marchand-tailleur.

Ici des vendeurs experts, en collaboration avec des coupeurs, d'élite, s'entendent pour satisfaire les candidats à la suprême élégance.

Le point de vue du client, son goût particulier, ses habitudes, ses particularités physiques, ses moindres désirs sont l'objet de la plus sérieuse considération.

Dans ce département, les tissus sont présentés comme des tableaux de maître. On peut préférer l'un à l'autre, mais on admet en tout cas l'excellence de tous.

Plus tard, le coupeur-dessinateur tracera, avec sa craie, des courbes savantes, d'une harmonie incomparable. Une équipe d'ouvriers d'élite tirera l'aiguille avec un art consommé du petit point et de la symétrie.

Malgré tous ces soins particuliers et individuels, le client du département marchand-tailleur du Bon Marché bénéficie néanmoins de la capacité d'achat de cette puissante organisation de ventes. Nos acheteurs ayant obtenu les meilleurs prix de nos fournisseurs, calculent le prix de vente en conséquence et à l'avantage du consommateur.

Pour votre complet de printemps sur mesures, adressez-vous en confiance au département marchand-tailleur du Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

A défaut de hautes fantaisies, l'Anglais trouve dans squares, tissés à Macclesfield, des dessins plus conservateurs dans des tissus de qualité supérieure.

Pour la haute fantaisie, il s'est souvenu que l'impression à la main, sur foulard, est une des plus vieilles industries anglaises. On m'a cité une usine d'impression-main qui possède les clichés (cuivre gravé à la main) de plus d'un million de dessins. Parmi eux les incomparables dessins Crammeere.

La cravate en foulard imprimé est donc à présent dans toutes les vitrines et promet de regagner la place qu'elle occupait dans l'habillement anglais au temps de Dickens.

???

— Hello, James! The sun is shining at last!

— Marvellous, répond James, Voici venue la saison où la chemise et la cravate apparaissent au balcon de l'été. Chemises et cravates seront respectivement fraîches et brillantes, un parterre de verdure semé de fleurs rares. Dans le sous-sol, des sous-vêtements soyeux, ainsi bien aérés. Tout cela à des prix si raisonnables qu'on peut les livrer au vent de la publicité.

Ainsi parla James, chemisier, chapelier, tailleur, en petite chapelle de l'été, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Dans la robe de chambre, c'est encore l'imprimé sur foulard qui domine en cette saison. La robe de chambre, toutes saisons, en laine fine et légère, garde pourtant de nombreux partisans. L'uni, la petite côte et le chevron se partagent le marché dans des proportions relativement égales. Les tons favoris sont lie-de-vin, bleu ciel et brun. La soie teinte contrastante apparaît aux col et revers, de même qu'aux parements des poches.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Au rayon des pyjamas, la nouveauté est représentée par les teintes très sombres, le bleu marin, le brun noir, le gilet, s'alignent à côté du rose tendre et du bleu ciel que préféreront sans doute encore les jeunes mariés.

Les tons sombres sont pour le fond et mettent en relief des dessins minuscules tissés ou imprimés. La soie véritable, les rayonnées infroissables, les belles popelines de soie et la douce laine mohair prennent les mêmes teintures.

???

— Grand-mère, dites-moi la plus grande joie que vous avez ressentie?

— J'avais seize ans quand, pour la première fois, un jeune homme m'offrit un vrai bouquet, un bouquet de roses achetées chez un fleuriste. Ce jour-là, je sus qu'un homme au moins reconnaissait ma qualité de femme.

A la jeune fille, offrez des roses, des roses tendres, des roses souriantes, hommage du printemps de la nature printemps de la femme.

Offrez des roses de Frouté, compositeur d'harmonies musicales; pas plus cher qu'un fleuriste, Frouté, 27, avenue Louise. Roses du pays de 2 à 6 francs la pièce.

Frouté, 27, avenue Louise. Envoi en province et dans le monde entier. Service Fleurop, frais 10 p. c.

???

La chemise en popeline, elle aussi, s'est assombrie mais la façon d'une coquette qui revêt une robe noire d'orphelin ou de veuve, pour mieux mettre en valeur la croix de dames qui pend sur sa poitrine. Dans la popeline pour chemise, le fond seul est plus sombre, les lignes n'en ressortent que mieux et, pour les accentuer encore on les a nettement séparées les unes des autres.

Après quelques visites chez les chemisiers du West-End, l'œil s'habitue à cette nouvelle mode qu'il y a six mois

considérée outrée. Il n'est pas rare de voir des popelines et les lignes parallèles sont séparées entre elles d'un gros centimètre. La ligne elle-même est large de deux centimètres et se détache en blanc-neige sur un fond tabac orient, par exemple. La ligne serait verte ou bleu ciel, elle n'alarmerait nullement le vendeur qui vous la présenterait comme « dernière nouveauté ».

???

partir de fr. 49.50 vous pouvez obtenir une chemise sur mesure, à vos mesures, coupe et façon à votre goût, dans les succursales Rodina.

Bruxelles, il existe une succursale Rodina à votre porte, dans votre quartier, soit : 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles); 1, chaussée de Louvain (place Madou); 2, avenue de la Liberté; 44, rue Haute.

???

Quelles que soient les teintes de vos complets de printemps et d'été, la couleur de votre Packard, chaussez-vous sans hésiter de daim fauve.

Aucun Anglais, en tout cas, n'y trouvera à redire; il n'aura rien d'autre chez les moins de trente ans qui flânent dans les environs de Leicester Square. Cela n'empêchera pas comme dit « sérieux » d'avoir recours au box-calf et de choisir dans cette variété la teinte qu'il juge la mieux appropriée à celle de tel ou tel complet. Les éléments les plus conservateurs de notre gent pourront néanmoins, sans aucun inconvénient, chausser les souliers à bouts carrés.

Nous avons déjà vu des bottines à bouts carrés. C'était en 1919, après l'Armistice de 1919. On disait alors que la mode était venue d'Amérique.

Les bouts carrés d'aujourd'hui ne sont pas tout à fait les mêmes. Ils se rapprochent le plus des bouts de bottines de

Dans ces souliers, le haut de l'empeigne se compose de deux rabats à soufflet, encore une fois comme dans une botte de ski, mais, ici, point d'oeillets ni de crochets. La fermeture des deux rabats s'effectuera au moyen d'une petite bride à trous retenue par une boucle.

???

sur la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Dans le département des tissus pour complet, les étalages saisonniers (semaine de Pâques) offraient à nos amis anglais des cheviotes, des saxonies et des flanelles peignées. Les premières à chevrons séparés de lignes piquées en soie. Dans les saxonies, le Prince de Galles reste en tête. Dans la flanelle, c'est le gris sombre, dit gris Oxford, qui domine avec de larges lignes blanc-neige.

Quelle ingéniosité les étalagistes londoniens ne déploient-ils pas dans la présentation de ces trois tissus. Si l'acheteur était hésitant avant de s'arrêter devant l'étalage de son tailleur, il a pu se rendre compte très exactement de l'allure générale qui serait la sienne avec tel ou tel tissu. Beaucoup mieux que sur mannequin, le tissu dans lequel on a découpé une silhouette puis ombré les contours, beaucoup mieux que le mannequin, dis-je, cette présentation vous séduit. Il est bien rare que le mannequin ait une tête et un physique semblables à ceux de l'acheteur, en ce cas le mannequin ne sert pas à grand'chose. Il est moins rare que le mannequin ait la silhouette que l'acheteur souhaiterait avoir; alors le mannequin est dangereux; il nous trompe en exploitant notre vanité.

Don Juan 348.

### petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine

Envoyer un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



## “MASPO”

Appareil de massage vibratoire électrique  
**Élégant • Silencieux • Maniable**  
Contre les rides, teint terreux, pores obstrués, peau flasque, graisse superflue.  
**CURATIF PAR EXCELLENCE DES DOULEURS LES PLUS DIVERSES.**

Demandez la démonstration à domicile ou la documentation à

# MASPO

6, rue des Palais, 6  
Bruxelles. T. 17.68.80

## Un théâtre de jeunes

Au milieu de tant de choses qui ne vont pas très bien, le théâtre, nos lecteurs le savent bien, ne va guère que cahin-caha... Non seulement on n'a plus de public, mais, par surcroît, les acteurs avides se disputent les faveurs du public encore fidèle comme on se disputerait un vieil os, et les Jeunes, ces éternels Jeunes, éternellement sympathiques et éternellement sacrifiés, font dans les coulisses et dans les sous-sols un stage long, si long, que cela tourne au tragique...

Et voici qu'une petite bonne femme charmante, qui a du talent à revendre, du cran, de l'enthousiasme et d'admirables yeux bruns, — ne brûlez pas d'impatience, nous allons vous dire son nom, elle s'appelle Mirès Vincent, — voilà, disions-nous, qu'une petite femme charmante se met en tête de changer quelque chose à tout cela et de fonder une compagnie dramatique à l'usage des moins de trente ans. Mirès Vincent appartenait à la troupe du Parc, où elle avait l'impression de marquer le pas. Péral, qui est la providence des étoiles neuves, la fit passer aux Galeries avec la « Nouvelle Juliette », « Jamais deux sans trois », les « Flairés ». C'est là qu'elle conçut l'idée de devenir l'animatrice d'une troupe. Celle-ci est formée selon la formule juvénile dont nous parlions. On y voit des Belges, et des Belges d'avenir. Robert Murat, élève de Péral, déjà nommé; Christian Houzeau, Raymond Carla.

### FEERIE, POESIE, CLAIR DE LUNE

Trois jeunes filles, en face de ces jeunes gens. Ira Popielska, Germaine Duclos et Mirès Vincent. Dans la prochaine pièce que la vaillante petite troupe va produire sur la scène des Galeries, les 28, 29 et 30 avril, Popielska fera l'intellectuelle, Germaine Duclos la coquette et Mirès Vincent la jeune fille, tout court. Gageons que c'est elle qui séduira Narcisse, incarné par Jean Wéber, venu en vedette, et conférant à la pièce de Jacques Dapogny, jeune auteur, un titre qui n'est pas neuf... mais qu'importe? Narcisse, c'est éternel, comme Endymion ou Ganymède, puisque cela symbolise le meilleur âge de la vie, l'« ora puer prima signans intonsa juventa »! Après « Narcisse », le Théâtre des Jeunes donnera « Lancelot », de Maurice Carème, au début de l'automne. On connaît la montée, en pointe, qu'a fait vers notre empyrée belge, l'auteur de « Mère » et de « Petite Flore ». « Lancelot » est une fraîche féerie, écrite par un homme qui n'a pas eu besoin de se refaire une simplicité. Celle-ci ne l'a jamais quitté...

Et si l'on demande à Mirès Vincent pourquoi elle s'est emballée sur le « Lancelot » de Carème :

— C'est, dit-elle, précisément parce que c'est simple, et parce que c'est poétique... Il n'est plus de salut, aujourd'hui, pour le théâtre, que dans la Poésie...



## Sur l'article 23 de la Constitution

Hélas, la question des langues n'est qu'une question électorale.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Qu'il me soit permis de vous adresser ces quelques réflexions suggérées par la lettre de M. Guy Dartois, publiée dans votre dernier numéro.

Il n'est pas question de mettre en doute les agissements de la mafia flamingante. Le seul point qui m'a quelque peu heurté est la question de l'article 23 de la Constitution.

M. Dartois semble attacher à la Constitution (dans son esprit, il s'agit du texte élaboré en 1831 et modifié deux fois depuis) une importance qu'elle est loin d'avoir. D'abord, cette Constitution-là n'existe plus au point de vue juridique, puisqu'elle a été modifiée en 1919 par un Parlement dont les pouvoirs étaient échus. Et quand même cette Constitution existerait-elle encore, que, dans notre régime de démocratie parlementaire, elle reste sans défense devant les caprices d'une majorité. Or, la Chambre actuelle des députés compte 17 membres V. N. V. et une cinquantaine de catholiques flamands...

La conclusion est que cette Constitution écrite ne peut même pas protéger la Constitution réelle de la Belgique, ce que l'on pourrait comparer à la constitution physique des individus, et due au lent travail de l'histoire. Cet ensemble de mœurs qui protège si bien l'Angleterre, que nos aliborons du droit écrit admirent... mais ne veulent pas pour leur pays.

Revenons-en à ce fameux article 23, que voici dans toute

sa splendeur : « L'emploi des langues usitées en Belgique est facultatif; il ne peut être réglé que par la loi, et seulement pour les actes de l'autorité publique et pour les affaires judiciaires ».

Quelle garantie peut-on trouver dans cet article ? On laisse, dans le domaine linguistique officiel, le champ libre à toutes les fantaisies, à tous les actes d'arbitraire qui plaira à une majorité de nous imposer. Que demain 102 députés décident que la langue officielle de l'administration sera l'iroquois, et tous nous devons user de cette langue dans nos rapports avec elle.

Tout le monde prétend résoudre le problème linguistique belge et personne ne songe si cela est seulement possible dans le cadre actuel. Or, celui-ci, basé sur les appétits électoraux les plus forcenés, ne peut et ne veut résoudre la question linguistique; celle-ci est d'un bien trop grand rapport électoral. Il faut autre chose que la démocratie pour apporter la solution à cette question empoisonnante; c'est autre chose c'est le régime des pouvoirs complets mais limités (la décentralisation) opposé au système actuel de pouvoir incomplet et illimité. Mais cela est une autre histoire.

Certains préconisent l'enseignement obligatoire des deux langues, ce qui se ramènerait à l'obligation de n'en savoir qu'une. Ce qui ne serait pas encore une solution. Le bilinguisme se trouve dans notre patrimoine et nous devons l'accepter. Car bien qu'il soit une faiblesse, il est aussi une protection. Le flamand nous protège de l'emprise française et le français de l'hégémonie allemande. Il y a d'ailleurs plus de dix siècles qu'il en est ainsi, et s'il n'y eut jamais de conflits linguistiques sous l'ancien régime, c'est que la langue ne pouvait servir d'agent électoral à cette époque.

La question linguistique en Belgique est une question de régime politique. Et l'article 23, observé ou non, n'arrête pas les appétits de politiciens pour qui la langue est d'un rendement électoral certain. Il n'y aura plus de question des langues en Belgique le jour où celles-ci ne pourront plus servir de tremplin électoral et pas avant.

M. M.

GAND

ROYAL SUD  
LE RESTAURANT DE L'ELITE

## Comprenons-nous !

Ce Flamand exhorte

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis Flamand, d'expression française; ma profession mes attributions dans diverses sociétés d'agrément, de littérature, dans des organisations professionnelles me permettent de constater chaque jour davantage que la culture française n'est pas morte en Flandre.

La question linguistique n'a que trop longtemps servi de tremplin politique à quelques arrivistes. Les adversaires du bilinguisme en Flandre ont eu la partie belle, par l'initiative des Flamands d'expression française et la mauvaise tactique de ceux-ci. La liberté linguistique reprendra ses droits en Flandre le jour où les Flamands ne se verront plus traiter de mauvais Belges parce que quelques-uns d'entre eux ont créé un mouvement séparatiste, qui n'a d'autre but que la ruine de notre pays, le jour où Wallons et Français ne considéreront plus la langue flamande comme une langue d'ignorants et ne verront plus d'un mauvais œil l'épanouissement d'une culture littéraire et artistique flamande et qu'à l'exemple de certaines institutions d'enseignement où l'on apprend aux jeunes gens le même respect pour les deux langues nationales, tous les Belges comprendront qu'ils ont intérêt à connaître les deux langues, pour l'extension des relations commerciales et industrielles entre les deux parties du pays.

J'ai cru bien faire en vous faisant part de mon point de vue, qui est celui de beaucoup de bons Flamands, qui sont avant tout de bons Belges.

J. D., Gand.

SI VOTRE HÉRITIÈRE EST LE  
DERNIER DE  
SA CLASSE,

un verre de Bols  
vous fera du bien!

**BOLS** VIEUX SCHIEDAM

## Le croc à finances

Comment ce rétameur voudrait le manier.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Croyez-vous qu'il ne serait pas utile que notre Roi se mette au concours de tous les pantins parlementaires pour constituer un Ministère digne de ce nom et composé de techniciens qui seraient responsables de leurs actes ? Quant à la situation critique financière, elle pourrait, mon moi, être résolue en partie en adoptant les mesures suivantes :

— Tous les revenus, pensions, traitements, tantièmes, etc., dont le montant serait supérieur à 50,000 francs, l'excédent serait, indépendamment des impôts existants, frappé d'une taxe fixe de 10 p. c.

— Toutes les entreprises, sans aucune exception, qui réaliseraient un bénéfice net dépassant de plus de 30 p. c. le capital investi, paieraient, sur cet excédent, 50 p. c.

Il est de toute évidence que les petits traitements, bénéfices, etc., sont pressurés jusqu'à l'extrême limite, qu'ils ont à inventer s'imposer de grandes privations de tout genre.

Comment seraient-ils encore à même de payer de nouveaux impôts ? Veut-on les anémier au point d'en faire des perculeux et des rachitiques ?

Il est incontestable que les fonctionnaires, commerçants, députés, ministres, etc., qui jouissent de revenus d'environ 100,000 francs, ne se trouveraient pas de ce fait dans l'obligation de manger de la margarine sur leur pain. Et pour d'autres, si cet impôt supplémentaire les empêche d'aller à la Côte d'Azur pour se reposer de leurs fatigues et leurs « dames » de se rendre à Paris pour faire des emplettes, ce serait tout profit pour le commerce national.

Le Rétameur.

## Le Gouvernement et la question de l'alcool

Ce qu'en dit l'Union Professionnelle

Cafetiers, Hôteliers et Restaurateurs de Liège et environs

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Voire article du 14 avril, l'« inévitable tripartite », retrace bien la situation et sa conclusion, dans « Suite au précédent », est certes souhaitable.

Mais hélas, vous oubliez une chose qui rend tripartite ou combinaison nationale impossible.

C'est la question de l'alcool.

Les libéraux s'étant engagés à sauver les finances et la moralité du pays, ont mis comme condition, « sine qua non », de leur participation au pouvoir la revision de l'ancien régime actuel de l'alcool.

Le parti catholique, lui aussi, aux dernières élections, a voté à son programme cette même revision.

Mais le parti socialiste y est systématiquement opposé. Pourquoi ?

Tous les partis se sont déclarés contre l'inflation et les nouveaux impôts et veulent tous sauver les finances de l'Etat.

Pourquoi le parti socialiste, qui est le plus hostile à l'inflation, s'oppose-t-il à la revision de la loi de 1919, alors qu'il est de notoriété publique que cette loi fait perdre à l'Etat plus de 500 millions par an ?

Précisons :

Les prévisions budgétaires pour 1939 (« Moniteur » du 12 décembre 1938, page 7762) nous indiquent que les recettes prévues pour l'alcool sont : Douanes et Accises, Eaux de Vie : 135 millions. Taxe spéciale et de consommation : 200 millions, soit 285 millions.

Or, il est reconnu officiellement (déclarations au Sénat) que la consommation annuelle, par tête d'habitant est de 5 litres 5 à 50°.

Le Ministre de l'Intérieur vient de publier que le dernier recensement de la population belge s'élève à 8,386,553 habitants.

# Vous

paieriez 550 francs au lieu de 1000 à notre D. "Mesure Marchand-Tailleur"

LES GALERIES NATIONALES

1, Place St-Jean, Bruxelles  
40, Place Verte, Anvers

Les droits sur les alcools, sont actuellement de 30 fr. aux 50°.

Ce qui devrait rapporter à l'Etat : 8,386,553 x 3 litres 5 = 29,252,935 litres x 30 = 877,588,065 fr.

Que ces millions de litres n'effrayent pas nos bons prohibitionnistes, c'est la consommation actuelle et elle est inférieure à celle des pays voisins (France : 4 litres 48).

Le seul changement serait que la revision réintroduirait la consommation des boissons alcooliques dans les seuls lieux où légalement il devrait être autorisé à consommer des spiritueux, lieux où l'autorité a accès, tant pour le contrôle des produits mis en vente, que pour la répression des abus.

Ensuite, cette consommation rapporterait à l'Etat les millions dont il a besoin et qui actuellement vont au commerce clandestin.

Dans cette question de l'alcool, après le scandale des débits clandestins, il n'est certes plus de raison de causer de moralité pour s'opposer à la revision de la loi de 1919 et au point de vue des finances de l'Etat la situation est aussi scandaleuse.

Alors, pourquoi le parti socialiste s'est-il opposé à la revision ?

L'intérêt de ses coopératives va-t-il avant l'intérêt de l'Etat ?

Agréer, etc...

Le Secrétaire,  
Théo Colln.

LE PHOTOGRAVEUR  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES  
12.7321 Téléphones 12.4422  
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles (Bourse)

ON EST TOUJOURS  
CONTENT D'AVOIR  
ADOPTÉ LE  
THÉ DES INDES  
ET DE CEYLAN  
COMME BOISSON  
JOURNALIÈRE.

## Traitements et pensions, encore

Comment « tailler » ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Puis-je me permettre de me faire le supporter de « Lefranc belge » et répondre à son contradicteur « Lefranc à dix centimes ».

1) Les traitements administratifs ne correspondraient pas à ceux de l'industrie ou du commerce. Voilà une erreur qui vient de ce que votre correspondant paraît croire que l'on doit payer les fonctionnaires d'après les études qu'ils auraient faites et non selon l'utilité ou la difficulté des fonctions qu'ils exercent effectivement! Le guichetier de la poste remplit un emploi analogue à celui du guichetier bancaire et peu importe que le premier ait fait des humanités et que le second ait quitté l'école à 14 ans; ce que l'on paie, c'est la fonction. Or, comparez et tenez compte s. v. p. de l'importance de la pension du fonctionnaire et des « parours gratuits » en chemin de fer!

2) Quant à la pension, si on appliquait aux fonctionnaires

le système « Pensions d'Employés », la retenue se ferait un maximum d'appointements de 18,000 francs, et la sion à 65 ans, dans le cas le plus favorable, ne dépasserait pas 10,000 francs. Comparez encore.

D'ailleurs, il faut toujours revenir à ceci : Le budget de l'Etat est le plus élevé que la Belgique ait connu. Pour l'équilibrer, il faut ou des économies ou des impôts. Or, dans les affaires sont dans le marasme, qui propose de nouveaux impôts de nature à décourager les initiatives du commerce ou de l'industrie? Personne, sans doute, alors, il reste les économies. La plus grosse partie du budget est constituée par des traitements et pensions. Alors? Le est clair, c'est là qu'il faut tailler: ou bien diminuer les traitements et pensions, sans diminuer le nombre des fonctionnaires et pensionnés, ou bien diminuer leur nombre sans toucher aux taux des traitements et pensions. Et l'on n'oublie pas ceci : l'Etat vit de la prospérité des entreprises privées et ce ne sont pas les affaires privées qui vivent de la prospérité de l'Etat!

Un lecteur assidu

???

Sur le même sujet, toujours.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro 1288, page 1163, « Lefranc belge » répète avec force: *C'est là qu'il faut tailler!* Deux à trois milliards d'économies sur les pensions, traitements et agents de l'Etat! Soit, l'énorme majorité des agents de l'Etat, plus des 90 p. c., y compris surtout, ceux très nombreux, pour lesquels les organisations professionnelles vendent le minimum vital de 12,000 francs annuel, à qui l'on ne donne pas assez pour vivre, mais juste à peine pour ne pas « crever »; rogneront un peu plus sur l'irréparable. Ils vivront un peu plus mal *tout simplement* dira votre correspondant!

Seulement, bon nombre de commerçants y laisseront « leur peau », le nombre de faillites (dont il se plaint) augmentera encore. Dirai-je qu'il y a beaucoup trop de commerçants qui se mêlent d'être commerçants? N'ayant pour cela aucune aptitude, ce qui, sans importance pendant les années prospères, les condamne à disparaître en période normale.

Monsieur le « dévalué » voudrait, lui, voir diminuer le taux de la pension, se basant sur le fait que le pensionné n'a versé qu'un tiers et l'Etat deux tiers. D'accord, si le nombre de pensionnés dépassait ce chiffre de 1/3. Comme nous sommes loin d'arriver à un sur trois à bénéficier de la pension, la différence entre la valeur 1/3 et la valeur réelle est un bénéfice pour l'Etat, d'autant plus grand que les nominataires sont différents.

Quant à la dégringolade des valeurs en bourses, c'est t-elle d'étonnant? Il a bien fallu les vendre, pour vivre; l'on diminue les salaires et traitements, ceux qui possèdent encore des titres devront les vendre à leur tour et les valeurs continueront à baisser.

Faudra-t-il en revenir aux journées de dix, douze heures et plus, aux salaires de famine, pour améliorer les choses et faire remonter les valeurs boursières?

J. J.

## QUEL EST VOTRE CAS ?

Vos seins sont-ils  
trop petits,

lourds

ou affaissés ?

Pour chacun de ces cas il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux  
Dragées S-8

(formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

**GRATIS**

Sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratuit, franco et discret, le livre **SI 382**, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 122, rue Jules Besme, Bruxelles.



seins trop petits



seins affaissés et lourds



Seins fort affaissés et flasques





En 1940 comme en 1941 vous pourrez dire que votre voiture est toujours nouvelle. Un propriétaire d'une De Soto sait que, même dans deux-trois ans,

sa voiture se classera toujours en tête, tant pour le style que pour la nouveauté du modèle. Et quant au rendement, pour bien plus longtemps encore.

Rendez-vous compte, avant d'acheter une nouvelle voiture, de tout ce que De Soto vous offre comme rendement, solidité de la construction et économie à l'usage.



Demandez au distributeur De Soto le plus proche un essai et une démonstration du nouveau, changement de vitesse "Remote Control" et de la nouvelle "Transmission Dual Power" des modèles De Luxe.

Facilités de paiement par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique, Bruxelles.

# DE SOTO

DE SOTO SIX 114 pouces d'empattement.  
DE SOTO DE LUXE 119 pouces d'empattement.

S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)  
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

ortium, poursuivent un but absolument désintéressé, de leurs promoteurs n'y recherche une situation active. Seul, l'intérêt général les anime.

Il est admis que l'émigration devient de plus en plus nécessaire pour la Belgique et que le Congo possède des conditions favorables à l'installation de populations blanches, la demande, en effet, pourquoi tant d'hésitations.

On hésite devant des problèmes d'organisation. On préfère tergiverser afin d'écartier le plus longtemps possible les responsabilités.

Les noyaux de colonisation nationale préconisés par le Belga-Colon consistant en une Ferme-Mère entourée de terrains étudiés et lotis pouvant être occupés sans forcé ni perte de temps par les colons. Ceux-ci seraient dirigés, dans les débuts, par la Ferme Centrale qui leur fournirait également les matériaux de construction, l'outillage agricole, les semences, etc., nécessaires à leur installation.

Les noyaux devraient être nombreux et répartis tout le long de la dorsale allant du Sud-Katanga au Haut-Uele; ils se développeraient normalement, suivant les conditions propres à chacun d'eux.

Cette méthode de colonisation graduelle ne porterait atteinte aux intérêts légitimes des grandes entreprises, elle ne détournerait pas la main-d'œuvre, car les colons ne disposeraient que de quatre ou cinq auxiliaires locaux et les terres indigènes ne seraient pas accaparées. Les centres de peuplement seraient établis dans des zones où la densité de la population autochtone n'atteint qu'une fraction d'habitant par kilomètre carré.

On se demande votre « Fidèle Lecteur », des anciens colons, leur carrière terminée, ne s'établissent-ils pas dans les régions salubres de la Colonie? Pour deux raisons:

La première, c'est le prix de la vie trop élevé. Non pas que ce qui concerne les vivres cultivés sur place, ni les vêtements qui, pour les colons, ne représentent pas une dépense bien compliquée, mais les matériaux de construction et, partant, les habitations atteignent des prix élevés qui pourraient être réduits par une organisation plus sage. Il en est de même de certains produits de consommation courante comme le pain fabriqué avec de la

bière d'Australie, comme la bière faite avec des orges et les légumes.

La deuxième raison est la difficulté de donner l'instruction aux enfants.

Ces deux raisons s'atténueront le jour où les colons seront plus nombreux et groupés en des centres organisés dans lesquels les anciens coloniaux pensionnés pourront trouver également à se loger et à vivre à meilleur compte tout en s'occupant de culture, d'élevage ou de ces industries locales dont votre « Fidèle Lecteur » regrette l'absence.

Le noyau de Lubudi conviendrait particulièrement pour l'installation de colons fin de carrière parce que l'endroit est des plus pittoresques, qu'il se trouve sur le chemin de fer d'Elisabethville à Bukama, donc, très accessible.

J'ajouterai que ce projet n'a pas été élaboré dans un bureau en Belgique, j'en ai fait une étude détaillée sur place, avec plans de lotissement, analyse de terres, etc., il est pratiquement et facilement réalisable sans dépenses exagérées.

Je documenterai volontiers les partisans du Colonat désireux de soutenir notre mouvement, car tous les Belges, maintenant, se rendent compte de l'impérieuse nécessité d'occuper, d'une façon effective, notre colonie où se déversent depuis quelques mois tant d'étrangers proscrits de leur patrie.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », avec mes remerciements pour l'hospitalité de vos colonnes, l'assurance de ma considération très distinguée.

F. Prinz,

Directeur du Consortium Belga-Colon,  
43, boulevard de la Meuse, Jambes.

## COXYDE ET S'IDESBALDE <sup>3</sup>/<sub>HT</sub>



Demandez le porte-plume réservoir avec point blanc le vrai LIFETIME

### SHEAFFER'S Feathertouch

veut dire écrire à la moindre pression

Pour quelles raisons Feathertouch écrit-il si léger et si doux ?

Parce que dans le canal d'encre de la plume en or, il y a du platine qui régularise la voie pour obtenir un rapide et régulier débit d'encre.

Essayez-le et vous remarquerez qu'un SHEAFFER'S Feathertouch Lifetime écrit très doux et très agréablement. En plus, il y a une garantie à vie, même pour la plume.

(Toutes les encres ne sont pas bonnes pour des porte-plume réservoirs. Employez SKRIP, l'encre moderne en différentes couleurs qui améliore l'écriture de tous les stylos.)

En vente dans les principales maisons de porte-plumes réservoirs.

Agent Général : SPOT-IT Cy

72, rue des Chartreux, Bruxelles. — Téléphone : 11.30.47.

#### L'opinion d'un vétéran.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans votre numéro du 14 avril une lettre d'un « fidèle lecteur » qui demande pourquoi le gouvernement n'organise pas le colonat au Congo et qui s'étonne que l'offre de colonisation n'accuse que des résultats médiocres.

En réalité, le ministre ne favorise ni ne provoque en aucune façon le colonat parce que les grands organismes n'ont pas encore compris tout le parti qu'ils pourront tirer d'une population blanche au Congo, que ces organismes persistent sur la politique gouvernementale et que, jusqu'à présent, ils ont décidé de freiner et de décourager l'initiative privée!

Souscripteur du Consortium Belga-Colon dont il est question dans la lettre de votre correspondant, je connais plusieurs des promoteurs et participants de cette initiative qui, à mon avis, est affligée de deux grands défauts.

D'abord, elle est désintéressée, sentiment assez incompris, même par les coloniaux. Ceux-ci, rentrés au pays, s'appliquent à trouver dans la capitale une bonne petite « place » bien chaude dans un bureau et ne s'embarrassent pas d'idéalisme.

Ensuite, Belga-Colon, en préconisant une méthode de colonisation organisée ne marche-t-il pas sur les plates-bandes de l'office de colonisation ?

Cet office, qui a déjà placé un certain nombre de « colons » rue du Grand Cerf, à Bruxelles!... et qui compte pourtant des compétences indiscutables n'étend son activité au Congo que dans les mesures les plus restreintes possibles.

Pourquoi? Je n'en sais rien.

Il est cependant certain que si le gouvernement voulait organiser la colonisation, il pourrait utiliser avec fruit l'initiative privée, plus souple qu'une administration; l'office de colonisation se réservant le rôle important d'encourager, de coordonner les efforts et de sélectionner les candidats colons.

LES EAUX DE  
VICHY-ETAT  
SOURCE FROIDE  
**VICHY-CELESTINS**  
SOURCES CHAUDES  
**VICHY-GRANDE GRILLE**  
**VICHY-HOPITAL**  
AFFECTIONS DU FOIE  
ET DE L'ESTOMAC  
MALADIES DE LA NUTRITION

Si donc cet office reste dans l'expectative malgré dix millions dont il a été gratifié, c'est qu'il en a l'ordre...

J'espère toutefois, comme votre « fidèle lecteur », Belga-Colon trouvera quelques capitalistes généreux et patriotes afin de montrer que l'opinion publique et l'opinion officielle sont deux choses bien distinctes.

Un vétéran colo

???

Même sujet, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un ancien colonial de répondre à votre fidèle lecteur qui demande pourquoi il y a si peu de colons blancs au Congo. Pour entrer dans notre dixième province, il faut verser 10,000 francs dans la caisse de la Colonie. En Belgique, tout aryen désirant émigrer dans les anciennes colonies du Reich, reçoit un crédit de 10 à 15,000 francs. Résultat : en 1918, plus un seul Allemand au Congo. Actuellement, un tiers de la population blanche est aryenne.

En Belgique, il faut des années de démarches et des centaines de formulaires à remplir pour obtenir la permission de partir au Congo, et quand vous arrivez sur place, au lieu d'un encouragement, vous ne trouvez qu'une feuille de papier à payer. Les milieux ministériels proclament que le Congo n'est pas habitable pour le Blanc, que le colon blanc est l'indigène. Il y a trois siècles, on disait la même chose au Brésil qui compte maintenant 40 millions de Blancs. Il y a bien un Office de Colonisation, mais aux demandes de renseignements précis, noir sur blanc, on répond comme à l'habitude : l'a fait à un copain; les renseignements destinés à la presse ne sont pas divulgués au public.

Que cache ce silence, alors que le Kolonial Bund demande abondamment même les étrangers? Le Congo sera peuplé de Belges ou d'Allemands: il n'y a pas de milieu. A nous, Belges, de choisir.

Kasongo Mu



#### Anvers-Elections

M. le sénateur Godding nous dit:

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous dois — et je me dois — de rectifier les renseignements que, d'ailleurs courtoises à votre habitude, que vous consacrez dans votre numéro de ce jour.

Il est bien vrai qu'élus à la Chambre, j'aurais pu représenter la Chambre.

Mais en ce cas, le « comité rural », qui groupe, dans l'organisation libérale anversoise, les libéraux des faubourgs et de la campagne, revendiquait pour M. Boeckx le siège de sénateur provincial. Son apport à la liste libérale donne droit à une représentation, que les accords existants lui reconnaissent d'ailleurs.

J'ai estimé, avec l'approbation de mes amis, que M. Boeckx, ayant toujours siégé à la Chambre, ferait mieux d'y rester plutôt que d'aller au Sénat — et que, de mon côté, je ferais mieux de rester au Sénat, où j'ai toujours siégé jusqu'à présent, et où je pourrai défendre comme par le passé les idées et les intérêts des électeurs qui ont bien voulu me faire confiance.

Il n'y a donc pas là de « manœuvre », mais simplement une répartition de sièges qui n'a rien que de logique et de naturel.

J'ajoute que cette répartition ne préjuge en rien l'issue des candidatures aux très futures élections.

Veillez agréer, je vous prie, l'expression de ma cordiale dévotion distinguée

R. Godding

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

## Wolverthem arbitre ?

Ce qu'en pense M. le sénateur Demets.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Wolverthem, arbitre des destinées libérales? Des cohortes d'habitants de ce canton rural, véhiculées dans de fortes charrettes pour assurer le classement de MM. Jaspar et de Laveleye aux cinquième et sixième places du poll libéral? Vous cherrez sérieusement.

Quinze mille sept cents membres de la Fédération Libérale ont pris part au poll organisé au prix d'un travail énorme. De ces 5,700 membres, 108 étaient domiciliés dans le canton de Wolverthem.

Alors! ? Quant à « la lutte au couteau engagée avant le poll » elle ne put être bien longue, puisque l'arrêté de dissolution fut publié le mardi 7 mars et que le poll eut lieu le dimanche 9!

Marcel Jaspar fut classé troisième et Victor de Laveleye quatrième.

Adieu... sans rancune et bien cordialement.

F. Demets, Président de la F. L.

## Pour que chacun serve

Les inaptes (?) devraient faire tout au moins une période d'instruction.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans les moments que nous vivons actuellement, tous les hommes doivent être prêts à servir le pays. Or, combien de ceux qui ne le sont pas? Où vont les hommes soi-disant inaptes au service? Quelques-uns peut-être s'inscrivent-ils au « Péril Aérien »? Mais, les « aptes » sont enrégimentés et on sait ce que c'est le service militaire (frais, situation, etc.), tandis que les inaptes ont 25 p. c. de réduction au chemin de fer. Ce n'est vraiment pas trop désagréable d'être « inapte ».

Je connais nombre de Belges qui sont aussi bien conscients que moi et que tant d'autres miliciens, mais n'ont pas servi. Pourquoi? Ces gens doivent quelque chose au pays. Pourquoi ne les ferait-on pas repasser par un Conseil de discipline *assermenté*, afin qu'ils soient appelés sous les armes pour une période d'instruction? De cette manière, les Belges seront là en cas de danger.

Un lecteur très fidèle.

## Les petites brimades quotidiennes

Aux C. C. P. à présent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Depuis le 1er avril, je reçois en pleine Wallonie mes extraits de compte C. P. sur formulaires 1134 EV texte flamand primant le texte français, alors qu'auparavant je recevais toujours — comme de règle — sur formulaire 1134 E le texte français primant le texte flamand.

Quoique grand admirateur de la Flandre que je connais et où j'ai beaucoup d'amis, je ne crois pas pouvoir admettre les justes aspirations culturelles de nos compatriotes flamands puissent aller jusqu'à inciter un employé, probablement irresponsable, à nous soumettre à des procédés linguistiques et vexatoires pour notre culture, qui est aussi respectable que la sienne.

Je crois d'ailleurs, — et je souhaite que ce le soit toujours — que nous sommes encore belges non colonisables et que nos deux cultures ne doivent pas être des prétextes à « brimades » linguistiques de la part de quelques privilégiés pour qui la notion de race prime la notion d'Unité nationale.

J'ai écrit dans ce sens à la direction des Comptes Chèques Postaux. J'attends la réponse.

Ottignies.

**La Bonne Adresse à GAND-SUD**  
HOTEL DU TELEGRAPHE  
RESTAURANT  
Menus de choix à 10, 14 et 20 fr Buffet-froid et carte. Tél. 141.12. Salles pour Banquets, Réunions, etc

## Fantaisies C. C. Postales

Une employée liégeoise se rebiffe.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos de votre article paru le 31 mars, au sujet des extraits de compte de l'office des chèques-postaux, je me permets de vous signaler que ce bureau envoie des extraits de compte où le flamand se trouve en premier lieu et le français en dessous, non seulement à Bruxelles, ainsi que vous le signalez, mais même à Liège.

Je suis employée de bureau et ai dans mes attributions la réception des dits extraits. Je peux constater que, neuf fois sur dix, c'est le flamand qui domine sur ces petits papiers.

Je n'ai pas la haine de cette langue, car je l'ai apprise par goût en suivant des cours du soir, mais je n'ai jamais



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

**ERY**



Quand on dit : ERY, on dit : précis!

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin "ronflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50

l'occasion de m'en servir. En effet, les clients que nous possédons en partie flamande du pays, nous adressent leurs correspondances en français; mais le procédé employé par l'office des C. P. me répugne tellement que je prends la peine de barrer sur les extraits de compte que je reçois, le texte flamand; de la sorte, je ne vois plus que le français !

Malgré une demande faite pour recevoir ces imprimés avec le texte français en bonne place, nous continuons à recevoir les autres !

R., Liège.

???

Sur le même sujet et sur les timbres-poste.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les protestations de votre correspondant A.D. (page 1162) m'ont laissé rêveur.

Bien qu'habitant au cœur de la Wallonie, j'ai moi-même reçu de l'Office des Comptes chèques postaux durant le premier trimestre 1939, 63 relevés de compte dont 43 en flamand-français et 20 en français-flamand. A la lumière des explications données à V. J. 45 (page 1248), j'ai constaté qu'il y avait, en effet, alternance de priorité de l'une ou l'autre langue; c'est le hasard qui a voulu que 2/3 des relevés qui m'étaient destinés aient le flamand comme première langue.

Mais cela fausse inévitablement les statistiques que, moyez-en assuré, nos bons flamingants feront dresser et

qui leur permettront de proclamer que le flamand est plus souvent « exigé »...

Au reste, il y a une chose que je ne comprends pas : pourquoi cette alternance? L'office des C.C.P. est situé à Bruxelles; Bruxelles est bilingue avec, je pense, prédominance du français. Dès lors, c'est cette langue qui doit avoir toujours la priorité dans les avis au public. Nul Wallon ne s'avisera de protester, par exemple, si une flamandoise ou brugeoise lui écrit sur en-tête à lettre mande; le message sera rédigé en français afin d'être compris du destinataire, ou par simple politesse.

Mais votre correspondant A. D. fait allusion aux timbres-poste de 75 centimes bruns (français-flamand) que « distribuent les offices de province ». Je puis lui signaler que, faisant pourtant une ample consommation des vignettes de cette valeur, je n'ai jamais reçu que des timbres gantois (flamand-français) aux divers bureaux de postes de Wallonie où je m'approvisionne. J'ai récemment consulté des guichetiers à Verviers, Liège, Pepinster, Spa, Ensival, Savelot, etc.; aucun n'a pu me procurer des timbres bruns bien mieux, tous ignorent leur existence!!... Cela renforce singulièrement l'argumentation d'A. D. F. M.

## Battue et contente

Donnons la parole à cette Martine du Rexisme :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Puis-je vous demander la faveur d'insérer la présente dans vos colonnes, rubrique « On nous écrit » ?

C'est en suite des articles parus dans le numéro du 7 avril que je trouve exagérées, si pas erronées ! J'irai droit au but.

L'« Œil » de « Pourquoi Pas ? » était rue des Chartres paraît-il, le 2 avril. Puis-je lui donner le petit conseil de mûrir; à une autre occasion, d'un bon monocle ! et de ne pas voir les choses d'un si mauvais œil !! Il faut toujours reconnaître la vérité, même si c'est d'un adversaire que l'on n'aime pas !

Il écrit « qu'il y avait débandade, que M. Degrelle y était seul, qu'il avait la cravate en déroute », et tout et tout. Je dirai donc : y étant. Oui, à Rex, on ne s'attendait pas à un tel échec; oui, nous savions que certains flottants ne quitteraient, mais de là à les voir retourner, comme on fait naïfs, vers ceux qui les avaient trompés, dont ils avaient eu la preuve pendant trois ans de tripartite, d'incapacité et de continuel asservissement devant le P. O. B., ça n'est pas, enfin, oui, nous étonnait, et nous trouvions cet échec inattendu. Hélas ! l'électeur n'est pas encore assez dupé, assez gâté de taxes et leurré d'illusions ! Nous en avons fait dure expérience. Peut-être me direz-vous que Rex a fait l'électeur qui a voté en 1936 pour lui; cela est discutable. Soyez juste et reconnaissez que chaque fois que les parlementaires rexistes déposaient un amendement ou un projet de loi, la majorité tripartite, systématiquement, sabotait le refusait, par esprit partisan, de voter ou d'appuyer ce que Rex proposait et ce, parce que le citoyen belge devait ignorer ce que Rex pouvait construire !

Croyez-vous que maintenant que l'opposition rexiste est affaiblie, que les choses iront mieux ? On peut déjà en juger par les réflexions plus ou moins amères de certains journaux; la désillusion se manifeste déjà et... nous sommes toujours sans gouvernement !

Ne croyez pas que nous, Rexistes, soyons découragés ! Loin de là, sincères, bien entendu (je ne parle pas des lâches qui ne quittent et salissent leur nid : ils ne méritent que le mépris et nous les préférons dehors) — revenons aux petites inexactitudes. Etant là le 2 avril, je puis dire qu'il y avait beaucoup de monde; naturellement, il n'y avait pas de la joie, mais... je n'ai pas vu de débandade, au contraire, c'était un réconforté et consolé son voisin de la déception. Nos députés et ex-députés se trouvaient là; je n'en cite que quelques-uns y aperçus : MM. Olivier Wyns, Daye, De Rudder, Fasbender, etc... donc, M. Degrelle n'était pas si loin de là. Après MM. Olivier, Becquet, M. Fasbender pris la parole et, dans un discours loyal et d'une portée très élevée, a reconnu les erreurs et les faiblesses de Rex.



Escalier escamotable  
« FANTOME »  
Slingsby

se manœuvre avec un doigt  
En disparaissant, il ferme  
sa trappe. Un escalier grandeur  
nature est visible chez

**H. C. SLINGSBY**  
51 - 53, rue du Lombard.  
BRUXELLES

Tél. 11.69.91. Demandez catalogue P. 4.

ement jeune et ignorant tout des manœuvres parlementaires, mais plein de bonne volonté, de loyalisme et avec le conseil d'hommes plus avertis et soutenus par les parlementaires honnêtes, aurait pu faire du beau travail. Mais parce que Rex, il fallait saboter. Alors, soyez gent et ne chargez pas un adversaire momentanément battu, mais non battu. Oui, nos cœurs étaient serrés, mais nous gardions dans notre âme, malgré tout, cette foi que nous nous sommes mis en nous !

Degrelle a pris ensuite la parole (et sans injure, si ce n'est l'appréciation imbécile pour l'électeur borné); il a dit : certains électeurs du Luxembourg, à qui un ministre catholique refusa un subside (demandé par un député rexiste) pour les indemniser des pertes subies par la région de la tête et qui, le 2 avril, votèrent pour ce même ministre, ont élu un sénateur catholique !

Il fut avec une voix rauque de fatigue, après l'effort de ces jours de propagande et de meetings, qu'il nous encouragea à continuer le beau combat et à ne pas perdre courage. Lui-même en prenait la tête pour mener Rex à la victoire... malgré le chemin aride, les campagnes de haine et de calomnies. Et ceux qui sont venus à Rex (pour voir ce qu'il y avait...) auront pu juger du bel enthousiasme, malgré la défaite. Si, le 2 avril, nous avons été battus, je crois que nous pouvons presque en être fiers ! Nous n'avons trahi personne, et les deux vainqueurs oublient déjà leurs belles paroles et leurs slogans électoraux. Ils sont prêts à aller dans une tripartie qu'ils avaient condamnée et honnie. Je suis certaine que si l'on revotait... on verrait le nombre des trois cent mille bulletins blancs augmenter de la même façon (ces trois cent mille, électeurs mécontents du régime, existaient sans le savoir ou par crainte, d'adhérer au haine de Rex).

Excusez la longueur de la présente, mais ces vérités doivent être dites, et recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? »...  
Mme M. V., Etterbeek.

## Les Compagnes de l'Illusion

Pourquoi le gouvernement contrecarre-t-il leurs projets ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je vous nous permettons de répondre quelques mots à l'article paru dans le « Pourquoi Pas ? » du 7 avril dernier sous le titre : « Une charmante histoire. Un joli geste des lycéennes de Charleroi » et signé J. de B.

Nous tenons à remercier de tout cœur cet ami inconnu qui parle de nous avec tant de gentillesse — avec trop de gentillesse même, car il a un peu embelli notre histoire.

Voici brièvement : Depuis 1938, nous avons créé une revue l'« Illusion » (un joli nom et nous avons 18 ans!) et aidé toutes nos compagnes depuis la première préparation jusqu'à la Rhetorique gr.-l., en passant par les classes des sections moyennes et commerciales.

Non seulement le cercle intervient dans l'achat de livres, mais également d'abonnements au train ou au tram, de leçons particulières, mais encore il veut distribuer de la joie et pour cela qu'il essaie d'offrir les distractions aux élèves : places au théâtre, excursions, voyages.

Vous voyez que notre ambition est grande et que l'aide apportée aux élèves de Rhetorique ne représente que 2 ou 3 francs dans les 12 à 13.000 francs qu'il faut réunir pour aider toute l'école (d'autant plus que nous offrons une partie de nos bénéfices à la Ligue des Amis des Ecoles moyennes). Notre histoire si belle, s'assombrit maintenant. Un merveilleux voyage projeté avec tant de joie ne plaît pas à notre ministère, qui nous le refuse sous le prétexte que le voyage est trop long et trop coûteux ! Trop coûteux ? Mais le payons nous-mêmes et le ministère n'intervient pour rien dans nos frais, comme il le fait pour certaines écoles. Trop long ? Un athlète de garçons ne vient-il pas de partir pour la Côte d'Azur ?

Pourquoi alors nous refuse-t-il ce voyage qui nous aurait tant appris ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Et votre cher journal entend notre appel et peut-être nous aider...

Les élèves de Rhetorique et Troisième supérieure de Charleroi.



Caves  
**St. Martin**

Fournisseur de la Cour  
Remich (Luxembourg)

G<sup>de</sup> VINS CHAMPAGNISÉS  
(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général :  
G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

## Des livres pour nos soldats

En dépit des lourdes préoccupations du moment, les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » continuent de penser au délassement de nos soldats et de nos écoliers. Mains envois nous sont encore parvenus cette semaine de :

— L'imprimerie De Roy, huit kilos de journaux et de revues;

— M. Lhœvicq, des illustrés et des revues;

— M. Stern, une pile de livres allemands;

— Anonyme, Bruxelles, un tas de « Petite Illustration »;

— Anonyme, Bruxelles, un tas de « Match » pour le fort de Battice;

— Mmes Kesler-Sluis et Field-Kesler, deux séries de « Feuilletés Bleus »;

— M. Braunstein, Bruxelles, beaucoup d'illustrations;

— M. Housiaux, pharmacien, deux copieux tas de revues;

— M. Gustave Fuss, 15 romans et « La Belgique pendant la Guerre » en 4 beaux volumes;

— M. Gustave Gompel, Bruxelles, un beau lot de romans;

— M. De Meyst, Schaerbeek, un lot de brochures.

A tous un chaleureux merci.

Ajoutons que trois instituteurs nous ont exprimé leur joie de recevoir tant de beaux livres et de belles images pour leurs enfants.



KESTOS,  
le soutien-gorge d'une  
conception  
vraiment  
heureuse :  
simple,  
pratique,  
rationnel.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES

**KESTOS**

En vente partout à prix imposés.  
Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.  
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :  
E<sup>ts</sup> Louis BAROEN & C<sup>o</sup>, 5 à 9, rue Gustave Schildknecht, BRUXELLES

**KAPPEL** PORTABLE NEUVE  
 975 fr. COMPTANT  
 50 fr. par mois  
 167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente:  
 Bruxelles: 167, Bd Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai Porte aux Vaches; Ypres: rue de Poperinghe, 18; Liège: 98, rue Saint-Gilles; Anvers: 36, rue Jésus; Eupen: 63, Neustrasse.

**MACHINE CALCULER CORONA** IMPRIMANTE NEUVE  
 1975 fs Comptant ou 100 fs par mois  
 167 BOUL. ANSPACH

Garantie 2 ANS  
 Etab. HERMANT BRUXELLES

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Dans sa dernière réunion, le Comité Exécutif de l'Exposition Internationale de l'Eau, à Liège, a décidé, pour couronner dignement l'Exposition, l'installation d'un Manneken-Pis de 100 mètres de hauteur, rotatif et muni d'un appendice pulvérisateur perfectionné, destiné à déverser, pendant les grandes chaleurs, ses ondes bienfaisantes sur les jardins de l'Exposition. On ne peut qu'approuver pleinement cette heureuse initiative qui, etc. — *Dixit.* (Cette lettre est datée de Verviers, 1<sup>er</sup> avril.)

— L'Administration des chemins de fer vient de supprimer le train allant vers Jemelle et quittant Liège à 22 h. 24. Bon nombre d'ouvriers vont être, de ce fait, privés de leur travail, ne pouvant plus rentrer chez eux après la pose de 2 h. à 22 heures. S'agirait-il de favoriser l'afflux des travailleurs flamands en Wallonie et d'empêcher les Wallons de travailler dans leur capitale? Un train quitte toujours Liège vers Jemelle à 23 h. 35, mais ne va pas au delà de Rivage, pour repartir vers Liège à 4 heures du matin. Ne pourrait-on avancer légèrement ce dernier et le faire continuer vers Jemelle? — A. H. H.

— Voulez-vous dire que le 8e concert d'abonnement de la Société de Musique de chambre de la Maison d'Art aura lieu le lundi 24 avril à 20 h. 45 au Conservatoire, avec le concours du Quatuor de Budapest?

???

### Timbrologie.

Nous avons reçu un gros courrier cette semaine: *Fernand B.* nous écrit que grâce aux amis inconnus, il a oublié, pendant quelques heures, « qu'il est un pauvre malade qui ne peut marcher »; *René D.* nous dit qu'il s'est extasié devant les beaux timbres que contenait son enveloppe; *Marguerite P.* est bien heureuse de posséder maintenant un catalogue Yvert; *Gaston A.*, du fond de son hôpital à Breedene-sur-Mer, exprime aussi sa gratitude; *André R.*

**LA REALISATION CINEMATOGRAPIQUE LA PLUS AUDACIEUSE DE L'ANNÉE**

**STUDIO ÉTOILE**  
 LE CINÉMA MODERNE A L'ÉPOQUE DE L'ÉCARTÉ

**Puberté**  
*(L'Appel des Sens)*

Un spectacle réservé aux adultes

**3 heures de spectacle**

raconte qu'il désirait depuis longtemps certaine série nous lui avons envoyée, qu'il l'avait déjà demandée à papa mais celui-ci lui avait répondu que cela coûtait cher; *Mme W.* se fait l'interprète de ses enfants qui, elle, ont d'ailleurs bien mérité d'être un peu gâtés, ils sont les premiers de leurs classes; *François D.* est d'avoir trouvé dans sa part tant de timbres qu'il n'a pas encore.

Voilà qui fera plaisir à ceux qui, inlassablement, revoient notre stock. Parmi ceux-ci, le fidèle et généreux *P. J., Bruxelles*, qui nous a envoyé cette semaine de magnifiques timbres de l'Ukraine, de la Haute-Silésie, de Dzig, de Honduras, de Yougoslavie, etc. *Elle H. et un insoumis* nous ont également envoyé des enveloppes et plusieurs enfants nous ont restitué leurs doubles.

A tous merci et encore merci.  
*René D.* a eu l'idée d'affranchir sa lettre de plusieurs timbres Croix-Rouge; ils sont fort beaux et feront plaisir aux jeunes collectionneurs.

???

### Philanthropie.

— Père de famille âgé de 49 ans, sérieux, possédant d'excellents certificats comme chauffeur particulier, cherche place. Son précédent emploi, qu'il occupait conjointement avec sa femme, a été perdu à la suite d'une grave maladie de celle-ci. — G. J., Uccle.

— J'ai 30 ans, je suis licencié au degré supérieur sciences commerciales et coloniales; je parle et écris couramment le français, le flamand, l'anglais et l'allemand. Je suis au courant de tout ce qui, de loin ou de près, touche au commerce intérieur et international, les ayant tous deux pratiqués, en particulier dans une grosse maison où j'exerçais pendant dix-neuf mois les fonctions de secrétaire. « Pourquoi Pas ? » veut-il bien m'aider à me caser? J'en grandement besoin. — J. M. A. S.

— Je suis âgé de 39 ans, marié et père de quatre enfants. Une toute petite pension couvre à peine mes frais personnels. Je voudrais trouver un petit emploi de bureau, voire même comme magasinier, gardien, veilleur... Je connais le français, le flamand, l'allemand, la dactylographie et bénéficie d'une réduction de 50 p. c. sur les chemins de fer. — J. G. D., Virginal.

— La Pâquerette des Anciens Combattants vient de repeler opportunément la cause de ceux qui exposent leur vie pour le salut du pays. Une occasion particulièrement heureuse nous est offerte d'encourager ceux qui, après avoir déposé les instruments de mort, ont repris le maniement des armes de l'esprit, en visitant l'exposition qui se tient au Cercle Artistique des Invalides et Anciens Combattants, 76a, rue Joseph II.

*Aimée Van Hulle* y expose une série d'œuvres très belles et criantes de vérité, ainsi qu'un moulage sur une réalisation parfaite.

*A. de Roisin* présente quelques paysages, des vues de Bruges, des effets de neige. C'est un bel artiste qui mériterait d'être connu et encouragé.

— Un pauvre papa malade depuis deux ans et désormais incapable de gagner sa vie nous serait reconnaissant si nous parvenions à procurer un petit emploi à son fils comme garçon de courses, par exemple. Il a dix-huit ans, est grand et fort et roule bien à vélo. — P. C., Brux.

— C'est un agent de change honnête, mais ruiné, qui nous demande de lui trouver, si possible, une situation qui l'aide à faire face à ses importantes charges familiales tant en ascendants qu'en descendants. Licencié en sciences commerciales consulaires, il possède le français et le flamand ainsi que de bonnes notions d'anglais et d'allemand. Agé de 49 ans et présentant fort bien, il pourrait s'occuper éventuellement de représentation. — H. M., Brux.

Nous avons reçu: Anonyme Bruxelles, un paquet de feuilles d'étain; L. et M. C., souliers hommes, femmes, enfants, 3 robes d'enfants, une robe de femme et 6 blouses; Remember, « Merci, mon Dieu », 40 fr.; R. B., Anderlecht, 10 fr.; Mme T., Loverval, 5 fr. Merci.



*Pourquoi Pas ?*, 12 avril :  
 ... avait couru, à Paris, d'un mariage entre M. Che-  
 centenaire, et sa mère, Suzanne Brohan, alors âgée de  
 e à — 13 ans ! Ou la précoce Suzanne.  
 ? ? ?

*La Nation belge*, feuilleton du 16 avril :  
 à quoi bon parler ? Ne s'étaient-ils pas déjà tout dit  
 at les soirées de Pallanza, quand ils se taisaient l'un  
 e l'autre ?  
 rds-muets ?

## Je ne savais plus QUE FAIRE !

« Depuis 4 ans, nous dit M<sup>r</sup> C. Ch.,  
 rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais  
 d'entérite doublée d'hémorroïdes. J'avais  
 tout essayé : tisanes, pommades, dépu-  
 ratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais  
 plus que faire lorsque je reçus votre bro-  
 chure Herbesan. J'essayai ce remède ; le  
 cinquième jour, je me trouvais déjà mieux.  
 J'en suis au 2<sup>m</sup>e paquet, le mal disparaît  
 rapidement, mais je continue la cure. »

On ne guérit pas la consti-  
 pation par des drogues car,  
 le plus souvent, elles irri-  
 tent les intestins. Mieux  
 vaut recourir aux plantes à  
 l'action laxative douce mais  
 durable. Herbesan est un  
 mélange de 14 plantes chei-  
 sies, récoltées au meil-  
 leur moment. Une cure  
 d'Herbesan vient à bout  
 des constipations les plus  
 opiniâtres.

★ fr. 7.50 la  
 grande boîte, fr. 15  
 la cure complète,  
 fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.  
 Bruxelles.

# HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES

*Du Matin* (Anvers), 7 février :

La garde civique d'Anvers, plus fidèle, décida de ne pas  
 se mêler à ce mouvement factieux !  
 Cl jour-là, le pays fut sauvé !!!  
 -u osna lideésaé, jela ela ela ela  
 Sur l'air de la « Brabançonne ». Et en chœur, s. v. p. !

???

Du même :

... D'après ce qui se dit dans les milieux anglais, on croit  
 savoir que l'accord concerne non seulement le charbon pro-  
 prement dit, mais aussi le coke et les briquettes. Est seul  
 excepté le combustible de soude des navi. Quant au reste,  
 l'Angleterre et l'Allema res affectés au commerce extérieur,  
 magne auraient décidé de se partager par moitié le commerce  
 d'exportation.

C'est ce fichu combustible de soude qui aura tout détraqué.  
 ? ? ?

*De l'Œuvre*, 19 février, critique de « La Grande Porte »,  
 par Maurice Maeterlinck :

Ce titre, l'auteur l'explique dès les premières lignes... On  
 voit une jeune fille se meurtrir les mains à frapper une  
 énorme porte massive... derrière laquelle agonise son jeune  
 frère, que vient d'emporter la mort.

Il y a là, à tout le moins, un manque de synchronisme.

???

*De l'Œuvre*, 14 novembre :

On est plus que jamais persuadé en U. R. S. S. que l'Alle-

H. 439



*La Meuse*, 18 ... :  
 élections sont du 2 avril. Un ministère a été formé ce  
 7 avril avant midi. Quinze jours pleins s'étaient donc  
 s entre les deux événements. C'était beaucoup et l'on  
 pas manqué d'observer...

que. c'est beaucoup, en effet.

???

*Matin* (Anvers), 5 janvier :

dégel exposant les routes recouvertes de neige et de  
 à des dommages graves, au passage de véhicules trop  
 , on interdit aux charges d'un poids déterminé l'accès  
 taines routes. Cette mesure qui tend à limiter les dé-  
 s'appelle « fermer » les barrières de dégel...

Question : Ne pourrait-on remplacer par quelque chose  
 blns... irréal cette terminologie désuète ?

28 selle elaoin

en pense le lecteur ?

magne médite un mauvais coup en direction de l'Est. Le  
 chancelier Hitler, dit-on à Moscou, s'intéresse aux riches  
 plaines à thé de l'Ukraine.

... non moins qu'aux vastes gisements de confitures de  
 mirabelles des gorges du Caucase.

???

*Du Petit Journal*, 9 décembre 1938 :

Depuis de longs mois, les catholiques du Dauphiné mènent  
 une campagne courageuse et méritoire pour le retour des  
 moines de la Grande-Chartreuse et voiturées dans des autos  
 blindées.

La confiance règne.

???

*Du Nouvelliste du Morbihan*, 4 mars, cette coquille :

Il tira d'abord de l'eau la ligne au bout de laquelle était  
 accrochée une superbe truite.

Eh ben ! mon cochon !...

MR 241



du Brésil  
à votre théière  
en passant par  
votre épicier...

...C'est ainsi que vous parviendra le Maté Rancho  
On sait que des millions d'hommes et de femmes de  
tous âges, en Amérique du Sud, font du Maté la base de  
leur alimentation.

Mieux que les boissons excitantes, il stimule mais  
n'énerve pas. A lui seul, il soutient les forces et la vigueur  
pendant des heures entières.

Les personnes délicates ou affaiblies par l'âge, obligées de s'alimenter  
modérément, maintiendront leur énergie et leur activité avec le Maté Rancho.

Vous le prenez à toute heure de la journée; il se prépare exactement comme  
le thé, de préférence avec un rond de citron. Après les repas il est très digestif  
et n'empêche pas de dormir.

Dans toutes les épiceries et rayons d'alimentation : Boîtes 8,- et 13,50 Frs  
Vente en gros : 22, rue de la Glacière, BRUXELLES

# maté RANCHO

Du *Cri du Travailleur*, 24 février :

Les hommes, toute la journée, avec une perche au bout de laquelle se trouve un sénateur, coupent les branches de mimosa.

Et on dit que les sénateurs ne servent à rien !

???

De l'*Hebdomadaire picard*, 25 février :

Amateurs de bal, n'oubliez pas que c'est le 18 mars que l'U. S. B. organise son bal annuel. Des croupes sont, paraît-il, en préparation.

Un bal où on ne s'embête pas, quoi !

???

De la *Tribune de l'Aube*, 23 février :

A Montmirail, un jeune homme a pénétré dans la vieille église et, d'un coup de hache, a détruit tous les objets d'art, les statues, les hôtels (sic); les orgues ont été ainsi complètement détériorées.

Domage que l'armée française ne possède pas quelques bataillons de hâcheurs de cette trempe : ils auraient tôt fait, lors de la prochaine grande dernière, de tailler en pièces l'ennemi...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *Un crime étranger*, roman de Jean Monteaux :

Sa face, ordinairement mal rasée et rougeoude, s'éclaircit de deux yeux de taupe qui, lorsqu'il le voulait, prenaient l'éclat de ceux du lynx.

Tout ça sans loucher...

Du même :

La main de Jean emprisonna celle de Marcelle sans qu'elle songeât à s'en dégager. Ils sentaient, tous deux, un besoin impérieux de s'aimer. C'était comme un commandement placable qui, au fond de leur cœur, leur disait : « Aimez ! » Leur gorge était sèche et ils l'humectaient vainement avec une déglutition intense.

C'est beau, l'amour !

???

D'Alexandre Dumas père, dans *La comtesse de Chateaufort*, tome III, page 15 :

Le propre de certaines organisations c'est de faire jaillir un événement de tout endroit où elles posent le pied.

Des organisations à pattes, vous connaissez ?

???

Et, plus loin, page 31 :

Les hommes de génie sont parfois atteints de ces niaiseries sublimes qui font que les derniers goujats politiques de leur époque ont le droit de rire au nez de leur mémoire.

L'image est hardie, reconnaissons-le froidement.

???

Retrouvé dans le *De San Francisco au Canada*, de J. Huret :

Les annonces les plus courantes et les plus constantes sont celles de femmes masseuses et manucures sur lesquelles nous ne nous étendrons pas.

Chaque son goût, eût dit M. Van Wambeke.

???

Extrait des *Mémoires de Buffalo-Bill* :

Buffalo Bill, en particulier, échappait à toutes les embûches que lui tendaient les outlaws. Il avait eu un cheval tué sous lui, deux fois.

Un cheval à répétition, quoi !

## Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile.

Ecrire : DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

## Correspondance du Pion

Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.  
Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier  
Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

### ON REpond

Pour Léo, Durbuy. — Deharveng, dans « Corrigeons », nous renseigne sur ce point de grammaire, à la fois peu fixé. En tenant compte de l'usage des écrivains, on pourrait formuler la règle suivante : a) on dit toujours, vous, c'est nous; « ce sommes-nous », encore utilisé au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne serait plus compris maintenant; b) pour désigner des heures, d'une somme d'argent, d'une quantité quelconque, on emploie toujours le singulier : dix heures... c'est cinquante francs... c'est vingt, c'est dix journées qu'il a vécues ainsi; c) si le verbe être est suivi de plusieurs substantifs au singulier, d'habitude on dit c'est eux; d) si le verbe être est suivi d'un substantif ou d'un pronom au pluriel, on peut dire « c'est » ou « ce sont »; mais « ce sont eux » est dur à l'oreille. Les bons écrivains, soucieux d'harmonie, emploient de préférence « ce sont eux ». C'est eux (les officiers) qui assurent vie et santé même à leurs insulteurs. (J. Lemaitre.)

Pour terminer : de Faguet : « Il n'y a rien de plus septième siècle que de dire : C'est les hommes qui sont au pouvoir et c'est les femmes qui sont charmantes. C'est ce qui a prévalu depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle) qui est monnaie courante. Pourquoi pas : « il sont » ? — A. D., Eugies.

Pour R. P., Jette. — Perfide Albion est une locution poétique très ancienne. On en trouve plus ou moins la trace dans le passage ci-après d'une lettre de Mme de Sévigné datée de deux cents ans : « Je crois, en vérité, comme vous, que le roi et la reine d'Angleterre sont bien mieux traités par saint-Germain que dans leur perfide royaume. » — de Bracquagnies.

Gene Pletinckx ajoute que, d'après L. Rigaud (Dictionnaire des Lieux communs), l'expression daterait du Premier Empire.

Pour X. H. 83. — Le populaire, en adoptant la formule, n'a pas manqué, un peu par ignorance de sa signification, beaucoup par esprit de moquerie, de la déformer au point d'en faire l'« à treus vis hommes » en question. Un peu de même qu'en argot wallon (ça existe, dans certaines régions) on dit : « holihalof » pour « halve en halve » et, au cours de la guerre, « verkinge » pour « travail » (de werken) et « crêver d'organe » pour « mourir de faim » (de honger). Et d'autres, probablement. Salut de pourquois. — Tchanchès.

Pour X. H. 83. — « A treu vis hommes » est la déformation plaisante et wallonne de la locution latine « ad summum », que l'on pourrait traduire très librement par « au revoyeur », au plaisir de vous revoir. — Françoise.

Il a également répondu : Jules B., And. P., Fred V. K., P.

Pour Lydie A. — « Informer de ce que » n'est pas un bon usage. Le dictionnaire de l'Académie donne comme exemple que voici : « Il fut informé que sa demande était déclinée. » Merci pour les timbres.

Pour J. B. 22. — L'ouvrage dont il est question peut être consulté à la Bibliothèque Nationale ou à la Biblio-

thèque des Sciences et Arts (ministère, rue de Louvain) ainsi qu'à la Bibliothèque du Musée scolaire (Cinquante-tenaire). Je le possède également et le tiens à votre disposition pour le consulter. — R. S. 18.

— Pour L. B. — L'ouvrage « La Belgique ancienne et moderne » est resté inachevé. « Le canton de Gembloux » n'a, je pense, jamais été publié. Voici de quoi se compose ce travail qui constitue une source inépuisable : canton de Genappe, canton de Perwez, canton de Tirlemont, canton de Léau, canton de Glabbeek. Je possède cet ouvrage. — R. S. 18.

Mesdames, Messieurs,  
**Pour vos POSTICHES**  
ADRESSEZ-VOUS  
à la Maison GILLET  
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

— Pour Curieuse. — Balzac fut, en effet, candidat aux élections législatives de 1832. Il avait compté se présenter à Cambrai, puis à Aix; finalement, il choisit Angoulême. « La France, disait-il, doit être une monarchie constitutionnelle, avoir une famille royale héréditaire, une Chambre des pairs puissante qui représente la propriété, etc., avec toutes les garanties possibles d'hérédité et des privilèges dont la nature a été discutée; puis une seconde assemblée élective, qui représente tous les intérêts de la masse intermédiaire qui sépare les hautes positions sociales de ce qui s'appelle le peuple. » Il ajoutait : « J'ai longuement médité sur les institutions des sociétés; celle-ci me paraît, non la meilleure, mais la moins défectueuse... » Et pourtant, l'œuvre de Balzac est une incomparable critique de cette société. Il avait le cœur et le cerveau démocrates, a dit Victor Hugo, et il n'avait de monarchiste que l'imagination. Taine donnait cette explication : « Balzac, comme tous ceux qui ont une mauvaise opinion de l'homme, en arrive à être absolutiste; c'est que, lorsqu'on ne voit dans la société que des passions égoïstes et hostiles, on implore une main toute-puissante qui les brise et les réprime. » N'empêche que, selon Hugo, Balzac fut « de la forte race des révolutionnaires ».

A VENDRE  
**TERRAIN 18 ARES**  
40 mètres de façade  
PLEIN CENTRE DE BRUXELLES, A 200 METRES  
DE LA PLACE DE LA MONNAIE  
Ecrire : C. C. 424, Pourquoi Pas ?

— Pour Joris. — Vous demandez qui était Tabarin? Ce bateleur, cité plusieurs fois par Boileau et par La Fontaine, était venu de Milan avec un charlatan, appelé Mondor, pour l'aider à vendre ses drogues. Ses quolibets lui valurent une véritable célébrité et furent recueillis en un volume publié en 1642 sous le titre de : « Inventaire univer-

sel des œuvres de Tabarin, contenant ses fantaisies, dialogues, farces ». G. Aventin réédita le recueil en 1858.

C'est sur le Pont-Neuf que Tabarin, sa femme Francisquine et leur fille Mme Gauchier-Garguille donnaient leurs représentations. Celles-ci attirèrent non seulement laquais et soubrettes, mais encore les raffinés de Cour, les magistrats du Parlement et les grandes coquettes du Marais.

Le Pont-Neuf au XVII<sup>e</sup> siècle, dit de Saint-Victor, était le caravansérail de Paris; Tabarin y fit fortune. L'orgueil le tenta. Il acheta près de Paris une terre féodale et voulut faire le seigneur, mais ses voisins, qui étaient gentils-hommes de bonne maison, ne purent endurer « ce Pantalon, cet embobineur de badauds »; on dit qu'ils le tuèrent un jour à la chasse, c'est du moins ce qu'on lit dans un livret du temps intitulé: « Parlement nouveau ou Centurie interlinéaire de devis facétieusement sérieux et sérieusement facétieux. » — J. M.

## A VENDRE AVENUE DESCHANEL, 243

GRAND APPARTEMENT MODERNE, 180 m<sup>2</sup>, 3 chambres à coucher, bureau, etc., garage — Tél. : 15.31.19.

— Pour Pierre O. — La place de la Concorde a été commencée vers 1760 (les lettres patentes sont de juin 1757) par l'architecte Gabriel. Il n'y avait alors à cet endroit qu'un terrain vague et marécageux. La place ne devait être qu'un cadre entourant la statue équestre de Louis XV. Gabriel vit simple et grandiose. Entre le fleuve et les hôtels, la place était dessinée par un large ovale de larges fossés, garnis de beaux balustres en pierre et au fond desquels les gardiens s'adonnaient à l'horticulture. On descendait dans ces fossés par huit escaliers, dont l'accès était sous les pavillons qui portent aujourd'hui les statues des villes de France. — L.

— Pour Georgie. — Oui, en 1873, on parla de traverser l'océan Atlantique par la voie des airs. L'idée fut lancée par le « New York Daily Graphic ». On devait lâcher, à New-York, un ballon monstre qui, profitant des courants atmosphériques, traverserait l'Atlantique avec une rapidité indescriptible. La construction de l'aérostat fut confiée à un savant nommé Wise. Le 12 septembre, tous les journaux d'Europe et d'Amérique annonçaient le départ. Le « Graphic », c'était son nom, devait s'enlever dans les airs le 13, disaient les journaux belges, pour aborder soixante heures plus tard en Angleterre, ou ailleurs!

Le ballon ne partit jamais: il creva tandis qu'on le gonflait. Au fond, il ne s'agissait que d'un énorme bluff... qui réussit, celui-là, car pendant quinze jours, on ne parla que de cela en Europe et en Amérique. — C.

## DEFENSE PASSIVE

ABRIS CONTRE BOMBARDEMENTS ET ANTIGAZ  
Renforcements et aménagements des caves existantes  
**Entreprises Générales P. DUGON**  
99, avenue des Cerisiers, Bruxelles — Tél. : 33.77.34

— Pour H. D. 10. — Vous trouverez tous les renseignements relatifs au jeu de Deck-Tennis dans le Manuel des Jeux de Plein air édité par la Croix-Rouge de Belgique (Imprimerie J. Dutrieux et Cie, avenue de Maire, 204. Tournai).

— Pour R. M. — Il faut toujours vous méfier des histoires que raconte M. Sacha Guitry. Il a beaucoup d'imagination et fort peu de scrupules scientifiques. C'est un artiste, non un historien.

— Pour Kalev. — Nous vous conseillons de consulter d'abord la Bibliothèque Royale.

— Pour L. T. — Votre femme est patronne de son atelier, elle est donc astreinte à toutes les obligations des patrons: timbrage des factures, allocations familiales, pen-

sions, compabilité, déclarations au fisc. Pour l'obtention des cartes, adressez-vous au bureau des contributions de district, lequel vous donnera les instructions nécessaires.

## ON DEMANDE

— Quelqu'un pourrait-il me donner quelques indications pour former une belle collection d'Ex-Libris et me dire avec qui je pourrais faire des échanges. Existe-t-il une société d'Ex-libristes? Où s'adresser? Merci. — Une lectionneuse acharnée.

— Nous prions E. B. 30, qui a si obligeamment répondu à M. R. S. A. de bien vouloir nous donner son adresse, de nous avoir remis une lettre pour lui.

— On nous a joué beaucoup de musique de Grétry, derniers temps à l'I. N. R. Je n'ai que des souvenirs confus sur cette gloire liégeoise. Qui voudrait me donner quelques détails sur sa vie? — Joël.

— Mathieu Laensberg, l'inventeur, à ce qu'on dit, du fameux almanach qui porte son nom, a-t-il vraiment existé? — Astrologue.

— Le mot « peuple » signifie-t-il encore aujourd'hui ce qu'il signifiait en 1789? Quelqu'un voudrait-il esquisser l'histoire de ce vocable? — J. M. C.

— Pourrait-on me désigner une bonne brochure traitant de l'emploi judicieux du diaphragme en photographie? A défaut de brochure spéciale sur cette matière, un traité général de photographie. Merci d'avance. — Amateur photo.

— 1. Quelqu'un de vos lecteurs connaîtrait-il l'origine du nom « Les Trixhes », qui déterminent certains lieux de la région liégeoise (les Trixhes à Flémalle-Grande, tammont)? Ce lieu-dit étant habité par une population d'arrière-pensées, ce nom aurait-il quelque rapport avec ce genre d'indigènes? 2. Quelles sont les caractéristiques stylistiques du « Louis XIV liégeois », qui le distinguent du Louis XIV français? — P. W. 113.

— Quelqu'un parmi vos nombreux lecteurs pourrait-il me communiquer en entier la petite poésie dont voici le début:

*Toujours je pense à toi, à ton charme vainqueur,  
Et si je te préfère, riieuse jeune fille,*

*C'est qu'en dedans, au plus profond de mon cœur*

R. G.

— Un aimable lecteur pourrait-il me prêter des romans ou jeux à faire interpréter par des petits (filles et garçons) de 5 à 7 ans, à l'occasion de la fête des mères ou de la distribution des prix? Je renverrai les partitions au plus vite. — Mme T., institutrice.

— Un des matheux techniciens de « P. P. ? » voudrait-il me désigner un ouvrage traitant de: 1. la base de la plage des baromètres pour un endroit donné; 2. sur le principe est basé le baromètre à membranes métalliques et son mode de fonctionnement; 3. la détermination de l'altitude d'un point donné (sans avoir recours aux indications de l'Institut Cartographique naturellement), ou donner une réponse à ces questions? — H. I Bz.

— Pour quelle raison les flèches des églises sont-elles montées d'un coq? — Opportune.

— Pourrait-on me donner quelques détails sur l'existence de Mme Deshoulières à Bruxelles? Pourquoi s'y trouvait-elle? — Joël.

— En 1839, fut votée une loi de naturalisation des Luxembourgeois et Luxembourgeois. Que stipulait-elle exactement? Est-elle toujours en vigueur? Sinon, quand et pour quels motifs fut-elle abrogée? — V. C. J.



Résultats du Problème N° 482

envoyé la solution exacte : N. Klinkenberg, Verviers; pour lourd, très lourd; L. Neukelmance, Namur; L'exercice du « Max » à Walsoorden, C. W.; Philippe Neme-Schaerbeek; Mlle E. Vanden Berghe, Huy; Que votre rêve se réalise; Loutchi fait des cross; Le peuple de Schaerbeek y est enfin parvenu tout seul; Polspoel Jules, Schaerbeek; Sempoux, J., Etterbeek; Détective Dodsdeelhghem; Mme Ali, Lebacqz, Manage; Kempenaers Gérald; Poteau; Pourquoi, Lucienne, me faire si souvent ?; Delarue, Etterbeek; Pet-de-Nonne salue A. Rombeck, Denderwindeke; Ch. Suenens, bleu des carabins; C. 47; H. Maeck, Molenbeek; Pour que Nicolas ne soit plus de farces à Jules et à... Zénon !; F. Cuvelier, Schaerbeek; Bruxelles bilingue : au diable Van Cauwelaert et que, Jules Huet, Bruxelles; La beauté et l'intelligence ne sont rarement, Jean Nélis, Ixelles; M. Wilmotte, Linxelles; Houtvast R., Forest; Tony Fabry, Bruxelles; Rex... maintenant contribuables, à vos poches; Mme G. L. Anvers; Mme Depasse, Ixelles; J. Sossou, Wasmesmeil; Sus à l'Heimatfront !; Van de Wiele de Saint-Nicolas, Amougies; Martel Goche, Namur; Antoine Mar-Stavelot; Mme Dubois-Holvoet; Ne sait-on plus faire des croix à Courcelles et à Tongres ?; En pensant à toi, Guy Rocher; L'autre K. 1000 et Cie saluent les Jupillois plantés; René Grün, Verviers; Joe Crèvecoeur, Bruxelles; G. Bots, Ostende; Le vieux z'oiseau des Incas; A. Melbuyck, Bruxelles; Fern. Cantraine, Boitsfort; J. Pachet et son fils Gaston, Nivelles; Slache Olive et Co; Grande savonnée a-t-elle impressionné la Mémée ? P. H.; Duff et l'agent Cava, Ixelles; P. De Jonghe, Schaerbeek; H. Doulliez, Bracquegnies; Hailliez frères, Péruwelz; et Bouboule, Anvers; Mme L. Rousseau, Ixelles; Pour paak et le gros Léon aillent se faire soigner chez Mar-Flamand; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Del-ée, Uccle; Léon Maes, Heyst-sur-Mer; La mer a le sens de l'indépendance à P. M. M. L. L.; H. Hoers-Raydt, Berchem-Anvers; Mme F. Dewir, Waterloo; je crois en ta sincérité, ton repentir, tes promesses; Monique, Léon, Paul, Tirlemont; F. Maillard, Hal; et Fernande, Saintes; Leleux C., Anvers; A. Van Bree-Raversyde; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Mme Pon-Augustin, Forest; Fontaine Henri et sa mère, Bruxelles; leur n'est souvent qu'un artiste; Roux-Ki et Ko-Grâce; Mme Victor Lefebvre, Charleroi; Mme Henry Moo-Bruxelles; Louis A. Mast, Gand; I n'est sitôt l'quinze que l'ocoucu n'è l'it ! V. D.; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Lucien Dangre, La Bouverie; L. Lelubre, Mainvault; Kaegi, Schaerbeek; Clément Machiels, Saint-Josse; Etombe, Winterslag; Giro's Hotel; Six « Cambre » vous !; Joyeuses Pâques !; E. Themelin, Gérouville; S. Sui-Bruxelles; Mme Max Smetryns, Gand; Mme G. Ste-Saint-Gilles.

Solution du Problème N° 483

1		R	E	T	I	N	A	C	L	E		
2	R	A	S	H		O	R	E	A	D	E	
3	A	C	C	I	P	I	T	R	E		C	
4		A	L	O	S	E		B	R	O	U	
5	A	H	A	N			V	E	T	I	R	
6	T	O	M	I		V	A	R	E	S	E	
7	O	U	E	N		U	R	E		E	R	
8	S	T		E	B	L	E		I	L		
9	S		F		E	P	U	I	S	E	R	
10	A	V	E	R	T	I	S		I	R	E	
11		A	R	I	A	N	E		S		Z	

E. D. = Edouard Detaille

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 28 avril.

Problème N° 484

1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												

Horizontalement : 1. accompagna son mari dans la mort — coureur; 2. cul-de-sac d'un canal pulmonaire — autour de curieux mémoires sur la Révolution; 3. vivent en Afrique équatoriale — symbole chimique; 4. val des Pyrénées espagnoles — ville de Bolivie; 5. est à la fois inflammable et visqueux — boisson japonaise; 6. service féodal — réformateur persan; 7. embarcation; 8. note — période — en Finlande; 9. prendre un bain de boue — poème; 10. mis obstacle — conjonction — ses œuvres passionnaient la jeunesse; 11. polissage de la nacre — pronom.

Verticalement : 1. débite le bois en planches — valait la moitié d'un setier; 2. lis des marais — javelot romain; 3. pédale de l'orgue — bonne chère; 4. division administrative de la Guyane française — il y eut trois orientalistes de ce nom; 5. article étranger — ambassadeur français à Constantinople au XVII<sup>e</sup> siècle; 6. limon fin — lettre ancienne; 7. indique la route aux navigateurs — le dernier mourut en 1918; 8. modèle d'ami dévoué — préfixe — note; 9. note — chou-rave; 10. roi de Bohême — planche; 11. crucifère commune dans les jardins.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



## ***SUR MESURE..*** **AU PRIX DE LA SÉRIE**

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabillé (bande de cou et col irrétrécissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera PAS UN SOU DE PLUS que l'article de série, soit à partir de :

**Frs. 49.50**

# **RODINA**

**Pour la province :** envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

**GROS et vente par correspondance :**

35, RUE DE L'HOPITAL, 35 - BRUXELLES.

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre  
26, Chaussée de Louvain - BRUXELLES • 105, Meir - ANVERS